



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

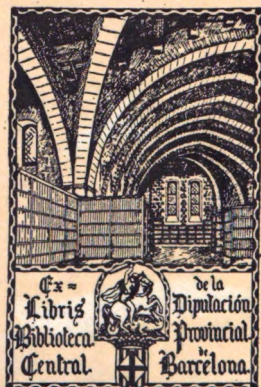
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

TRAL

20

1



Ex =
Libris
Biblioteca
Central.



de la
Diputación
Provincial
Barcelona.



LA
SAINTE-VIERGE

DANS LE NOUVEAU-TESTAMENT

LECTURES PIEUSES

POUR

LE MOIS DE MARIE

PAR

Mgr DE SÉGUR



PARIS

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

TOLRA, LIBRAIRE-ÉDITEUR

112, RUE DE RENNES, 112

Tous droits réservés

F. Aureau. — Imprimerie de Lagny.

LA
SAINTE-VIERGE

DANS LE NOUVEAU-TESTAMENT

LECTURES PIEUSES

POUR

LE MOIS DE MARIE

PAR

Mgr DE SÉGUR



PARIS

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

TOLRA, LIBRAIRE-ÉDITEUR

112, RUE DE RENNES, 112

1876

Tous droits réservés

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS

1215 Broadway New York City



THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS

LA SAINTE-VIERGE

DANS LE NOUVEAU-TESTAMENT

F. Aureau. — Imprimerie de Lagny.

LA
SAINTE-VIERGE

DANS LE NOUVEAU-TESTAMENT

LECTURES PIEUSES

POUR

LE MOIS DE MARIE

PAR

Mgr DE SÉGUR



PARIS

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

TOLRA, LIBRAIRE-ÉDITEUR

112, RUE DE RENNES, 112

1876

Tous droits réservés

LA SAINTE-VIERGE.

DANS LE NOUVEAU-TESTAMENT

INTRODUCTION

Dans un premier travail sur la Sainte-Vierge (1), nous l'avons contemplée de loin, pour ainsi parler, et à travers les ombres de l'Ancien-Testament. Dans celui-ci, il nous faut la contempler en elle-même ; car, après les quatre mille ans qui ont préparé sa venue, elle apparaît en personne et nous annonce JÉSUS-CHRIST.

Ce que nous en pourrions dire n'est rien. Nous sommes ici comme les matelots sur l'Océan : l'immensité qui les porte et qui les entoure échappe de tous côtés à leurs regards ; c'est un abîme au-dessous d'eux, c'est un abîme devant eux, derrière eux, à droite, à gauche ; ils ne peuvent pas plus en pénétrer les profondeurs qu'ils ne peuvent pénétrer les pro-

(1) *La Sainte-Vierge dans l'Ancien-Testament*, 1 vol. in-18 ; même librairie. Prix : 75 cent., francs, 90 cent.

fondeurs du ciel, cet autre abîme mille fois plus vaste encore qui les domine de toutes parts. L'Océan insondable, mais fini, c'est la Sainte-Vierge; le ciel insondable et infini, c'est JÉSUS, le Créateur, le Fils, le Rédempteur de MARIE.

Je me suis efforcé de ne presque rien dire ici de moi-même, mais de laisser parler les Saints et les Pères, principalement les plus anciens; de la sorte, non-seulement les choses sont plus belles et mieux dites, mais encore et surtout elles font toucher du doigt l'antiquité de la dévotion catholique envers la sainte Mère de DIEU. Ces paroles des Pères ont d'ailleurs je ne sais quels parfums de sainteté et de grandeur, qui embaument l'âme, touchent le cœur et répandent dans l'esprit des lumières quasi-divines.

Je supplie la Bienheureuse Vierge MARIE de bénir ces pages, écrites pour son amour, et de daigner s'en servir pour attirer à JÉSUS tous ceux qui les liront.

I

LA SAINTE-VIERGE CONTEMPLÉE
EN SA TOUTE CÉLESTE ET IMMACULÉE CONCEPTION.

**De l'admirable vocation de saint Joachim
et de sainte Anne.**

« *La plénitude des temps étant accomplie* (1), »
comme dit saint Paul, DIEU, qui avait créé
saint Joachim et sainte Anne pour être le
père et la mère de MARIE, les unit par les
liens sacrés du mariage, afin que, par eux,
son amoureuse Providence donnât au monde
la créature que tous les siècles et toutes les
nations attendaient avec tant d'impatience.

Saint Joachim représentait le patriarcat
depuis Adam jusqu'à Moïse, et sainte Anne
représentait la synagogue depuis Moïse jus-
qu'à MARIE; tous deux unis dans la même foi
en Celui qui devait venir, dans la même es-
pérance en Celle qui devait enfanter le Messie,

(1) Ad Gal., iv, 4.

dans la même vocation d'enfanter la Vierge-Mère et, par elle, le Verbe incarné.

Saint Joachim et sainte Anne figuraient un mystère plus grand encore : DIEU et la création, le Père céleste et la mère terrestre, dont l'union devait produire MARIE, puis JÉSUS ; MARIE en JÉSUS et pour JÉSUS, JÉSUS par MARIE. Bientôt le monde devait voir une image plus parfaite encore de ce beau mystère, lorsqu'auprès de l'Enfant-JÉSUS il contemplerait Joseph et MARIE.

Joachim et Anne, images fidèles en cela de DIEU et de la création, du patriarcat et de la synagogue, demeurèrent longtemps stériles : l'enfant qu'ils devaient donner au monde devait être le fruit de la grâce, et non point celui de la nature ; la conception de la future Mère de DIEU devait être bien plus céleste que terrestre, bien plus divine qu'humaine. Aussi, selon la belle pensée de saint Jean Damascène, « la nature sentant que cet ouvrage était au-dessus de ses forces, n'osa point prévenir la grâce ; elle se retira toute tremblante, jusqu'à ce qu'elle fût fortifiée et comme ressuscitée par la puissance de DIEU (1). » Une femme stérile, épouse d'un vieillard, devint mère, afin que ce moindre miracle préparât les

(1) *Natura enim gratiæ cedit, statque tremula, pergere non sustinens.* (S. Joan. Damas., in Nativit. B. M. V. hom. I, 2.)

hommes à un prodige incomparablement plus grand, à savoir l'union de la maternité et de la virginité, laquelle devait se faire peu d'années après en Celle qui était le fruit de ce premier miracle (1).

Saint Épiphane, saint André de Crète et plusieurs autres Pères rapportent que la conception de MARIE fut annoncée par un Ange à saint Joachim et à sainte Anne; prélude du message, supérieur encore, qu'un Archange apporterait du ciel à la Vierge de Nazareth, lorsque le moment de l'Incarnation serait arrivé.

**Que la conception de la Très-Sainte-Vierge est,
après la conception divine de JÉSUS,
le chef-d'œuvre de la Sainte-Trinité.**

La conception immaculée de MARIE fut l'œuvre de la très-sainte Trinité, et, après la conception divine de Jésus, ce fut son chef-d'œuvre. Ah ! s'il nous était donné de contempler avec les Anges le Père, le Fils et le Saint-Esprit créant la Sainte-Vierge ! « Si, dans la création d'Adam, destiné à appartenir à Dieu en qualité de simple serviteur, les trois divines personnes s'assemblèrent, et

(1) *Vie de la Très-Sainte Vierge*, par le P. Giry, chap. II, 2.

dirent entre elles : *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance*, que n'ont-elles point dit, quel conseil n'ont-elles pas tenu pour produire cet admirable ouvrage, qui allait leur appartenir comme la chose la plus chère, la plus aimable, la plus tendre que Dieu pût avoir hors de lui-même (1). »

Si Dieu a fait un si beau paradis pour y placer jadis son cher Adam, que n'a pas fait la toute-puissance créatrice de l'Esprit d'amour, quand il a été question de préparer au Verbe éternel le vivant paradis où il devait descendre par l'Incarnation ? « Dans sa miséricorde infinie, il créa, dit saint Jean Damascène, un nouveau ciel, une terre nouvelle et un nouvel océan capables de contenir Celui que rien ne peut contenir.

« Ce monde nouveau, c'est la Bienheureuse Vierge que nous devons mille fois bénir. Au moment de la conception de MARIE, le Créateur infini vit briller à ses regards cette nouvelle créature, céleste palais digne du Roi de l'univers. Que ce monde nouveau est magnifique et combien cette création est plus merveilleuse que la première ! (2) »

(1) *Vie intérieure de la Très-Sainte Vierge*, par M. Olier, édition corrigée à Rome, chap. II, 2.

(2) *Cunctis interitioni deditis, miserante Deo, ...cælum aliud novum, terramque ac mare fabricat, in quibus ipse*

Après la création du premier monde, DIEU regarda son œuvre et « *elle était très-bonne,* » dit la Genèse ; mais ce monde nouveau est « meilleur encore, car DIEU se le consacre, comme un propitiatoire d'or, où il pourra descendre et se reposer, après les révoltes des anges et des hommes (1). »

L'or de ce propitiatoire était absolument pur ; « car une seule imperfection pouvait-elle revendiquer une place dans le corps et dans l'âme de Celle qui a été trouvée digne de devenir le sanctuaire de la divinité tout entière (2) ? » Ainsi parle saint Pierre Damien.

Comment DIEU et ses Anges préservèrent MARIE en sa conception immaculée.

« Au moment donc de la conception de la Sainte-Vierge, Notre-Seigneur la préserve de la malignité du péché et des concupiscences. Il sanctifie sa chair, afin que tous ses sens et

caperetur, qui capi nusquam potest. Isthæc porro est beata multipliciterque celebranda Virgo. Nunc itaque nova ejus qui capi nequit, creatura eluxit : universorum Regis regalis aula parata est... Quam mundus iste magnificus est ! quam stupenda creatio ! etc. (Ex hom. II in Nativitatem Mariæ, 4.)

(1) S. Petr. Dam., serm. de *Annuntiatione*.

(2) Serm. XLVI, hom. in *Nativit. B. V. Mariæ*.

ses mouvements ne tendent directement qu'à Dieu seul, et ne regardent que lui en toutes choses (1). »

La sainteté du Seigneur pouvait-elle permettre que ce vase d'élection fût soumis à l'injure de la loi commune? La Vierge MARIE avait de commun avec nous la nature, mais non pas le péché (2), dit saint Cyprien, évêque de Carthage au troisième siècle.

MARIE vint, en effet, du ciel bien plus que de la terre, comme l'atteste saint Ambroise : « Ce n'est pas de la terre, c'est du ciel que le Christ a tiré le vase d'élection dans lequel il devait descendre pour se donner à nous (3). »

Les Anges de Dieu combattirent tous pour préserver MARIE de la touche impure de Satan. Dès l'origine, ils gardaient au nouvel Adam son paradis de délices ; l'épée de feu du Chérubin empêchait Lucifer, l'antique Serpent, d'y pénétrer.

En effet, cette Vierge immaculée « n'est pas une pensée nouvelle ni accidentelle du Seigneur : elle est élue dès l'éternité ; le Très-Haut l'a vue dès l'origine et se l'est préparée

(1) *Vie intérieure de la Très-Sainte Vierge*, chap. II, n° 1.

(2) Suarez, *de B. Virgine*, quæst. XXVII, disp. III, sect. v.

(3) Non de terra utique, sed de coelo vas sibi hoc per quod descenderet Christus elegit. (*De Institutione Virginis*, V, 33.)

pour lui seul; elle a été préservée et gardée par les Anges, préfigurée par les Patriarches, annoncée par les Prophètes (1). »

La Vierge MARIE, disions-nous, est la Reine des Anges : « Il est indubitable que l'armée innombrable de ces bienheureux Esprits reçut l'ordre de combattre pour la gloire du Christ leur Seigneur, et de veiller à ce que l'étranger ne vint point envahir la demeure sacrée destinée au Roi de l'éternité (2). »

Cette garde d'honneur de Jésus et de MARIE veilla sans relâche depuis le paradis terrestre jusqu'au bienheureux jour de la conception de la Très-Sainte Vierge ! Le ciel l'emporta sur la terre. Oh ! que sainte Anne portant l'Immaculée dans son sein devait être un objet de merveilleuse révérence aux regards des Anges et des Archanges, des Puissances et des Dominations, des Chérubins et des Séraphins !,...

(1) S. Bern., hom. II, *super Missus est*, 4. — Cette vérité a tellement rempli la Tradition depuis l'origine du monde, que les Turcs eux-mêmes la conservent dans leur Coran. La conception immaculée de la Mère du Christ est, pour tous les mahométans, un *article de foi*, et il y aurait peine de mort pour quiconque oserait la contester. Quelle honte pour les protestants baptisés, qui la repoussent ! Quelle honte aussi et quelle condamnation pour ces demi-chrétiens qui ont hésité à la croire, lorsque le Pontife Romain, infallible dépositaire des vérités révélées, l'a promulguée naguère en la déclarant article de foi !

(2) In appendice s. Bern., Serm. panegy., 5.

**Que, dès son immaculée conception,
la Sainte-Vierge fut la parfaite adoratrice de DIEU.**

Les neuf Chœurs des Anges saluaient enfin, et nous aussi nous saluons avec eux le chef-d'œuvre de l'Amour éternel, « la cause de toute joie, la Mère de DIEU, la Vierge des vierges, la Mère du Christ, du Créateur, du Sauveur. » Ils révéraient avec une religion profonde cette âme, plus sainte mille fois qu'eux tous, qui, dès le premier moment de son existence, adorait DIEU, le louait, le bénissait d'une manière divine et inconnue jusqu'alors. Image achevée de JÉSUS, la Sainte-Vierge eut, en effet, dès sa conception, l'usage surnaturel et parfait de toutes les puissances de son âme. C'est le sentiment unanime des saints Docteurs.

Toute possédée par l'Esprit-Saint et dilatée par cet Esprit tout-puissant, cette sublime créature exerçait dès sa conception, non pas seulement les actes de l'amour en toute leur ferveur et en toute leur perfection ; mais, par l'opération du Saint-Esprit en elle, elle exerçait, quant à leur essence, tous les actes des vertus à la fois. Elle était comme l'abrégé de tout l'intérieur du Fils éternel de DIEU, qui commençait à opérer en elle ; car le Saint-

Esprit agissait en MARIE aussi pleinement qu'il le pouvait faire dans une créature qui n'était pas unie hypostatiquement à la divinité.

En expliquant la prophétie de Jérémie (1), nous disions que l'Enfant-Jésus, dès le premier moment de son incarnation, fut homme parfait, quant au plein exercice de toutes les puissances de son âme adorable, et qu'il réalisait par ce mystère l'état du premier homme, créé homme parfait lui aussi. Le mystère de la création d'Ève en la plénitude de ses facultés est ici réalisé à son tour : MARIE, dès sa création et conception très-sainte, est immédiatement dans un état surnaturel de perfection et de vie spirituelle. Elle est petite enfant, quant au corps et selon la nature ; mais, quant à l'esprit et selon la grâce, elle est femme parfaite dès le sein de sa bienheureuse mère. D'avance, le Fils de DIEU lui donne part à sa grâce, à ses privilèges, à ses états, à ses prodiges, autant du moins qu'ils peuvent être communiqués à une simple créature.

« Quel ravissant, quel délicieux spectacle, de voir toutes les louanges, toutes les adorations, que cette âme divinement éclairée rend à DIEU dans ce moment ! de voir tous les amours de ce cœur ! de voir enfin dans

(1) V. *La Sainte-Vierge dans l'Ancien Testament*, chap. v.

cette âme seule, dès ses commencements, tout ce que l'Esprit de DIEU répandra un jour dans toute l'Église ! O prémices admirables ! ô ineffables amours ! ô adorations, ô louanges plus précieuses que toutes celles des hommes et des Anges, et qui ne sont surpassées que par celles de JÉSUS-CHRIST ! C'est ici *la colombe unique, l'unique parfaite, l'unique élue* pour être l'Épouse du Père et la Mère de JÉSUS-CHRIST (1). »

**Avec quelle joie nous devons célébrer
l'Immaculée-Conception de la très-sainte MARIE.**

La conception de la Bienheureuse Vierge est le signal de l'espérance et de la joie de l'univers. C'est le premier retour du bonheur perdu de l'Éden ; c'est l'innocence qui réapparaît sur la terre au milieu des ruines du péché. « Votre conception, ô Vierge Mère de DIEU, s'écrie l'Église, a été pour le monde entier l'annonce de la joie ! C'est de vous, en effet, qu'est sorti le Soleil de justice, le Christ notre DIEU, lequel, chassant la malédiction, nous a donné la bénédiction

(1) *Vie intérieure de la Très-Sainte Vierge*, chap. II, 2, vers la fin.

et, confondant la mort, nous a rendu la vie éternelle (1) ! »

Au temps où elle eut lieu, la conception sacrée de la Sainte-Vierge fut ignorée des hommes ; les Anges seuls contemplèrent et admirèrent cette créature miraculeuse, jusqu'à ce que les chrétiens, unissant leurs louanges aux louanges des Esprits célestes, pussent à leur tour connaître et bénir le mystère de l'Immaculée.

Notre-Seigneur se réservait de le manifester plus tard à tous les peuples, et de remplir leurs cœurs de sentiments de vénération et de reconnaissance pour sa sainte Mère en ce premier instant si solennel de sa vie. « Il voulait, suivant la belle pensée du vénérable abbé Olier, que tous les fidèles que MARIE offrit alors avec elle, comprissent un jour l'obligation qu'ils lui avaient pour l'amoureuse et maternelle sollicitude dont elle les entoura avant même qu'ils fussent au monde ; il voulait que ce jour heureux de la conception de sa Mère fût un sujet de joie publique et universelle pour tous les chrétiens.

« C'est ce qui se réalise aux anniversaires des deux entrées de la Très-Sainte Vierge dans le monde, sa sainte Conception et sa Nativité, que l'Église célèbre tous les ans et

(1) *Ex officio Conceptionis immaculatæ.*

qu'elle aime à considérer comme l'aurore du bienheureux mystère de l'Incarnation. C'est pourquoi l'Église, qui s'estime heureuse d'avoir été offerte à DIEU par cette divine Vierge, ne se lasse pas, en ces saints jours, de répéter dans ses chants de jubilation, ces paroles de louanges et d'action de grâces : « *O sainte Mère de DIEU, votre Conception, principe de la vie de JÉSUS-CHRIST et de ses membres, est la lumière de toutes les Églises qui, contenues toutes en vous, ont fait partie de votre offrande et ont été agréées avec vous du Seigneur.* »

« A chacun de nous maintenant de ratifier cette offrande, surtout en l'anniversaire de ce saint jour ! A chacun de nous de se vouer et de se consacrer à DIEU, aussi fidèlement, aussi inviolablement que MARIE l'a fait pour elle et pour nous, en entrant dans le monde (1) ! »

Mais pour nous, chrétiens du dix-neuvième siècle, à qui la Providence a réservé d'être les bienheureux témoins de la proclamation solennelle de la Conception immaculée de MARIE comme dogme de foi révélée ; pour nous devant qui la Vierge MARIE s'est nommée elle-même, dans la grotte bénie de Lourdes, « *l'Immaculée-Conception,* » l'action

(1) *Vie intérieure de la Très-Sainte Vierge*, chap. II, 3.

de grâces, l'allégresse, la reconnaissance sont des devoirs plus impérieux encore ; et si tous les siècles chrétiens ont répété avec amour la simple et touchante formule qui fait trembler l'enfer : MARIE *a été conçue sans péché*, il nous appartient de la proclamer plus haut que tous nos devanciers, et de redire à la suite de l'élu de MARIE, du saint Pontife PIE IX : MARIE *a été conçue sans péché*.

II

**LA TRÈS-SAINTE VIERGE IMMACULÉE,
PRINCIPE DE TOUTES LES ŒUVRES DE DIEU
EN JÉSUS-CHRIST.**

**Comment, dans la pensée de DIEU,
toute la création se rapporte à MARIE,
en même temps qu'à JÉSUS.**

DIEU a tout fait pour l'Homme-Dieu, pour JÉSUS, son Fils bien-aimé. Or JÉSUS est le Fils de MARIE, et MARIE est tout entière pour JÉSUS, comme l'aurore est toute pour le soleil, de qui seul elle reçoit et l'existence et la splendeur. La conception de cette Vierge Bienheureuse est la manifestation anticipée de JÉSUS-CHRIST, et à ce titre, elle est, avec l'incarnation du Fils de DIEU, le principe de toute l'œuvre de DIEU en dehors de lui. C'est le moule qui apparaît avant la statue; c'est la tige qui annonce la fleur, la tige céleste qui annonce la fleur divine.

MARIE, en sa conception, est cette petite graine d'où sortira bientôt le grand arbre

qui enfantera toutes les branches, toutes les feuilles, tous les fruits de la création. Dans la pensée divine, elle est, avec son éternel Époux, avec DIEU le Père, la racine qui portera JÉSUS-CHRIST, le tronc de l'arbre universel. Aussi saint Bonaventure, qui contemplait toujours dans un même mystère la sainte Vierge et son divin Fils, disait de MARIE : « O combien ce grand arbre, combien cette Vierge Bienheureuse étend au loin et de tous côtés ses rameaux innombrables ! Elle les étend à droite et à gauche vers les hommes ; elle les étend au loin jusqu'aux Anges ; elle les étend et les fait monter jusqu'à DIEU (1). »

La Sainte-Vierge est ainsi, avec JÉSUS-CHRIST, une créature *universelle*, c'est-à-dire une créature de qui toutes les autres créatures dépendent plus ou moins directement : comme dans un arbre, les moindres feuilles, les moindres petites branches dépendent de la racine, bien qu'elles ne reposent directement que sur le tronc. Dans le plan de DIEU, l'humanité de Jésus est le tronc ; la Sainte-Vierge est la racine.

Si DIEU, Père et Fils et Saint-Esprit, est le premier principe et la fin dernière de toute

(1) O quam late, quam alte arbor illa magna beata Virgo MARIA ramos suos extendit ! Quam late ad homines, quam longe ad Angelos, quam alte ad DEUM. (*Speculum B. M. V.*, v.) !

la création, le Verbe incarné JÉSUS-CHRIST en est le principe et la fin immédiates (1); la Sainte-Vierge l'est aussi, quoique secondairement. Elle ne l'est pas en elle-même, ni par elle-même : elle l'est en JÉSUS-CHRIST et avec JÉSUS-CHRIST.

La Tradition est pleine de cette grande pensée de foi. « La conception de la Mère de DIEU fut le principe des œuvres de DIEU dans l'ordre de la grâce, dit un des plus doctes et des plus autorisés interprètes de l'Écriture. En ce principe allait bientôt s'accomplir et se célébrer *le grand mystère de la piété*, c'est-à-dire l'Incarnation du Verbe. La Vierge immaculée est, en effet, le trône nuptial de notre vrai Salomon, où DIEU a voulu manifester sa toute-puissance et sa magnificence; et c'est là le grand chef-d'œuvre de notre grand DIEU.

« La Vierge sainte est la Mère de la Sagesse qui s'est incarnée en elle. Son Fils est la Sagesse engendrée et incarnée; et elle, elle est la sagesse qui l'engendre et qui l'incarne. Le privilège du Fils devient le privilège de la Mère. C'est pourquoi, si le Christ est appelé

(1) C'est ce que la théologie appelle le *principium quod* et le *principium quo*. En sa divinité, JÉSUS est, en l'unité du Père et du Saint-Esprit, le *principium quod* de la création; en son humanité, il en est le *principium quo*, au moins dans l'ordre surnaturel.

le premier-né de toute créature, la Sainte-Vierge, elle aussi, est appelée « la première-née de toute créature. » Elle a été prédestinée de DIEU avant toutes les créatures; et elle est, avec le Christ, à la tête des prédestinés. L'Incarnation du Christ et la Conception de MARIE sont une seule et même pensée de DIEU (1). »

Le mystère de l'Incarnation de JÉSUS et par conséquent le mystère de la Conception immaculée de MARIE sont le point central, le principe et comme la source céleste de tout l'ordre de la grâce; et comme, dans le plan du Créateur, l'ordre de la nature est inséparablement uni à l'ordre de la grâce, duquel il dépend, comme le corps dépend de l'âme, comme la parole dépend de la pensée, il faut

(1) *Conceptio Deiparæ fuit principium operum DEI circa redemptionem hominum, in quo magnum pietatis sacramentum puta incarnatio Verbi mox peragenda et celebranda erat. Ipsa enim est thalamus et thronus veri Salomonis nostri, in quo DEUS suam omnipotentiam et magnificentiam ostendere voluit. Et magnum magni Numinis opus illud. (Corn. a Lap., in Prov., viii, 25.) Ipsa est mater æternæ Sapientiæ in se incarnatæ. Sicut ergo Filius ejus est Sapientia genita et incarnata: sic ipsa est sapientia illum gignens et incarnans... Laus Filii est laus matris. Quare, sicut Christus dicitur « primogenitus omnis creaturæ; » sic et Beata Virgo dicitur promogenita omnis creaturæ, quia prædestinata fuit a Deo ante cæteras omnes creaturas; sicut enim Christus prædestinatorum est primus, sic et Beata Virgo. Cum enim prædestinatus est Christus, Christique incarnatio, simul prædestinata est ejus conceptio ex Beata Virgine. (Id., in Eccles., xxiv, 2.)*

conclure que la foi nous montre la Sainte-Vierge en son Immaculée-Conception comme l'admirable principe de toutes les œuvres du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Que MARIE est, avec JÉSUS, la raison d'être et la cause finale de toute la création.

Dans le plan divin, la Sainte-Vierge est, avec JÉSUS, la raison d'être de la création ; avec JÉSUS, elle en est aussi la fin. De même que le vigneron ne plante la vigne qu'en vue du raisin et, par conséquent, en vue de la floraison qui précède nécessairement le raisin ; de même, comme le dit saint François de Sales, le Créateur, lorsqu'il planta la vigne de ce vaste univers, eut en vue MARIE et JÉSUS, la fleur immaculée qui devait produire, pour le donner au monde, le fruit de vie, l'Emmanuel adorable, le Christ de Dieu, le Sauveur.

« La Bienheureuse Vierge a été la cause finale de la création tout entière. En effet, la fin de la création, c'est le Christ, avec sa Mère et tous ses Saints. Bien que le Christ et la Bienheureuse Vierge fassent partie de l'univers, et viennent ainsi, dans l'ordre terrestre du temps, après toutes les créatures qui les ont précédés, néanmoins, dans l'or-

dre céleste de la grâce et dans le plan divin, ils sont *avant* toutes choses.

« Entre la création de l'univers et l'apparition du Christ et de sa sainte Mère, il y a une corrélation intime. D'une part, DIEU n'a voulu faire naître le Christ et la Sainte-Vierge que dans cet univers et au milieu des temps ; et d'autre part, il n'a point voulu que l'univers existât sans le Christ et la Sainte-Vierge ; bien plus, c'est à cause d'eux, c'est pour eux qu'il l'a créé (1). »

Sous un rapport, et dans l'ordre du temps, JÉSUS est *après* MARIE ; JÉSUS et MARIE, sont *après* David, *après* Abraham, *après* Adam, *après* les Anges : sous un autre, infiniment supérieur, principal et fondamental, JÉSUS-CHRIST est *avant* MARIE, (ce qui a été décrété de foi catholique contre les Ariens) ; il est *avant* Abraham, comme il le déclare lui-même dans son Évangile ; il est *dès l'origine et avant les siècles*, comme l'enseigne l'Écriture ; et la Très-

(1) Beata Virgo fuit causa finalis creationis universi ; universi enim finis est Christus, ejusque Mater et Sancti... Licet enim universi partes quædam sint Christus et Beata Virgo, ideoque eo posteriores in genere causæ materialis ; tamen in genere causæ finalis sunt priores. Quare inter creationem universi et nativitatem Christi ac B. Virginis est mutua quædam contradependentia ; nec enim DEUS nasci voluit Christum et B. Virginem, nisi in universo hoc ; nec vicissim voluit universum hoc existere sine Christo et B. Virgine ; imo propter illos illud creavit. (Corn. a Lap., *ibid.*)

Sainte Vierge, associée par grâce aux privilèges de son Fils, se trouve, dans le dessein de DIEU, à la tête, à la base de la création. Toute créature se rapporte à MARIE comme à JÉSUS.

Et voilà Celle qui apparaît au monde, au jour mille fois béni de l'Immaculée-Conception ! Voilà ce qu'est l'enfant incomparable que sainte Anne a l'honneur de porter dans son sein ! Sainte Anne est comme un sanctuaire qui renferme et cache aux regards d'un monde profane le Tabernacle sacré où DIEU habite et où s'incarnera bientôt la seconde personne de l'éternelle Trinité.

Qu'il existe un rapport intime entre notre baptême et la Conception immaculée de la Mère de DIEU.

La Conception très-sainte de MARIE se présente à notre amour comme la fête de notre baptême, et par conséquent de tout notre christianisme. Qu'est-ce que notre baptême, sinon notre création surnaturelle en JÉSUS-CHRIST, notre conception sans tache dans l'ordre de la grâce et de la vie éternelle ? « Donc, lorsque nous célébrons la Conception de la Sainte-Vierge, c'est notre propre conception dans le sein de l'Église que nous

célébrons en même temps ; MARIE conçue sans péché est la Mère de nos âmes : en elle, nous naissons à JÉSUS-CHRIST comme des fils dans le sein de leur mère.

« C'est par elle, en effet, que le Christ veut nous recevoir en lui. Saint Paul dit du Christ incarné *qu'il s'est fait pour nous et sagesse, et sainteté, et sanctification, et rédemption*. Or, le Christ a accordé à sa Mère ce même privilège et il l'a faite pour nous une source et de sagesse, et de sainteté, et de sanctification. C'est par elle qu'il a voulu nous rendre participants et possesseurs de sa grâce, de sa justice, de sa sagesse et de sa rédemption ; et DIEU l'a constituée notre Mère, non moins que Mère de son Fils unique, afin que dans toutes nos tentations, dans toutes nos difficultés, dans toutes nos défaillances, nous recourions à la Vierge immaculée comme à notre Mère. DIEU a voulu que nous demandions et que nous obtenions par elle tout bien et toute grâce, et qu'en elle nous le bénissions dignement (1). »

(1) Cum ergo Virginis Conceptionem celebramus, nostram quoque celebramus; nam in ipsa quasi in matre nos concepti et nati sumus. (Corn. a Lap., in *Prov.*, viii, 25). Sicut de Christo incarnato, ait S. Paulus, quod factus sit nobis sapientia, justitia, sanctificatio et redemptio; sic Christus idem concessit suæ Matri, ut causaliter fieret nobis sapientia, justitia et sanctificatio; quia per illam nos suæ gratiæ, sapientiæ, justitiæ et redemptionis voluit fieri participes et compotes. DEUS ergo illam nobis æque ac

« Venez donc, seigneur JÉSUS, s'écrie saint Ambroise. Venez et cherchez votre pauvre petite brebis ! Recevez-moi, ô Verbe éternel, qui avez daigné revêtir cette chair déchue en Adam ; recevez-moi, non des mains d'Ève, mais des mains de MARIE, afin que votre pauvre brebis soit, comme elle, virginale et toute pure, virginale par la grâce, et, par la grâce, exempte de toute tache de péché (1) ! »

sibi statuit Matrem, ac ad eam, quasi Matrem in omni tentatione, difficultate, defectu virium et gratiæ nos voluit recurrere, ac per eam omne bonum omnemque gratiam impetrare, atque ita in ea jugiter laudare DEUM. (Id., in *Ecclesiast.*, xxiv, 2.)

(1) In Psal. cxviii, serm. XXII, 30.

III

GRANDEUR ET GRACE INCOMPARABLES
DE LA VIERGE IMMACULÉE

**Que, dans la Vierge immaculée,
DIEU retrouve enfin l'HOMME de l'Éden.**

Dans l'Évangile, Notre-Seigneur aime à s'appeler lui-même *le Fils de l'homme*. Il semble cependant qu'il n'est pas le fils de *l'homme*, mais bien le fils de la *femme*. Pourquoi donc ce nom mystérieux *de Fils de l'homme* répété plus de quatre-vingts fois par le Fils de Dieu et consigné par l'Esprit-Saint dans l'Évangile ?

Pourquoi ? C'est le secret de son amour pour sa sainte Mère, qui est *l'homme* ; comme lui-même, Jésus, est *le Fils de l'homme*.

L'homme, ce n'est pas cette misérable créature déchue, ce n'est pas ce pécheur, esclave et victime de Satan, condamné à mourir : non pas ; l'homme, c'est la créature innocente,

sanctifiée et déifiée par l'amour de son DIEU ; c'est le roi et le pontife du monde, élevé par grâce à la dignité de fils de DIEU, destiné à donner au Christ l'humanité qu'il doit revêtir au milieu des temps.

Depuis la chute originelle, DIEU ne voyait plus sur la terre que des débris de son chef-d'œuvre : l'homme, l'homme véritable n'était plus. Au moment de la Conception très-sainte, toute céleste et tout immaculée de la Sainte-Vierge, cette longue éclipse de l'humanité cessa. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit retrouvèrent enfin leur créature du paradis terrestre, et bien mieux encore.

MARIE immaculée est vraiment l'homme, tel que DIEU le conçut et le fit au commencement ; elle résume en elle la grâce totale de la nature humaine, elle est l'homme élevé à sa plus haute puissance, au faite de sa vocation primitive. Elle est à la fois l'humble créature de DIEU, la très-sainte servante de DIEU, la Reine de la création et la Mère du Christ Seigneur, la vraie Mère de Celui qui est le centre du monde, le Créateur de tout ce qui est, le principe et la fin des créatures.

JÉSUS-CHRIST est *le Fils de l'homme*, c'est-à-dire de l'homme immaculé, de l'homme parfait, de l'homme digne de DIEU ; en un mot, d'Adam innocent et de sa seule fille innocente, l'immaculée Vierge MARIE.

**Que la Sainte-Vierge immaculée
est la magnificence même de DIEU.**

MARIE immaculée est, après JÉSUS-CHRIST, avec JÉSUS-CHRIST et en JÉSUS-CHRIST, l'œuvre de DIEU par excellence, son chef-d'œuvre magnifique et universel.

« Et cela n'est pas surprenant : il est dit de DIEU qu'il est admirable dans ses Saints. Comment ne se montrerait-il pas admirable en sa Mère (1)? Sa magnificence s'élève par-dessus tous les cieux ; et cette magnificence, c'est la Vierge MARIE (2). Il n'y a rien de plus parfait, rien de plus sublime, rien de plus doux. Si la création renferme tant de merveilles, il n'en est pas sorti des mains de DIEU une seule aussi excellente, aussi magnifique que la Vierge MARIE (3).

« L'Immaculée a été préparée dès l'éternité,

(1) Et quid mirum si DEUS, qui mirabilis legitur, et cernitur in Sanctis suis, mirabiliorem se exhibuit in Matre sua? (S. Bern., hom. I, *Super Missus est*, 9.)

(2) Elevata est magnificentia tua super cœlos DEUS; magnificentia enim DEI dicta est Virgo MARIA. (S. Bern. Sermons., tom. I, conc. LXI, art. 6, cap. IV.)

(3) Nihil verius, nihil sublimius, nihil dulcius miseræ mortalitati et mortali miseræ. Nam etsi multa magna facta sunt in creaturis mundi, nihil tamen tam excellens, tam magnificum fecerunt opera digitorum DEI. (S. Petr. Dam., serm. XLIV, in *Nativit. B. V. M.*, I.)

parce qu'elle est le chef-d'œuvre royal, le travail divin; travail non d'une heure, ni d'un mois, ni d'une année, ni d'un siècle, mais de tous les siècles.

« Elle a été préparée dès l'éternité. Dès l'origine du monde, DIEU s'est complu à tracer la pure image de la Vierge par mille figures, à travers tous les siècles : ainsi, dans les Anges, il a esquissé d'avance la virgine pureté de MARIE; dans les Séraphins, les ardeurs de son amour; dans les Chérubins, sa divine sagesse; son inviolabilité et sa perfection, dans les cieux. Dans les étoiles, il a esquissé l'éclat radieux de cette même Vierge; dans les prairies et les fleurs, les charmes de sa grâce; dans les arbres, sa fécondité : dans tous les êtres vivants, sa vie et ses œuvres. De telle sorte que les vertus de tous les justes n'ont été que des préludes et des ombres du chef-d'œuvre que se préparait le Seigneur(1). »

La grandeur de la Sainte-Vierge est, après l'adorable humanité du Fils de DIEU, l'œuvre la plus sainte, la plus haute, la plus pure, la plus magnifique, la plus ineffable qu'ait enfantée la toute-puissance du Père céleste. « MARIE

(1) *Ipsa enim ab æterno ordinata fuit, qui ipsa est opus magnificum, et fabrica divina, non unius horæ, mensis anni aut sæculi, sed sæculorum omnium. Ab æterno eam ordinavit DEUS, ab initio mundi eam in variis figuris, archetypis, exemplaribus per sæcula omnia delineavit, etc.* (Corn. a Lap., in *Prov.*, viii, 23.)

est le très-admirable tabernacle de DIEU, dit saint Denys d'Alexandrie ; il a été fait, non par la main de l'homme, mais par le Saint-Esprit, qui l'a rendu inébranlable, et c'est la vertu du Très-Haut qui l'a couvert de sa protection (1). »

« Tabernacle sacré que DIEU s'est élevé lui-même, ajoute saint Jean Damascène ; tabernacle saint et très-saint, pleinement digne du Seigneur (2). »

**Que la Vierge immaculée
est une création à part de l'éternel Amour.**

La Vierge immaculée n'est pas seulement le magnifique chef-d'œuvre du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; c'est de plus une création à part, une création spéciale de l'éternel Amour.

JÉSUS-CHRIST notre Seigneur, « avant de s'incarner, la créa telle que, sans déroger, il pût naître d'elle et la nommer sa Mère (3). » Il se la prépara, entre toutes les créatures ;

(1) MARIA, tabernaculum DEI laudatissimum, non ab hominibus fabricatum, sed Spiritu Sancto firmatum, et virtute Altissimi protectum. (*Contra Paulum Samosat.*)

(2) Hom. II in *Nativit.*, 7, et II in *Dormitionem B. M. V.*, 5.

(3) Antequam nasceretur, talem creavit eam, ut ipse digne nasci potuisset ex ea. (S. Petr. Dam., hom. III in *Nativ. B. M. V.*)

comme jadis, à l'origine de l'humanité, il avait préparé un paradis terrestre spécial, digne de recevoir le premier homme, « *image de Celui qui devait venir un jour* (1). »

Le paradis d'Adam était unique et ne ressemblait à rien sur la terre ; tout y était parfait, tout y respirait une paix, une beauté, une béatitude, dont nous n'avons pas même l'idée : c'était le vrai symbole du ciel ici-bas. La Sainte-Vierge a été faite bien plus belle encore : sa perfection sans tache dépassait la perfection du paradis terrestre, autant que la condition du second Adam dépasse la condition du premier.

Seule entre toutes les créatures angéliques et humaines, elle était appelée à être la vraie Mère de Dieu : sa grandeur et sa grâce devaient être et ont été en effet une création spéciale, qui ne ressemble à rien, qui ne peut être comparée à rien, supérieure mille et mille fois à toute la perfection, à toute la sainteté des Anges et des hommes. « La plénitude de la grâce, n'était-elle point due à la Mère de DIEU ? (2) »

Aussi le docte et pieux Suarez, s'appuyant sur ce principe posé par saint Augustin, puis

(1) Ad Rom., v, 14.

(2) *Matri plenitudo gratiæ debebatur.* (S. Cyprian., serm. de *Nativit. Christi*, v. — Corn. a Lap., in *Ecclesiast.*, xxiv, 12.)

par saint Thomas : « La grâce de MARIE fut proportionnée à sa vocation de Mère de DIEU, » enseigne-t-il, comme une vérité incontestable, que, dès le premier instant de sa conception, la Très-Sainte Vierge reçut une grâce supérieure à la grâce, même consommée, de tous les Anges et de tous les hommes ensemble (1).

En effet, le plus haut degré de grâce où se puisse concevoir, non-seulement un homme, mais un Ange, mais un Archange, mais un Chérubin ou un Séraphin, n'est et ne peut être que la grâce d'un serviteur ou d'un fils adoptif de DIEU ; tandis que la grâce de la Vierge immaculée fut, dès le premier instant, la grâce de la Mère, de la vraie Mère de ce même DIEU. Ce fut une grâce à part, comme sa vocation était une vocation à part.

Les Saints ont fait ressortir ce caractère inaccessible de la grâce première de MARIE, avec des paroles que l'on sent venir du ciel :

Saint Ephrem nous montre la Vierge comme « plus élevée en grâce que les Chérubins, et incomparablement plus glorifiée que tout le reste de la milice des cieux (2). »

Saint Epiphane s'écrie : « Que dirai-je ? et que pourrai-je ajouter ? La Vierge sainte, DIEU

(1) Tom. II, in 3 p., disp. 3, sect. 1.

(2) Tom. III, p. 575.

seul excepté, surpassé tout : elle est plus accomplie que les Chérubins eux-mêmes, que les célestes Séraphins, que toutes les hiérarchies angéliques (1). »

Saint Jean Damascène proclame « la très-sainte Mère de DIEU plus sainte que les Séraphins et les Chérubins, plus sublime que toutes les Vertus des cieux, plus élevée que toutes les créatures de DIEU. Elle est le trésor qui renferme la vie ; elle est l'immense abîme de la grâce (2). »

« Aux autres créatures, dit saint Jérôme, la grâce n'est donnée que partiellement ; mais en MARIE, c'est toute la plénitude de la grâce qui est répandue (3). Aux autres, la grâce est donnée avec mesure : à MARIE, elle est donnée sans mesure (4). »

Enfin saint Bonaventure, exposant le mystère de la grâce de MARIE, montre « que cette grâce fut nécessairement immense. En effet, un vase immense peut-il être rempli autrement que par l'immensité ? Or, la Vierge MARIE a

(1) Solo enim DEO excepto, cunctis superior existit ; natura formosior ipsis Cherubim, Seraphim et omni exercitu angelico. (Hom. V, in *Laudes Mariæ Deiparæ*.)

(2) Orat. de sacris imaginibus apud Galland., tom. XIII, p. 359 ; id., hom. II, in *Dormitionem B. V. Mariæ*, 2 ; id., hom. II in *Annuntiat*.

(3) Bene, inquit, plena quia cæteris per partes præstatur ; MARIÆ vero se tota infundit plenitudo gratiæ. (Serm. de *Assump. B. V.*, 5 ; v. Corn. a Lap., in *Luc.*, 1, 28.

(4) Serm. de *Assumpt*.

reçu en elle et a contenu l'Immensité même, Celui que le ciel et la terre ne peuvent contenir. O grandeur sans mesure ! ô immensité de la Vierge sans tache, plus étendue que le ciel, plus vaste que le monde (1). »

Cette doctrine si splendide et si consolante, est résumée par le très-saint Pape PIE IX, en sa Bulle dogmatique de l'Immaculée-Conception. Il y est dit entre autres : « Le Seigneur a élevé la Sainte-Vierge incomparablement au-dessus de tous les Esprits angéliques et de tous les Saints ; il l'a comblée de l'abondance de tous les dons célestes, tirés des trésors de la divinité, et cela d'une manière si merveilleuse, qu'elle posséda la plénitude d'innocence et de sainteté la plus grande qui se puisse concevoir au-dessous de DIEU. Et certes, il était bien juste qu'elle brillât des splendeurs de la sainteté la plus parfaite, cette Mère si vénérable à qui DIEU le Père a voulu donner son Fils unique, engendré de son cœur, égal à lui en toutes choses, qu'il aime comme lui-même ; et le donner de telle sorte qu'il est, à la fois, par nature, un seul et même Fils de DIEU le Père et de la Vierge MARIE. »

(1) *Speculum B. M. V.*, v, 2.

**Que la très-sainte MARIE immaculée
est, avec JÉSUS, l'idéal de toute perfection.**

Cette créature sainte et immaculée par excellence reçut, au moment de sa création, des grâces, des dons absolument incompréhensibles, dignes du DIEU qui se préparait en elle une Épouse, dignes du DIEU qui se préparait en elle une Mère.

M. Olier dit de ce mystère : « Outre que la Très-Sainte Vierge est préservée du crime d'origine, elle est toute remplie du Saint-Esprit et de ses grâces, dès le premier instant de sa conception. Et quel autre que DIEU seul peut comprendre l'étendue des perfections dont elle fut alors douée (1) ? »

Parmi les pures créatures, la Vierge Immaculée est l'idéal de la perfection humaine et angélique; elle est le resplendissant miroir du Saint des Saints, JÉSUS-CHRIST, son Fils et son Seigneur. « JÉSUS l'a faite plus noble en sa conception et plus belle que tous les Anges; bien plus, il a fait d'elle l'idéal de la perfection et de la sainteté. Il a voulu qu'elle fût le type achevé de l'innocence et de la grâce de tous les Anges, de tous les hommes, de toutes les créatures. »

(1) *Vie intérieure de la T.-S. V.*, chap. II, 2.

« Plus encore : il a voulu qu'elle fût l'image de la divinité, et une créature en qui DIEU exprimât et manifestât au monde sa divine sagesse, son amour, ses perfections et, autant que possible, toute sa beauté.

« La Vierge immaculée est donc l'océan de la beauté infinie, la source du Paradis, le temple et le sanctuaire de DIEU, l'abîme de l'humilité, de la grâce et de la sagesse, ainsi que l'appellent saint Ildefonse et saint Bernard; elle est « un abîme de miracles, » comme dit encore saint Jean Damascène (1). »

Tout cela est, je le sais, suréminemment le propre de la très-sainte humanité de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, laquelle est la créature par excellence, la créature des créatures, pour qui tout existe, à qui se rapporte la Sainte-Vierge elle-même, aussi bien que les Anges et les hommes; mais « MARIE, dit saint Jérôme, reçut, bien qu'à un autre titre, toute

(1) Fecit B. Virginem in sui conceptu et ortu nobilior et pulchriorem omnibus Angelis, etiam Seraphinis, imo fecit eam idæam perfectionis, virtutis et sanctitatis, ut ipsa esset exemplar decoris et gratiæ tam Angelorum quam hominum, quin et creaturarum omnium; imo fecit, ut ipsa esset imago divinitatis in quo DEUS præ cæteris puris creaturis suam sapientiam, amorem, virtutes et decus omne, quod fas erat, exprimeret et mundo repræsentaret. Ipsa ergo est oceanus pulchritudinis, fons paradisi, templum et sacrarium DEI, abyssus humilitatis, gratiæ et sapientiæ, uti eam vocant S. Ildephonsus et S. Bernardus, imo abyssus miraculorum, ait Damascenus. (Corn, a Lap., in Prov., VIII, 25.)

la plénitude qui est dans le Christ (1). » Elle reçut par grâce, de l'amour de son Fils, ce que l'humanité de JÉSUS-CHRIST avait reçu du Père céleste et de l'union hypostatique ; hormis la divinité incommunicable, JÉSUS voulut donner à sa Mère tout ce qu'il avait.

La Vierge immaculée est notre ciel de grâces : JÉSUS est son ciel à elle ; il est le ciel des cieux, au-dessus de toute conception, soit évangélique, soit humaine, au-dessus des conceptions de MARIE elle-même. Tout ce qu'il possède, JÉSUS le possède donc avec sa sainte Mère ; et tout ce qu'elle a, tout ce qu'elle est, MARIE le tient de JÉSUS.

Ah ! consacrons-nous à JÉSUS par MARIE ! Consacrons-nous au Saint des Saints par l'Immaculée ! Ce chaste mystère de la Vierge conçue sans péché doit remplir nos cœurs d'amour pour JÉSUS et de vénération pour MARIE. Il doit être notre recours dans nos tentations : où trouver un abri plus sûr contre le péché qu'aux pieds de Celle qui a été conçue sans péché ?

Portons avec amour et avec fierté sur notre poitrine le scapulaire de l'Immaculée-Conception, sainte livrée de la Reine du ciel, et por-

(1) In MARIAM totius gratiæ plenitudo quæ in Christo est, venit, quamvis aliter. (Serm. de Assumpt., 5, v. — Corn. a Lap., in Luc., 1, 28.)

tons-le dignement. Enfants de la Vierge sans tache, soyons sans tache nous-mêmes ; détestons les moindres fautes ; combattons les attrails maudits de nos concupiscences ; soyons chastes ; soyons humbles, simples, aimants, tout dédiés à DIEU.

Portons sur nous, jour et nuit, la médaille miraculeuse révélée par la Sainte-Vierge elle-même à une Sœur de Saint-Vincent de Paul. Que cette médaille bénie, instrument de tant de prodiges, soit pour nous comme une armure, comme un bouclier, contre les traits enflammés du démon ! Aimons à répéter cent fois le jour la belle prière que la Sœur vit écrite en caractères de feu autour de l'apparition de la Sainte-Vierge : « O MARIE, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ! »

IV

LA SAINTE-VIERGE CONTEMPLÉE EN SA NATIVITÉ
ET EN SA TRÈS-SAINTE ENFANCE

**Pourquoi les saints Évangiles ne nous disent rien
de la naissance de MARIE.**

L'Immaculée demeura neuf mois dans le sein très-pur et bienheureux de sainte Anne, cachée au monde, inconnue de tous, excepté de DIEU et de ses Anges au ciel, de sainte Anne et de saint Joachim sur la terre. Blanche aurore du Soleil de sainteté, elle l'imitait par avance ; car lui aussi, avant d'apparaître aux yeux des hommes, devait demeurer caché dans le sein virginal de MARIE pendant neuf mois, connu et adoré seulement de ses Anges au ciel, et, ici-bas, de MARIE et de Joseph.

Sainte Anne, la glorieuse mère de la Mère de DIEU, fut le premier temple d'où s'éleva vers le ciel l'encens des adorations parfaites de la Sainte-Vierge. Jamais la terre n'en avait envoyé de semblable vers les cieux ; et cette

habitation intime de la très-sainte MARIE en la très-sainte Anne fut pour celle-ci une source de grâces et de bénédictions qui ne se peut comparer qu'aux bénédictions et aux grâces dont la demeure du saint Enfant-Jésus dans le sein de sa Mère devait être un jour le principe pour la Bienheureuse Vierge elle-même.

Ce fut, paraît-il, à Nazareth que naquit, le huitième jour de notre mois de septembre, Celle qu'attendaient depuis quarante siècles les générations humaines, Celle que vénéraient d'avance, depuis des siècles, les neuf Chœurs des Anges.

L'Évangile est absolument muet à cet égard, et ce silence recèle un mystère; l'Esprit-Saint n'a voulu nous parler de la Sainte-Vierge que pour nous parler de JÉSUS, afin de nous faire bien comprendre que MARIE est inséparable de JÉSUS, que MARIE n'est rien sans JÉSUS, qu'elle est toute pour lui, qu'elle tient tout de lui. Aussitôt qu'il nous parle d'elle, il nous parle de l'Incarnation. « MARIE, *de laquelle est née JÉSUS* (1), » voilà comment nous apparaît la Sainte-Vierge dans l'évangile de saint Matthieu. Dans celui de saint Luc, c'est la même chose : « *L'Ange Gabriel fut envoyé de DIEU dans la ville de Nazareth en Galilée, à une Vierge nommée MARIE, épouse de Joseph, de la*

(1) Ev. Matth., I, 16.

« *famille de David* (1). » Et enfin, en saint Jean, la première fois que la Sainte-Vierge apparaît sur la scène, aux noces de Cana, elle est appelée simplement « la Mère de JÉSUS ; *et erat Mater JESU ibi* (2) : »

Oui, ce silence nous prêche un grand mystère, à savoir, que la Vierge MARIE est moins la fille d'Adam que la Mère de JÉSUS, et que sa gloire vient suréminemment de son Fils. Elle est prédestinée à être la Mère du Verbe incarné, la Mère de DIEU avec nous ; et à cause de cela, elle tire tout de son Fils : toute sa grâce, toute sa sainteté, toutes ses incomparables grandeurs. Dès lors, n'était-il pas dans l'ordre que l'Évangile gardât le silence sur la filiation, la naissance et l'enfance de la future Mère de DIEU, afin de nous la montrer dans une lumière plus vive sous son aspect principal, qui est celui de sa divine maternité ? Aussi, dans les temps apostoliques, appelait-on la Très-Sainte Vierge « MARIE de JÉSUS ».

**Des privilèges et des joies
qui ont accompagné cette bienheureuse naissance.**

Bien que la foi ne l'enseigne pas expressément, néanmoins l'analogie de la foi, d'accord avec la tradition, nous porte à croire

(1) Ev. Luc., I, 27.

(2) Ev. Joan., II, 1.

qu'en mettant au monde sa très-sainte et toute céleste Enfant, la bienheureuse Anne n'a point souffert. En cela, comme en d'autres points, la naissance de MARIE a dû ressembler à la naissance de JÉSUS.

« Non, s'écrie saint André de Crète; non, ce n'est point, comme Ève, dans la douleur que vous enfantez, ô bienheureuse mère de MARIE; car c'est la joie même que vous portez dans votre sein (1)! » la joie du monde qui, dans la future Mère de son Rédempteur, salue l'aurore de sa rédemption; la joie des Anges, qui saluent, en cette petite Enfant, leur Souveraine et la Reine-Mère du ciel et de la terre; la joie de DIEU lui-même: du Père qui contemple avec amour son Épouse sans tache et la Mère de son Verbe éternel, du Fils qui voit en elle sa vraie Mère, sa Mère bien-aimée, du Saint-Esprit qui se complait dans son chef-d'œuvre et qui, dans ce vivant sanctuaire d'innocence et d'amour, se dilate, comme il n'a jamais pu le faire encore en aucune créature.

Aussi saint Ildefonse affirme-t-il comme une vérité sans conteste que « MARIE n'est point née comme naissent les autres enfants (2). » Les douleurs de l'enfantement

(1) Non in dolore, sicut Eva, tu paris; in ventre namque, ô Anna, gaudium paris. (*Summa aurea*, tom. I, p. 244.)

(2) MARIA non sic est nata, sicut solent pueri et puellæ nasci. (*Ibid.*).

sont, en effet, la punition du péché ; et en cette chère petite Enfant privilégiée, le péché n'avait aucune part. Sa conception immaculée était un miracle unique : il était tout simple que sa naissance participât au même privilège.

Et puis, en un jour pareil, où la joie inondait le ciel tout entier et s'annonçait si doucement à la terre, la sainte mère de MARIE, la pure et bienheureuse Anne, devait-elle être la seule à gémir ? Si, à Bethléem, la Sainte-Vierge, loin de souffrir en son enfantement virginal, en fut tout au contraire inondée de joies et de délices, parce qu'elle mettait au monde l'Homme-Dieu, n'était-il pas tout simple qu'à Nazareth, proportion gardée, sainte Anne ne dût éprouver que de la joie en mettant au monde l'Immaculée, la Vierge Mère de Dieu ? Dans la naissance de MARIE comme dans sa conception, la grâce a dû évidemment dominer la nature.

De pieux Docteurs se sont demandé si la petite MARIE a dû pleurer et vagir en cette joyeuse naissance, exempte de tout mal. Elle l'a pu sans doute, puisque l'Enfant-Jésus, comme le chante l'Église, a vagi lui-même et pleuré en la nuit sacrée de Noël. MARIE immaculée ne fait qu'un avec Jésus innocent ; et les larmes du petit Enfant de Bethléem, Rédempteur et Victime du monde coupable, furent par avance

la cause des larmes de la petite Enfant de Nazareth, sa co-rédemptrice très-fidèle.

Ils se sont également demandé si la petite MARIE, a été, en naissant, toute resplendissante de lumière, comme le petit Enfant-Jésus; si, comme lui, elle a répandu tout autour d'elle un parfum surnaturel et céleste : cela est possible; cela est probable; et plusieurs saintes âmes, ravies en extase, ont dit que DIEU le leur avait ainsi montré. Mais enfin, nous ne le savons point, et nous n'avons pas besoin de le savoir. Ce qui est certain, par la tradition des anciens Pères et, en particulier, du grave et docte saint Jérôme dont l'autorité a tant de poids en tout ce qui concerne les origines chrétiennes, c'est que « la naissance de la très-sainte MARIE fut précédée de grands prodiges, et suivie de plus grands encore (1). »

Ce qui est encore certain, c'est que la petite Vierge MARIE était ravissante de grâce, et digne par avance d'être un jour la Mère de Celui dont l'Eglise chante, en la Messe de Noël : « *Vous êtes le plus beau des enfants des hommes, et la grâce est répandue sur vos lèvres* (2). »

(1) Illud libere confiteor, sacrosanctæ MARIÆ infinita magna miracula præcessisse, maxima consecuta fuisse. (Lib. de Nativitate Mariæ ; V. Morales, lib. IV, tract. III, 8.)

(2) Psal., XLIV, 3.

Combien sainte Anne et saint Joachim étaient heureux de la contempler !

**Le saint Archange Gabriel
Ange-gardien de la future Mère de DIEU.**

Selon toutes les analogies de la foi, l'Ange-gardien auquel fut plus spécialement confié l'honneur de veiller sur la Reine des Anges, fut le grand Séraphin et Archange Gabriel, que l'Écriture-Sainte nous montre, pour ainsi dire, comme l'Ange de l'Incarnation. L'Archange Michel est l'Ange de la Force ; l'Archange Gabriel, l'Ange de l'Amour. Michel est le ministre de la sainteté par la justice : Gabriel, le ministre de la sainteté par la miséricorde. Ils sont signifiés l'un et l'autre à l'autel par les deux lumières qui brillent pendant le Saint-Sacrifice l'une à la droite, l'autre à la gauche du Crucifix : la lumière de droite, c'est l'Archange saint Michel, l'Ange de la droite du Seigneur ; la lumière de gauche, du côté du cœur, c'est le saint Archange Gabriel, l'Ange, le ministre de son miséricordieux amour.

Saint Épiphanie et saint Ildefonse nous représentent Gabriel comme l'Ange spécial de MARIE. Il est certain néanmoins que le ciel tout entier, depuis le plus sublime des Séraphins jusqu'au plus humble des Anges, fut,

à partir de l'Immaculée-Conception, constamment appliqué à la garde et à la contemplation de MARIE, la faisant ainsi participer d'avance, ainsi qu'il était juste, aux respects et aux hommages de tout genre que méritait le mystère de l'Incarnation.

Faisons comme eux; unissons-nous à eux. Ne sommes-nous point, nous autres chrétiens, et surtout nous autres consacrés à Jésus, les anges visibles de la terre? Adorons Jésus, vénérons MARIE; confondons dans un même amour et le Fils et la Mère.

Du très-saint et très-puissant nom de MARIE.

Au jour marqué par la Loi, l'Enfant de Joachim et d'Anne reçut le nom symbolique de MARIE, ou MIRIAM, qui signifie en hébreu Étoile de la mer, et, dans la langue syro-chaldaïque, langue vulgaire de la Terre-Sainte à cette époque, *Souveraine, Maîtresse*.

Comme le nom de JÉSUS, le nom de MARIE est venu du ciel. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit l'ont « tiré du trésor de leur divinité, décrétant que par MARIE, en MARIE, de MARIE et avec MARIE se ferait la grande œuvre de la restauration du monde angélique et de la rédemption des hommes. Et ainsi, ajoute

saint Pierre Damien, de même que rien n'a été fait sans JÉSUS, de même rien n'a été refait sans MARIE (1). »

On pense généralement que ce fut l'Archange saint Gabriel qui apporta de la part de DIEU ce nom sacré, enjoignant à saint Joachim et à sainte Anne de le donner à leur fille. L'Évangile constate, en effet, qu'il remplit à trois reprises un ministère semblable : d'abord auprès de saint Zacharie, lorsqu'il lui prédit la naissance miraculeuse du Précurseur : « *Tu lui donneras le nom de Jean* (2), » lui dit-il ; puis auprès de la Bienheureuse Vierge elle-même, au jour de l'Annonciation : « *Vous lui donnercz le nom de JÉSUS* (3) ; » enfin, auprès de saint Joseph, lorsqu'il lui annonça, de la part de DIEU, le mystère de l'Incarnation accompli dans le sein virginal de MARIE. Il lui répéta ce qu'il avait dit à la Vierge : « *Vous lui donnerez le nom de JÉSUS* (4). »

Cette petite Enfant, si humble, si inconnue, était bien en effet la grande Souveraine que la Providence éternelle de DIEU prédestinait

(1) *Ipse DEUS consilium... de restauratione Angelorum, de redemptione hominum... Et statim de thesauro divinitatis MARIE nomen evolvitur, et per ipsam, et in ipsa, et de ipsa, et cum ipsa totum hoc faciendum decernitur, ut sicut sine JESU nihil factum ita sine MARIA nihil reffectum sit.* (Serm. XI, de *Annuntiatione B. M. V.*)

(2) Ev. Luc., I, 13.

(3) Id., 31.

(4) Ev. Matth., I, 21.

à une royauté qui n'a point sa pareille, ni sur la terre ni dans les cieux. MARIE est Souveraine de la souveraineté même du Père éternel, lequel la lui communique en la choisissant ici-bas pour son Épouse (1) et en engendrant par elle et avec elle son Fils unique qu'il engendre de toute éternité. Elle est la vraie Reine des Anges, la royale Maîtresse de toutes les œuvres de son Époux céleste et de son divin Fils JÉSUS. Elle est notre Reine bien-aimée, la Souveraine de nos cœurs, la gracieuse et bienheureuse Maîtresse de tout ce qui appartient à JÉSUS-CHRIST.

Elle est la vivante Étoile de la mer, l'Étoile qui épanche sa lumière sans rien perdre de sa substance, la Vierge qui enfante son Fils et son DIEU sans perdre sa sainte virginité; l'Étoile de Jacob annoncée par le Prophète et dont la lumière resplendira dans le monde entier; l'Étoile de DIEU, qui brille de l'éclat d'une innocence absolument immaculée, et qui réchauffe tous les cœurs en leur donnant la « Lumière de vie (2), » en leur donnant JÉSUS. Ballottés sur la mer de ce monde, regardons toujours l'Étoile du salut, l'Étoile

(1) Sic fit sponsa DEI Patris, ut ipse et non alius in ejus mentem infunderet Filium suum. (S. Bern. Sen., Sermon VIII, in Fest. B. M., art. I, c. III, t. IV.) Ex Patri nascitur DEUS, ex Matre nascitur caro. (Id., Sermon de Nativ. Christi, t. IV.)

(2) Ev. Joan., VIII, 12.

qui nous montre la route et qui nous conduit en toute assurance au port du salut éternel, c'est-à-dire à JÉSUS-CHRIST, notre Seigneur et Sauveur. Dans toutes les fluctuations de notre pauvre vie, « regardons l'Étoile, invoquons MARIE : *respice stellam, invoca MARIAM*, » douce parole de saint Bernard, devenue célèbre.

La Sainte-Vierge, apparaissant un jour à son admirable servante sainte Brigitte, lui dit à ce sujet : « Écoute et apprends combien mon Fils honore mon nom. Lorsque les Anges l'entendent prononcer, ils tressaillent de joie et de reconnaissance pour la grande grâce que mon Fils a daigné accorder au monde par moi et avec moi. Les âmes du Purgatoire se réjouissent au milieu de leurs souffrances, comme le malade à qui son bon ange apporte une douce parole de consolation. Les bons Anges-gardiens s'approchent davantage encore des fidèles qui prononcent mon nom, et se réjouissent des progrès de ceux dont la garde leur est confiée (1). »

Aussi l'Église, pour nous exciter à prononcer souvent et pieusement les noms sacrés de JÉSUS et de MARIE, a-t-elle attaché cinquante jours d'Indulgences à cette simple invocation : « JÉSUS, MARIE ! »

Après le nom de JÉSUS, ou, pour mieux

(1) Lib. II, revelat.

dire, avec le nom de JÉSUS, le nom de MARIE est le nom le plus saint, le plus auguste, le plus vénérable, le plus suave, le plus délicieux qu'il soit donné à l'homme de préférer.

C'est aussi le nom le plus redoutable aux démons. Les possédés ne consentent jamais à le prononcer. Il est, en un sens, plus odieux au démon que le nom même de JÉSUS, parce que la Sainte-Vierge est, comme Lucifer, une simple créature, et que c'est à elle que JÉSUS, le grand Vainqueur du péché, a donné la mission d'écraser la tête du vieux Serpent, de l'archange rebelle.

Lors de la fameuse possession des Ursulines de Loudun, en 1642, fait incontestable et incontesté, qui, pendant plus de trois mois, fixa l'attention de la France entière, ce ne fut qu'après des semaines et des semaines de luttes effrayantes que le vénérable P. Surin parvint à chasser définitivement le démon du corps de l'infortunée Madeleine de Brou, Supérieure du monastère. Et comment? En obligeant l'Esprit mauvais à graver lui-même en profonds caractères, sur l'un des bras de la pauvre Religieuse, le nom sacré de MARIE.

Le P. Surin avait obtenu, sans trop de difficultés, que le démon gravât sur l'autre bras l'adorable nom de JÉSUS. Il semblait que Satan n'eût peur que de la Sainte-Vierge. Ce qui est certain, c'est que le nom de MARIE ne

fut pas plutôt gravé dans la chair vive de la pauvre possédée, qu'elle fut délivrée aussitôt, et que le Serpent infernal lâcha sa proie.

Qui ne sait l'efficacité quasi infaillible de l'invocation du nom de MARIE dans les tentations contre la sainte pureté ?

**La petite et très-grande Vierge MARIE
dans son humble berceau de Nazareth.**

Avec les Anges, avec saint Joachim, avec sainte Anne, prosternons-nous en esprit devant ce petit berceau de Nazareth qui contient les espérances de l'humanité. Contemplons, saluons avec transport, vénérons avec un religieux amour cette chère petite Vierge au-dessus de laquelle, ou plutôt en laquelle réside l'Esprit Créateur et Sanctificateur, et de laquelle le Père céleste peut dire, comme il dira plus tard de son Verbe incarné : « Voici ma Fille bien-aimée, voici mon Épouse sans tache, en qui je prends mes complaisances. »

Demandons à sainte Anne la permission de baiser ses petits pieds, ses petites mains. Car c'est elle, cette humble petite Enfant qui vient de naître, c'est elle qui nous fera tous renaître à la vraie vie. Porte du ciel, du ciel encore fermé, c'est par elle que va bientôt descendre sur la terre le Roi du ciel, le Sauveur.

Je vous salue donc avec toute l'ardeur de ma foi et de mon amour, ô petite Enfant dans le sein de laquelle le rayon de l'Amour éternel va former bientôt et donner au monde la Perle précieuse de l'Évangile, le Christ !

Je vous salue, belle petite brebis, en laquelle le bon Pasteur viendra prendre bientôt le vêtement de chair qui lui permettra d'être l'Agneau de Dieu, le véritable Agneau pascal immolé pour la rédemption de son peuple (1) !

Je vous salue, tabernacle d'or très-pur, dans lequel, lorsque les temps vont être accomplis enfin, entrera seul « le Pontife des biens à venir, le Grand-Prêtre selon l'ordre de Melchisédech, JÉSUS-CHRIST. » Je vous salue, petit et très-grand Autel, sur lequel viendra s'offrir spirituellement l'Agneau divin, la douce et adorable Victime du Calvaire, le Sacrifice vivant (2) !

« Réjouissons-nous, ô mes bien-aimés, dit saint Pierre Damien en contemplant la nativité de la Sainte-Vierge ; oui, réjouissons-nous en cette naissance de la Bienheureuse MARIE, Mère du Christ, comme nous avons coutume de nous réjouir en la naissance du Christ lui-même. Aujourd'hui nous est née la Reine du monde, la Porte du Paradis, le Tabernacle

(1) S. Joan. Damasc., hom. I, in *Nativ. B. M.* V., 4.

(2) S. Andr. Cretens., hom. IV, in *Nativit. B. M.*

du Seigneur, l'Échelle des cieux, par laquelle va descendre jusqu'à notre bassesse le Roi de l'éternité, par laquelle l'homme pécheur, qui gisait à terre, va pouvoir remonter jusqu'à son DIEU (1). »

Telle est MARIE en son berceau, telle est MARIE dans les bras de sainte Anne.

Quatre-vingts jours après sa naissance, elle fut portée au Temple par sa sainte mère, selon les prescriptions de la loi de Moïse. Les prêtres offrirent pour elle le sacrifice légal ; et, dans le secret de son âme tout illuminée des splendeurs du Saint-Esprit, elle s'offrit elle-même à son souverain Seigneur, pour accomplir en toutes choses, et durant tout le temps de sa vie, son adorable volonté.

De retour à Nazareth, elle semblait extérieurement une petite enfant comme les autres ; mais aux yeux de Dieu, aux yeux des Anges, elle était merveilleusement grande, et son esprit ne sortait point d'un état incomparable d'oraison et d'adoration. Comme la lumière éclaire, comme le feu brûle, MARIE, petite enfant, adorait, priait, aimait. Pendant que le lait de sainte Anne nourrissait son corps, le Saint-Esprit nourrissait, fortifiait incessamment son âme très-sainte, par une

(1) Serm. XLVI, hom. *in Nativ. B. M. V.*

effusion continuelle de grâces qui allaient toujours en augmentant.

C'est dans cette mystérieuse obscurité que la Sainte-Vierge demeura à Nazareth pendant sa petite enfance.

V

LA JEUNE VIERGE MARIE DANS LE TEMPLE.

**Comment, dès l'âge de trois ans,
la petite MARIE fut présentée au Temple.**

La Sainte-Vierge était le vivant paradis terrestre que DIEU préparait pour être, au moment donné, la royale demeure de son Fils, le second Adam. Et comme sa Providence dispose tout avec force et suavité pour atteindre ses fins, il inspira à saint Joachim et à sainte Anne de présenter de très-bonne heure la petite MARIE au Temple, afin qu'elle y fût élevée plus saintement, et comme une sorte de petite Religieuse, toute consacrée au service et à l'amour de son Seigneur, dans le recueillement, dans le silence, dans la paix et dans la prière.

D'après les traditions les plus vénérables, dont les touchants détails sont confirmés par l'autorité des anciens Pères, de saint Am-

broise et de saint Jérôme (1) entre autres, la sainte Enfant de Nazareth n'avait que trois ans lorsque l'Esprit-Saint lui mit au cœur ce désir et l'inspira tout ensemble à sa bienheureuse mère et à saint Joachim.

Dès le premier siècle, le saint martyr Evodius, premier successeur de saint Pierre sur le siège patriarcal d'Antioche, que son innocence et son amour extraordinaire pour la Sainte-Vierge avaient fait surnommer le « *beatissimus virgo*, » saint Evodius dit en toutes lettres : « A l'âge de trois ans, MARIE fut présentée au Temple, et elle y passa onze années, dans le Saint des Saints (2). »

Au milieu du quatrième siècle, au sortir des persécutions, saint Grégoire de Nys, disait également que sainte Anne présenta au Temple la petite MARIE, lorsque, commençant à grandir, elle n'avait plus besoin du sein maternel (3). »

L'oblation d'une si petite enfant au Temple était, au dire de saint Jean Damascène, « chose

(1) In templo... fuit oblata et exhibita, triennis cum esset. (Lib. de Nativit, *Mariæ*; v. *Morales*, lib. IV, tract. III, 8.)

(2) Trimula cum esset MARIA, in Templum præsentata, ibi in Sanctis sanctorum traduxit annos undecim. (Apu. Nicephor., lib. II, Histor., cap. III).

(3) Illam igitur, cum jam grandiuscula esset, nec ubere matris amplius indigeret, ducens ad Templum Deo reddidit Anna. (*In diem natalem Christi*).

inaccoutumée, *inaudito exemplo* (1). » Mais, en la chère petite MARIE, tout était « inouï, » tout était au-dessus de la nature et du sens ordinaire. Ce n'était ni plus ni moins que le Temple vivant de DIEU qui se levait pour s'acheminer vers le Temple de Salomon, cette merveille du monde, symbole d'une réalité surnaturelle, bien autrement splendide et merveilleuse.

En effet, dans le dessein de DIEU, la Vierge Immaculée devait sanctifier le Temple bien plus encore qu'elle ne devait être sanctifiée par le Temple.

Au sujet de ce voyage de Nazareth à Jérusalem, le bon saint François de Sales nous suggère des pensées pleines de charme et de naïveté (2). « Venant pour se dédier à DIEU dans le Temple, dit-il, Nostre-Dame fut portée par ses père et mère une partie du chemin, et l'autre partie elle vint de ses petits pieds, estant néanmoins tousjours aydée de ses parents ; car lorsque le bienheureux saint Joachim et sainte Anne trouvoient quelque plaine, ils la mettoient à terre pour la faire marcher : mais alors ceste glorieuse Infante du ciel eslevoit ses petits doigts pour prendre leur main, crainte de faire quelques

(1) Joan. Damascen, *Serm. in Concept. Deiparæ*, 16.

(2) Sermon pour la Présentation.

mauvais pas ; et soudain qu'ils rencontroient quelque chemin raboteux, ils la prenoient entre leurs bras. Certes, s'ils la laissoient marcher, ils ne le faisoient point pour se soulager ; car ce leur estoit une consolation très-grande de la porter ; mais c'estoit pour la complaisance qu'ils prenoient à lui voir former ses petits pas. »

« O fille auguste de Joachim et d'Anne, qui avez échappé à l'Esprit du mal ; vous, la fiancée de l'Esprit-Saint, l'Épouse et la Mère de DIEU ; ô Vierge divine que vous êtes belle à contempler entre les bras maternels ! O jeune Enfant toute céleste, environnée d'Anges, fille chérie de DIEU, gloire de vos parents, c'est bien avec vérité qu'il est dit de vous que toutes les générations vous appelleront bienheureuse. »

**Quelle sainte et admirable vie
la jeune Vierge menait dans le Temple.**

Le père, la mère et l'Enfant de prédestination arrivèrent donc à Jérusalem, et se présentèrent au Temple, devant les Prêtres. Pendant que ceux-ci faisoient extérieurement les cérémonies de l'oblation, la sainte petite MARIE se dédia au fond de son cœur et se consacra d'une manière si pure, si éminente, que

jamais ni Ange, ni homme ne s'était dédié à DIEU avec tant de pureté et tant d'amour. Tout en elle était innocence, ferveur, modestie, religion, sainteté. — Nous parlons ici après saint Evode, saint Epiphane de Salamine, saint Grégoire de Nysse, saint Grégoire le Thaumaturge, saint André de Crète, saint Jérôme, saint Ambroise, saint Germain de Constantinople, saint Jean Damascène, vénérables témoins de la Tradition.

Dès le commencement de la Loi, l'usage s'était établi chez les Hébreux de vouer à DIEU leurs enfants soit irrévocablement, soit avec la faculté de les racheter. Il y avait, à cet effet, autour du Temple, des espèces de monastères, où étaient reçus et élevés séparément, d'un côté les prêtres, les lévites et les jeunes garçons, et de l'autre les saintes femmes, les vierges du Temple et les petites filles vouées au Seigneur. C'est ainsi que le jeune Samuel, à peine âgé de douze ans, habitait déjà dans le Temple et y servait le Grand-Prêtre Héli. La vie que menaient, dans le Temple, ces jeunes garçons et ces jeunes filles était toute sainte, et ressemblait fort aux petits noviciats de nos monastères.

Il paraît que sainte Anne et saint Joachim, en demandant à DIEU de faire cesser l'opprobre de leur stérilité, avaient voué par avance à son divin service l'enfant que sa Providence

daignerait leur accorder. Saint Germain de Constantinople rapporte que le prêtre qui reçut la petite Vierge des mains de ses parents fut saint Zacharie, le père futur du Précurseur du Messie. Il était parent de saint Joachim et de sainte Anne ; et l'honneur auquel il était lui-même prédestiné le désignait, entre tous les autres, pour recevoir l'oblation de la future Mère du Messie.

La petite MARIE, déjà pleine de grâces, fit son oblation avec un amour incomparable. « Vive, agile, tressaillant de joie, elle entra dans le Temple, petite enfant de trois ans quant à l'âge (*triennis quidem*), mais, quant à la grâce, toute parfaite, et consommée en sainteté (1). »

Elle se sépara temporellement de ce qu'elle avait de plus cher au monde, sa bonne et très-bonne mère. De son côté, sainte Anne et, avec elle, saint Joachim donnèrent, avec une grande religion au Seigneur, cette fille unique, objet de tant d'amour et leur plus cher trésor ici-bas ; et la sainte Enfant entra dans

Temple pour n'en plus sortir pendant onze ans, jusqu'au jour où, par l'ordre de DIEU et de ses prêtres, elle accepta saint Joseph pour époux.

Elle y fut comme une Hostie toute consa-

(1) S. German. Constant., in *Præsentationem Dei-paræ*, II.

crée, mille fois et cent mille fois plus sainte que tous les holocaustes, que tous les sacrifices. Bien que l'esprit humain ne puisse concevoir, ni la langue humaine exprimer ce que fut la vie de la bienheureuse Enfant dans le Temple, voici néanmoins quelques précieux détails que nous transmet à cet égard la Tradition catholique (1).

Elle apprit la langue hébraïque, afin de pouvoir lire et méditer les Saintes-Écritures; et dès que ses petits doigts en furent capables, ils s'occupèrent, sous la direction des saintes femmes, à tisser la laine et le lin, à travailler l'or et la soie, à broder et à confectionner les étoffes et ornements sacrés, nécessaires au service du Temple (2). Que n'a-t-on pu conserver ces ouvrages de la jeune Vierge ! Quelles précieuses, quelles charmantes reliques ils eussent offertes à notre piété !

Saint Jérôme, ce grave et prudent investigateur des antiquités chrétiennes en Terre-Sainte, rapporte que « cette Bienheureuse Vierge s'était imposé une admirable règle de vie : depuis le matin jusqu'à neuf heures, elle s'appliquait à la prière; de neuf heures à

(1) MARIA, DEI genitrix, didicit hebraicas litteras... Opus vero manuum ejus erat lanæ, lini et serici. (S. Anselm., *De laudibus Virginis*.)

(2) V. le P. Giry.

trois heures de l'après-midi, elle vaquait aux travaux extérieurs; et à trois heures elle se remettait en oraison jusqu'au moment où l'Ânge qui lui apparaissait chaque jour, lui apportait un peu de nourriture. Et elle faisait de plus excellents progrès que les autres dans le service et dans l'amour de son DIEU.

« Elle s'arrangeait pour être la première aux veilles de la nuit, pour être la mieux instruite dans la loi du Seigneur, pour surpasser les plus humbles en humilité, pour chanter avec plus de grâce les cantiques de David, pour pratiquer avec le plus de ferveur les œuvres de la charité, pour être la plus pure parmi les chastes, et pour posséder toutes les vertus avec plus de perfection.

« Elle était, en effet, ferme et inébranlable; chaque jour elle croissait en grâce et en douceur. Toutes ses paroles étaient pleines de grâce, et l'on y sentait la présence de DIEU. Elle était toujours en prière et méditait sans cesse la loi du Seigneur. Son zèle s'étendait à ses jeunes compagnes, et elle veillait à ce qu'aucune ne dit rien de mal à propos, à ce qu'aucune ne se laissât aller à rire avec trop d'éclat, ou se permit envers les autres des paroles injurieuses ou méprisantes. Elle ne cessait de bénir DIEU; et, lorsqu'on la saluait, au lieu des civilités ordinaires, elle répondait : « Rendons grâces à DIEU ; *Deo gratias*.

« C'est d'elle qu'est venu l'usage, adopté depuis par les pieux fidèles, de se saluer mutuellement par cette parole : *Deo gratias*. Elle gardait pour elle-même la nourriture que lui apportait l'Ange ; quant à celle qu'elle recevait des Grands-Prêtres du Temple, elle la distribuait aux pauvres. Tous les jours on voyait l'Ange lui parler et lui obéir avec autant de tendresse que de respect (1). »

« A mesure qu'elle avançait en âge, ajoutent les anciens Pères et les Saints, les dons

(1) *Hanc sibi regulam B. Virgo statuerat, ut a mane usque ad horam tertiam orationibus insisteret. A tertia usque ad nonam, externo opere se occuparet ; a nona vero iterum ab oratione non recedebat, quousque dum illi Angelus appareret, de cujus manu escam accipere solebat, et melius in Dei opere et amore proficiebat. Fiebat, ut in vigiliis inveniretur prior, in sapientia legis Dei eruditior, in humilitate humilior, in carminibus Davidicis elegantior, in charitate gloriosior, in puritate purior, in omni virtute perfectior. Erat enim constans et immobilis, et cum quotidie in melius transisset, hanc irascentem nullus vel vidit vel audivit. Omnis sermo ejus ita erat gratia plenus, ut cognosceretur in lingua ejus Deus. Semper in oratione et in scrutatione legis Dei permanebat. Et erat sollicita circa socias suas, ne qua ex eis in ullo sermone peccaret, ne qua in risu vocem suam exaltaret, ne qua injurias aut superbiam contra parem suam exerceret. Sine intermissione benedicebat Deum, et ne forte in salvatione sua a laudibus Domini tolleretur, si quis eam salutabat, ipsa pro resalutatione « Deo gratias » respondebat ; sicque primum ab ipsa exivit, ut dum homines sancti salutantur, « Deo gratias » dicant. De esca quam de manu Angeli accipiebat, ipsa reficiebatur ; quam vero a Pontificibus templi accipiebat, pauperibus erogabat. Quotidie videbatur ei Angelus loqui, et quasi charissimæ sorori vel matri obtemperabat ei. (Apud. S. Bonav., *Meditationes vite Christi*, III.)*

du Saint-Esprit croissaient et se développaient en elle. Elle conversait avec les Anges. Un jour qu'elle était, selon son habitude, près du sanctuaire, saint Zacharie aperçut un inconnu d'une beauté extraordinaire, qui s'entretenait avec elle : c'était un ange (1). »

« MARIE était en toutes choses grave, distinguée ; elle parlait très-peu, et seulement quand cela était nécessaire ; toujours prête à écouter, elle était on ne peut plus affable. Elle témoignait à tous du respect et de la vénération. Elle ne portait que des vêtements très-simples, de laine blanche, sans teinture. En un mot, tout ce qu'elle faisait et disait portait l'empreinte d'une grâce toute divine (2). »

Saint Anselme ajoute que cette bienheureuse Enfant « était très-docile ; elle aimait la doctrine sainte et elle persévérait à s'en bien instruire. Elle ne quittait point l'autel, ni le Temple, et servait les prêtres avec bonheur. Elle avait l'habitude de parler peu et d'obéir avec empressement. Elle était timide, sérieuse, tranquille, pleine de douceur. Elle saluait tout le monde avec bénignité ; et l'on admirait le charme de sa parole (3). »

« Et l'Esprit-Saint, dit un jour un Ange du

(1) Gregorius, Archiepiscopus Nicomediensis, in orat. de Virginis oblatione.

(2) Epiphanius, presbyter Constantinop.

(3) De Laudibus Virginis.

ciel envoyé à sainte Brigitte, était autour de MARIE comme une soigneuse abeille qui, dès le matin, assiège le bouton de rose prêt à s'épanouir, attendant que la vertu des rayons du soleil le fasse éclore (1). »

Telle est la vie que la petite MARIE menait dans le secret du Temple.

**Ce que nous en rapporte saint Ambroise,
et comment elle s'unissait d'avance par la foi
au sacrifice du Rédempteur à venir.**

Saint Ambroise, dont le témoignage n'a pas moins de poids que celui de saint Jérôme du moment qu'il s'agit des traditions, nous trace de la jeune Vierge MARIE au Temple un portrait non moins ravissant (2). « Elle était vierge, dit-il, non-seulement de corps, mais d'esprit, et douée d'une candeur qui la ren-

(1) Serm. angelic., cap. II.

(2) N'oublions pas l'importance de ces témoignages, au point de vue de la foi catholique et de l'antiquité du culte de la Sainte-Vierge, contestée par l'ignorance et l'hérésie.

Saint Ambroise et saint Jérôme, entre autres, appartenaient à ce que l'on appelle, dans la science sacrée, les siècles de l'enseignement théologal, c'est-à-dire de l'enseignement des Pères qui, tout en ayant le droit de faire ce qui s'est fait depuis, regardaient comme un devoir de ne jamais sortir, dans l'explication des Écritures et dans la tradition des souvenirs chrétiens, des enseignements oraux des Apôtres, laissés par eux aux premiers Évêques et aux premiers fidèles.

daît incapable du moindre déguisement. Elle était humble de cœur, grave en ses discours, prudente en toutes ses actions. Elle parlait peu, s'appliquait assidûment aux pieuses lectures, et mettait surtout son espoir dans la prière des pauvres.

« Toujours adonnée au travail, respectueuse et modeste en toutes ses paroles, elle ne s'occupait point des jugements des hommes et ne cherchait à plaire qu'à DIEU seul. Elle ne blessait personne; elle était bienveillante pour tout le monde; elle se tenait toujours debout devant ses Supérieurs, et ne portait envie à aucune de ses compagnes. La beauté de son visage ne faisait que refléter la beauté de son âme.

« Telle était Celle que l'Évangéliste va nous montrer, Celle que l'Ange va saluer, Celle que va choisir l'Esprit-Saint (1). » Et, dans le secret du Temple, cette Vierge bien-aimée de DIEU « croissait en grâces plus encore qu'elle

(1) Virgo erat non solum corpore, sed etiam mente, quæ nullo doli ambitu sincerum adulteraret affectum : corde humilis, verbis gravis, animi prudens, loquendi parcius, legendi studiosior : non in incerto divitiarum, sed in prece pauperum spem reponens : intenta operi, veracunda sermone, arbitrum mentis solita non hominem, sed DEUM quærere : nullum lædere, bene velle omnibus, assurgere majoribus natu, æqualibus non invidere... Ipsa corporis species simulacrum fuit mentis... Talem hanc evangelista monstravit, talem Angelus reperit, talem Spiritus Sanctus elegit. (*De Virginibus*, lib. II, cap. II, 7, 10.)

ne grandissait et avançait en âge, dit saint Thomas, chaque minute de sa vie lui apportant un merveilleux accroissement de grâces. »

Elle suppléait aux devoirs de religion essentiellement imparfaits de l'Ancienne-Alliance, en adorant dans le Temple, sous toutes ses figures prophétiques, le Christ, le Rédempteur à venir. A la lumière de l'Esprit-Saint, elle pénétrait pleinement le sens admirable de ces figures, qui étaient sans nombre dans la Loi. Sous le symbole de toutes les victimes immolées par les prêtres, elle offrait à la souveraine sainteté et à la souveraine justice de DIEU la future Victime du salut du monde. Elle ne savait point encore que le Christ serait son Fils ; mais elle savait, à la lumière de DIEU, qu'il devait s'offrir en sacrifice, et elle suppléait à la religion des Prêtres, qui ne connaissaient ces choses que très-imparfaitement.

En assistant aux sacrifices du Temple, MARIE adorait par avance le grand sacrifice du DIEU-Sauveur qui en serait tout à la fois et le Prêtre, et la Victime, et, le Temple.

Plus que cela, elle s'immolait elle-même en esprit avec la grande Victime à venir, que figuraient toutes ces victimes sacrifiées chaque jour par la main des Prêtres ; elle vivait ainsi dans le Temple comme une hostie très-sainte d'adoration, de louange, de propitia-

tion, de désir et d'amour, prête à être immolée à tout moment, et unie intérieurement au Christ-Rédempteur, qu'elle adorait incessamment, qu'elle avait jour et nuit devant les yeux, comme l'unique objet de ses désirs et l'unique Bien-Aimé de son cœur.

O très-sainte et très-douce MARIE, si votre aurore était si parfaitement belle, que devaient donc être les splendeurs toutes divines de votre plein midi!

**Comment, par ses ardentes aspirations,
la Sainte-Vierge hâta l'incarnation du Verbe
et la rédemption du monde.**

Elle demeura dans le Temple, jusqu'à l'âge d'environ quatorze ans. Deux ou trois années auparavant, saint Joachim d'abord, puis sainte Anne furent rappelés à Dieu, et couronnèrent leurs très-sainte vie par une mort plus sainte encore. Saint Joachim mourut à quatre-vingts ans, et sainte Anne, à soixante-dix-huit. Dès lors, plus que jamais le Seigneur fut le tout de MARIE, son unique pensée, son unique et souverain amour.

L'Esprit-Saint l'excitait intérieurement à demander, avec des ardeurs qui croissaient de jour en jour, l'accomplissement des prophéties et le salut du monde par l'avènement du Messie. La toute-puissance de sa prière

complétait ce qui manquait aux vœux et aux ardentes aspirations des Patriarches et des Prophètes, d'Adam et d'Ève pardonnés et soupirant après le Sauveur, du juste Abel et de Seth, du très-saint Noé, d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, de Job et de Moïse, du saint roi David, d'Isaïe, de Jérémie, d'Ézéchiël, de Daniel, et de ces milliers de justes, chrétiens de l'Ancienne-Alliance, qui avaient adoré, sans le connaître, le Christ-Rédempteur, qui avaient cru en lui, avaient espéré en sa grâce, et de loin lui avaient rendu, à travers les siècles, amour pour amour.

Plus puissante et plus digne à elle seule que toutes ces saintes âmes, l'humble Vierge de Nazareth et du Temple attirait DIEU du ciel en terre (1), et hâtait, sans le savoir, l'ineffable mystère de l'Incarnation. Pour elle, elle demandait la grâce d'être admise à l'honneur de servir la bienheureuse créature que DIEU choisirait pour être la Mère du Messie et pour se donner lui-même au monde.

C'est ce qu'elle daigna révéler un jour elle-même à sainte Élisabeth de Hongrie, en lui parlant familièrement, comme une mère à sa fille, de la vie qu'elle avait menée au Temple.

(1) *Ad nubile annos egrediens MARIA speciem induit speciosam, quæ ipsum alliciat DEUM, et divinitatis oculos in se convertat. (S. Petr. Dam., serm. XI, de Annuntiatione B. V. M.).*

« Je me levais toujours au milieu de la nuit, dit-elle à la jeune Sainte, et j'allais me mettre en prières devant l'autel du Temple. Là je conjurais avec une grande ardeur le Seigneur mon DIEU de daigner m'accorder l'humilité, la patience, la bonté, la douceur et toutes les vertus capables de me rendre agréable à ses yeux. Je le suppliais aussi de me faire voir le temps où vivrait la Vierge Bienheureuse qui devait enfanter le Fils de DIEU. Je le priais de me conserver mes yeux afin de pouvoir la contempler ; ma langue, afin de pouvoir la louer ; mes mains, afin de pouvoir la servir ; mes genoux, afin de pouvoir adorer le Fils de DIEU dans son sein (1). »

Mais le fruit était mûr ; l'Incarnation approchait. « La Vierge très-sacrée, qui s'ignorait elle-même, semblable à un olivier fécond planté dans la maison de DIEU et rempli de la sève de l'Esprit-Saint, était le sanctuaire de toutes les vertus, et gardait la parfaite vir-

(1) Surgebam enim semper in noctis medio, et pergebam ante altare templi, et maximo desiderio petebam ab omnipotenti Deo humilitatem, patientiam, benignitatem et mansuetudinem, et omnes virtutes, per quas efficerer gratioſa ante conſpectum ſuum. Petebam etiam ut faceret me videre tempus, in quo eſſet nata illa beatiffima Virgo, quæ debebat Filium DEI parere, et ut conſervaret oculos meos, ut poſſem eam videre ; linguam, ut poſſem eam laudare ; manus, ut poſſem ei ſervire ; genua, ut poſſem adorare DEI Filium in gremio ſuo, etc. (Apud S. Bonav., de *Meditatione vitæ Chriſti*, cap. III.)

ginité de son âme, en même temps que celle de son corps, ainsi qu'il convenait à la Vierge qui devait recevoir Dieu dans son sein.

« O Bienheureuse Vierge, comblée des grâces de votre Dieu, vous êtes le vrai Temple du vrai Salomon, du Prince de la paix. Lui-même il s'est complu à l'élever pour y habiter. Temple auguste, que ne décore point un or terrestre ni des pierres inanimées; mais qui resplendit de l'éclat du Saint-Esprit, et qui, au lieu des pierreries de l'ancien Temple, va recevoir en son sein la Perle incomparable, JÉSUS-CHRIST, le charbon ardent de la divinité. Oh! daignez le prier et le supplier de toucher nos lèvres et de les purifier, afin que nous puissions le louer dignement avec le Père et le Saint-Esprit, en chantant avec les Anges : « Saint, Saint, Saint est le Seigneur (1)! »

(1) S. Joan Damascen., *de Fide orthodoxa*, lib. IV cap. xiv, et hom. I in *Nativitatem B. V. M.*, 10.

VI

LA SAINTE-VIERGE ET SAINT JOSEPH

**Comment, malgré son vœu de virginité
la Sainte-Vierge épousa saint Joseph.**

La très-sainte MARIE s'était vouée et consacrée tout entière au Seigneur dès le premier moment de son existence; dans cette consécration totale, parfaite, absolue, était renfermé d'une manière suréminente le vœu de virginité perpétuelle. Qu'est-ce, en effet, que ce vœu, si ce n'est le don complet de soi-même au bon DIEU ? et, à son tour, ce don n'est-il pas l'acte suprême de l'amour ?

Chez les Juifs, la maternité et par conséquent le mariage étaient considérés comme le principal honneur des femmes ; le Messie, en effet, devait naître d'une femme, d'une femme d'Israël. Néanmoins, emportée par le souffle de l'Esprit-Saint et toute ravie d'amour, MARIE s'était donnée toute à son DIEU, sans autre considération que l'amour même.

Les Prêtres du Temple, dont la sagesse ne

sortait point et ne devait point sortir des voies ordinaires, la voyant orpheline d'une part, et, de l'autre, héritière unique des biens de saint Joachim et de sainte Anne, pensèrent à la confier à la protection d'un époux digne de son admirable vertu ; et ayant convoqué, à cet effet, les plus proches parents de la jeune Vierge, tous de la tribu de Juda et de la race royale de David, ils choisirent ou plutôt Dieu lui-même choisit, par leur ministère, le très-saint et très-humble Joseph, âgé alors, paraît-il, d'une cinquantaine d'années.

L'antiquité chrétienne rapporte qu'un beau miracle détermina ou confirma ce choix des Prêtres : les plus proches parents de MARIE ayant déposé aux pieds de l'autel les baguettes ou bâtons de coudrier dont les divers prétendants se munissaient en pareil cas suivant l'usage, la baguette de Joseph, semblable à la verge d'Aaron, se trouva toute fleurie. Raphaël et les anciens peintres chrétiens, grands observateurs des traditions, n'ont pas manqué de reproduire, sous leurs pinceaux, ce gracieux détail. Au moment de la bénédiction nuptiale, tous les parents de la nouvelle mariée brisaient publiquement leurs baguettes, en signe de renoncement à sa main.

La cérémonie du mariage de la Sainte-Vierge avec saint Joseph eut lieu dans le

Temple de Jérusalem, deux mois, paraît-il, avant l'Annonciation. L'Église en célèbre pieusement la mémoire le vingt-troisième jour de janvier.

**Que saint Joseph était vierge et pur
comme MARIE.**

Après les fêtes, saintes et graves de son mystérieux mariage, la Vierge MARIE quitta le Temple, quitta Jérusalem, et suivit le Bienheureux Joseph à Nazareth, en Galilée. Sa famille, comme celle de Joseph, résidait, en effet, à Nazareth. En hébreu, Nazareth signifie « fleur de sainteté, » et aussi « lieu consacré. »

La Providence a conservé à la piété des générations futures les murailles de la modeste maison qui eut l'honneur de la recevoir alors et qui allait bientôt être le théâtre du plus auguste, du plus sublime de tous les mystères du divin amour, l'Incarnation du Verbe éternel.

Bien que de race royale comme MARIE, Joseph exerçait l'humble état de charpentier. Sans être de ces pauvres qui souffrent de la misère, il était pauvre néanmoins, c'est-à-dire obligé de subvenir à ses besoins par le travail. On ne sait ce que devinrent les biens

assez considérables qui constituaient l'héritage de MARIE ; peut-être furent-ils distribués aux pauvres, du moins en partie ; peut-être furent-ils donnés au Temple. Ce qui est certain, c'est que Joseph travaillait de ses mains et gagnait sa vie à la sueur de son front.

Joseph brillait de l'éclat des vertus les plus éminentes. Il était vierge et d'âme et de corps, très - innocent, merveilleusement pur. « C'est la foi de l'Église, dit saint Pierre Damien, que celui qui devait passer pour le père de Jésus, fut vierge, aussi bien que la Mère de Jésus (1). » En épousant MARIE, il savait qu'elle était toute consacrée à DIEU ; et lui-même, entraîné par la sainteté de l'exemple, fit, comme elle, le vœu de chasteté perpétuelle. Aussi saint Jérôme dit-il que le Bienheureux Joseph « a été vierge par MARIE (2). » Ce qu'il fut dès lors par vœu de religion, il l'avait toujours été par un instinct de grâce et d'innocence.

Ce double vœu de MARIE et de Joseph était un fait inouï jusque-là dans les annales de la sainteté. C'était l'institution de la virginité chrétienne qui s'inaugurait dans le monde. « MARIE, dit saint Ambroise, a été, en effet, la première à s'y engager ; c'est elle qui, par le

(1) *Ecclesiæ fides est, ut virgo fuerit et is qui simulatus est pater.* (Opusc. XVII, de *Cælib. sacerdot.*, cap. III.)

(2) *Contra Helvidium.*

vœu qu'elle en a fait, a levé sur la terre l'étendard de la virginité, pour attirer après elle une infinité de vierges à la suite de l'Époux céleste (1). » Et, chose bien touchante ! sa première conquête a été son très-chaste époux. Elle est bien vraiment « la sainte Vierge des vierges, *sancta Virgo virginum*, » comme la proclame l'Église dans ses Litanies, et comme nous la saluons chaque jour.

Quelle révérence les Anges devaient avoir pour ce couple plus céleste que terrestre, plus angélique qu'humain, caché aux yeux des hommes dans la paix et le silence de Nazareth !

**Pourquoi la future Mère de DIEU
a dû être tout ensemble et vierge et mariée.**

A cette question toute naturelle ont répondu tous les saints Docteurs et anciens Pères qui ont commenté les divines Écritures. Pourquoi un mariage entre deux créatures vouées par religion et par vœu à une inviolable virginité ? « DIEU, dit en effet saint François de Sales, dans un de ces ravissants *Entretiens* (2) qu'il faisait à ses premières

(1) *De Institutione Virginis*, V, 33, 35.

(2) *Entretien XIX.*

filles de la Visitation, sous une charmille que l'on voit encore dans les jardins de l'ancien monastère d'Annecy ; DIEU ayant destiné de toute éternité, en sa divine providence, qu'une Vierge concevrait un Fils qui serait DIEU et homme tout ensemble, voulut néanmoins que ceste Vierge fust mariée. Mais, Ô DIEU ! pour quelle raison ordonna-t-il deux choses si différentes : estre vierge et mariée tout ensemble ? La plupart des Pères respondent que ce fut pour empêcher que Nostre-Dame ne fust calomniée des Juifs ; et que pour conserver sa pureté et sa virginité, il fut besoin que la divine Providence la commist à la charge et à la garde d'un homme qui fust vierge, et que ceste Vierge conçut et enfantast ce doux fruit de vie, Nostre-Seigneur, sous l'ombre du saint mariage. »

Saint Thomas résume avec sa clarté et sa profondeur ordinaires la réponse à cette même question. Comme toujours, en quelques phrases il dit tout. Voici sa pensée (1) :

Il convenait que le Christ naquît d'une vierge mariée, d'abord à cause de lui-même, puis à cause de sa Mère, puis enfin à cause de nous.

A cause de lui-même, pour quatre raisons : la première, afin qu'il ne pût être re-

(1) *Sum. theol.*, p. III, q. xxix, 1, c.

jeté par les incroyants comme illégitime ; la seconde, afin que sa généalogie pût être établie, suivant la coutume, par le nom de l'époux ; la troisième, afin qu'il eût un protecteur dès qu'il naîtrait, et qu'il fût ainsi défendu efficacement contre les persécutions du démon ; ce qui fait dire à saint Ignace d'Antioche : La Vierge fut mariée afin que son enfantement restât caché au démon ; la quatrième raison, afin qu'il fût nourri par Joseph, qui, pour cette raison, est appelé son père nourricier.

A cause de la Sainte-Vierge, il convenait que le Christ naquit d'une vierge mariée, pour trois raisons : la première, afin que, selon la remarque de saint Jérôme, elle ne fût point lapidée comme ayant manqué à ses devoirs ; la seconde, afin que personne ne pût même suspecter son innocence ; la troisième, afin qu'elle eût en saint Joseph un appui et un protecteur.

A cause de nous, il convenait également que le Christ naquit d'une vierge mariée, et cela, pour cinq raisons : la première, afin que nous eussions en saint Joseph, compagnon intime de la Mère de Dieu, un témoin irrécusable du mystère de sa maternité toute virginale ; la seconde, afin qu'à cet égard, le témoignage de la Vierge-Mère fût, au besoin, corroboré par le témoignage de son virginal

époux ; la troisième, afin d'apprendre aux vierges chrétiennes avec quel soin jaloux elles doivent prendre leurs précautions pour conserver intact le trésor de leur bonne renommée ; la quatrième, afin de confondre d'avance, par l'exemple de MARIE, les blasphèmes des hérétiques qui devaient attaquer un jour et la virginité, et le mariage ; enfin, la cinquième raison du mariage de la Vierge-Mère, c'est qu'elle devait être en cela le type et le symbole de la sainte Église, qui, selon la pensée de saint Augustin et de saint Ambroise, est tout à la fois vierge, épouse et mère : vierge en sa doctrine, épouse de JÉSUS-CHRIST au ciel et du représentant de JÉSUS-CHRIST sur la terre ; et mère de tous les enfants de DIEU. Et de même que ce n'est point l'époux terrestre de MARIE, mais uniquement son Époux céleste et éternel, dont saint Joseph n'est que le représentant visible, qui féconde sa sainte virginité et l'élève à la suprême dignité de Mère de DIEU ; de même aussi ce n'est point l'Époux terrestre et visible de l'Église, le Souverain-Pontife, mais uniquement JÉSUS-CHRIST, l'époux céleste et invisible, qui la rend sainte, immaculée, infail-
libile, féconde.

Voilà pourquoi, malgré son vœu de virginité perpétuelle, la Sainte-Vierge a dû avoir un époux sur la terre.

**Qu'auprès de MARIE et de JÉSUS
Joseph était le représentant du Père éternel.**

DIEU avait prédestiné éternellement le très-saint et très-heureux Joseph pour être cet époux. Il l'avait créé avec des complaisances infinies, et, selon la commune croyance, il l'avait présanctifié dès le sein de sa mère.

Cette grâce avait été accordée au Prophète Jérémie et à saint Jean-Baptiste : il était bien juste qu'elle ne fût point refusée à l'admirable Joseph, dont la vocation de représentant et de vicaire du Père éternel auprès de MARIE et de JÉSUS, était supérieure à toute autre. Au-dessous de l'Immaculée-Conception, privilège réservé à la Sainte-Vierge seule, il n'y eut point de présanctification plus parfaite que celle de saint Joseph, de l'époux de MARIE, du père nourricier de JÉSUS.

DIEU avait comblé Joseph, dès son enfance, de grâces incomparables d'innocence, d'humilité, de détachement, de docilité, de douceur et de force, afin qu'au moment donné, il fût digne de sa mission plus divine qu'humaine. Représenter le Père céleste auprès de la Mère de DIEU d'abord, puis auprès du Fils de DIEU : quel ministère, et quelle grâce unique !

C'est en effet DIEU le Père qui, sous l'ombre de saint Joseph, est le véritable Époux de la Vierge MARIE, son Époux intérieur, céleste, éternel (1). Par MARIE et avec MARIE, le Père céleste engendre dans le temps son Fils unique, Celui-là même que, de toute éternité, il engendre en son propre sein. Et cette union inénarrable de DIEU et de MARIE, du Père et de la Mère du Fils de DIEU, est un mariage véritable, type divin de l'ineffable mariage de Joseph et de MARIE. Joseph n'est l'époux de MARIE que parce qu'il tient visiblement auprès d'elle la place de DIEU le Père.

A l'image du Père céleste, Joseph est père et vierge tout ensemble. Il n'engendre pas, il est vrai, son Fils de sa propre substance, comme le fait dans l'éternité Celui qu'il a l'honneur unique de représenter sur la terre ; mais comme, par son saint mariage, il ne fait qu'un avec la Vierge MARIE, ce qui est à la

(1) Les Pères des cinq premiers siècles paraissent quasi unanimes sur ce point ; les auteurs modernes donnent plus généralement au Saint-Esprit le nom d'Époux de la Sainte-Vierge. Le premier sentiment nous semble plus logique et plus profond : le Père est l'Époux de la Vierge-Mère *par l'opération du Saint-Esprit* qui la féconde. — Un théologien de haut mérite a fait à cet égard de curieuses recherches, et il me disait que, sur près de trois cents passages en faveur du sentiment que nous adoptons ici, il en avait trouvé à peine cinq ou six où la qualité d'Époux de MARIE était attribuée non au Père, mais au Saint-Esprit.

Sainte-Vierge est à lui, et le Fils que MARIE engendre de sa virginale substance, devient le Fils de Joseph, et Joseph devient, non par nature, mais par grâce, son véritable père.

Saint Joseph est père comme il est époux ; père du Fils de DIEU, comme il est époux de la Mère de DIEU. Il possède l'un et l'autre de ces privilèges d'une manière suréminente, propre à lui seul, et non à la manière commune des autres époux et des autres pères.

Tout en lui est au-dessus de la nature. Suivant une belle parole de saint Augustin, « la paternité de Joseph est d'autant plus parfaite qu'elle est plus chaste (1). » De même, pour sa gloire d'époux : elle est d'autant plus parfaite qu'elle est plus chaste, plus sublime, plus divine. Ce qui semble en altérer la réalité, c'est précisément ce qui en fait l'incomparable grandeur : il est époux, non en lui-même, mais en DIEU, qu'il représente auprès de MARIE ; il est père, non en lui-même, mais en DIEU le Père, dont il est le délégué auprès de JÉSUS.

C'est ce qui explique la parole prophétique tombée des lèvres de la Vierge-Mère à la gloire de son chaste époux : « Moi et votre père ; *ego et pater tuus* (2). » Quel

(1) Tanto firmitus pater, quanto castius pater. (Serm. LI, de *Concordia*, Matth. et Luc., xxx.)

(2) Luc., II, 48.

oracle ! MARIE disant de Joseph à JÉSUS, « votre père, » et mettant la mystique paternité de Joseph sur le même rang que sa propre maternité divine. « Moi et votre père ! »

**De la sublime mission de saint Joseph
et de sa sainteté incompréhensible.**

C'est donc pour se représenter lui-même sur la terre, auprès de MARIE et auprès de JÉSUS, auprès de la Vierge son Épouse et auprès du Christ son Fils, que le Père céleste avait créé le très-saint Joseph ; et, pour que l'image ne fût pas trop dissemblable de l'original, il l'avait revêtu, du moins dans la mesure où la créature en est capable, de cette pureté et sainteté parfaites qui sont le propre de DIEU. « Je ne crois pas, dit M. Olier, que jamais il y eut rien de pareil au monde (1). »

Et en saint Joseph, tout cela était simple, de la simplicité de DIEU ; comme DIEU même, c'était caché aux regards, non des Anges, mais des hommes. Le Père céleste lui donnait pleinement son esprit d'Époux et de Père ; et de même que DIEU est incompréhensible en ses perfections divines, de même Joseph, sacrement vivant, signe sensible de cet ado-

(1) *Vie intérieure de la T.-S. V.*, ch. iv, 1.

vable Époux, de cet adorable Père, est pour ainsi dire un Saint incompréhensible, unique en son genre, participant à la grâce du mystère de la maternité divine, par sa vocation d'époux de la Vierge-Mère de Dieu et de père du Verbe incarné.

« C'est à lui, dit saint Pierre Damien, que Dieu a communiqué son amour de Père envers ce Fils qui allait venir au monde; et, avec cet amour, il lui a fait part de sa sollicitude et de son autorité paternelles (1). » Oh! quel cœur, que le cœur de saint Joseph! Quel cœur Dieu lui donna à l'égard de la Sainte-Vierge! Quel cœur il lui préparait à l'égard de Jésus!

Saint François de Sales contemplant le mystère de la mission et de la sainteté de Joseph, s'écrie comme tout transporté: « Oh! quel Saint est le glorieux saint Joseph! Il n'est pas seulement Patriarche, ains le coryphée de tous les Patriarches; il n'est pas simplement Confesseur, mais plus que Confesseur; car dans sa confession sont encloses les dignités des pasteurs, la générosité des martyrs et de tous les saints.

« Oh! quelle divine union entre Nostre-

(1) Vero huic paternum qui nascebatur infantis infudit affectum. (Incar.) Dedit ei sollicitudinem et auctoritatem patris. (V. le P. Ventura, Homélie sur la Paternité de saint Joseph.)

Dame et le glorieux saint Joseph ! Union qui faisoit que ce bien des biens éternels, qui est Nostre-Seigneur, fust et appartinst à saint Joseph, ainsy qu'il appartenoit à Nostre-Dame, non selon la nature, ains selon la grâce, laquelle le rendoit participant de tous les biens de sa chère Épouse, et laquelle faisoit qu'il alloit merveilleusement croissant en perfection ; et ce, par la communication continuelle qu'il avoit avec Nostre-Dame, qui possédoit toutes les vertus en un si haut degré, que nulle aultre pure créature n'y sauroit parvenir : néantmoins le glorieux saint Joseph estoit celuy qui en approchoit davantage. Et tout ainsy comme l'on voit un miroir opposé aux rayons du soleil recevoir ses rayons très-parfaictement, et un aultre miroir estant mis vis-à-vis de celuy qui les reçoit, bien que le dernier miroir ne prenne ou ne reçoive les rayons du soleil que par réverbération, les représente pourtant si naïvement, que l'on ne pourroit presque pas juger lequel c'est qui les reçoit immédiatement du soleil, ou celuy qui est opposé au soleil, ou celui qui ne les reçoit que par réverbération : de mesme en estoit-il de Nostre-Dame, laquelle, comme un très-pur miroir opposé aux rayons du Soleil de justice, rayons qui apportotent en son âme toutes les vertus en leur perfection, per-

fections et vertus qui faisoient une réverbération si parfaite en saint Joseph, qu'il sembloit presque qu'il fust aussi parfait, ou qu'il eust les vertus en un si haut degré, comme les avoit la glorieuse Vierge nostre Souveraine (1). »

Nouveau Noé, Joseph marchait devant Dieu dans la justice et dans la sainteté. Par l'ordre du Père céleste, il était chargé de conduire l'Arche sainte dans laquelle et par laquelle le genre humain devait être sauvé. Nouveau Noé, il reçoit de la main même de Dieu la Colombe immaculée qui devait apporter aux hommes le céleste rameau d'olivier, le Dieu de miséricorde, de pardon et de paix. Nouveau Noé, ce fut lui qui vit le premier l'arc-en-ciel de la réconciliation entre Dieu et l'humanité. Le premier Noé n'aperçut ces grands mystères que dans l'ombre et à travers les figures; au second, il fut donné de les contempler à découvert, à la lumière du Soleil véritable; et sa sainteté parfaite lui mérita d'être l'époux et le chef de cette Bienheureuse Vierge dont l'arche de Noé n'était que le symbole (2).

Nouvel Abraham, Joseph est devenu par la sainteté de sa virginité ce qu'Abraham a été

(1) Entretien XIX.

(2) Petr. Morales, in cap. 1, Matth., lib. II, tract. 1, vers fin.

par la sainteté de sa foi : le Patriarche de tous les croyants, le Père de tous les fidèles ; Patriarche d'autant plus miraculeusement fécond selon l'esprit, qu'il a été, par vertu, stérile selon la chair. Il résume en lui la grâce de tous les Patriarches, de tous les justes de l'ancienne Loi ; il est comme l'abrégé de l'Ancien-Testament, qui, s'unissant au Nouveau, est couronné comme lui par le Christ, Saint des Saints, principe et fin de toute l'humanité. MARIE unie à Joseph, c'est le Nouveau-Testament uni à l'Ancien, et ne faisant qu'un en la foi et en l'amour de JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur.

**Quel saint et parfait amour
unissait MARIE et Joseph à Nazareth.**

Transportons-nous en esprit dans la chère petite ville de Nazareth, présanctifiée par la présence, par les vertus et par les incomparables prières de la Vierge MARIE et de son époux virginal. Ce que durent être ces deux premiers mois de leur union en DIEU, le Paradis seul a pu l'admirer et le comprendre. Tout y servait de préparation au Mystère des mystères, à l'Amour des amours, à l'acte le plus incommensurable de la toute-puissance

miséricordieuse du DIEU vivant, à l'Incarnation du Verbe.

Quelle tendre révérence, quel doux et profond respect, quelle naïve confiance, quelle bonté, douceur et suavité pleines d'innocence devaient embaumer tous les rapports quotidiens de la Très-Sainte Vierge à l'égard du bon saint Joseph ! Et quelle joie pure, quel paisible et saint repos devait trouver Joseph, lorsque, fatigué du travail, il rentrait dans son humble demeure, et se retrouvait auprès de sa compagne bien-aimée, de sa chère sœur, la douce MARIE !

L'amour n'est jamais si profond et si tendre que lorsqu'il est chaste : celui de Joseph pour MARIE était une participation à l'amour même du Père céleste envers l'immaculée créature plus qu'angélique, qui allait bientôt devenir, par l'opération sacrée du Saint-Esprit, la Mère de son Fils éternel ; et l'amour de MARIE pour Joseph ne faisait qu'un, pour ainsi dire, avec l'amour ineffable qu'elle avait voué au DIEU de son cœur.

Tout cela se passait dans l'Esprit-Saint, qui est l'Esprit d'amour et de sainteté, et c'était son délicieux chef-d'œuvre, digne préparation du chef-d'œuvre par excellence, de JÉSUS-CHRIST, à qui soit gloire, bénédiction, adoration et amour !

VII

LA SAINTE-VIERGE ET L'ARCHANGE GABRIEL

**Quelques détails sur la maison de Nazareth
et sur le lieu précis de l'Annonciation.**

La maison de Joseph et de MARIE, à Nazareth, était bâtie au pied de la colline ou plutôt du roc qui dominait la ville; et, selon l'usage du pays, elle était formée de quatre chambres, dont trois étaient taillées dans le roc vif, et se communiquaient par des portes et escaliers intérieurs, que l'on vénère encore aujourd'hui. Seule, la pièce de devant était bâtie à la manière de nos maisons ordinaires, avec des espèces de briques, de grandeur irrégulière. Une porte d'environ six pieds de haut, sur trois ou quatre de largeur, donnait sur la voie publique. En face de cette porte, il y en avait une autre de même dimension, d'où l'on descendait par quelques degrés dans la première des chambres taillées dans la pierre.

La *Santa-Casa* ou « sainte maison de Naza-

reth » qui, à la fin du treizième siècle, suivant une tradition parfaitement authentique et expressément reconnue par le Saint-Siège, a été transportée par les Anges à Lorette, en Italie, est la partie antérieure de la maison de saint Joseph, celle qui donnait sur l'extérieur, sur la voie publique. Ce n'est point là, mais bien dans la première chambre intérieure qu'était en prières la Bienheureuse Vierge MARIE, lorsque, le 25 mars, vers le milieu du jour, apparut devant elle, tout resplendissant de la lumière de DIEU, le saint Archange Gabriel.

L'impératrice sainte Hélène, mère de Constantin le Grand, dans le célèbre pèlerinage qu'elle fit en Terre-Sainte pour y révéler les lieux témoins des mystères de notre salut, fit placer une colonne à chacun de ces deux endroits si vénérables. La colonne de l'Ange subsiste encore aujourd'hui : celle de la Sainte-Vierge a été brisée en partie : il n'en reste plus que le tronçon supérieur, attenant et comme suspendu à la voûte. Le roc qui forme les parois de cette chambre mille fois bénie est très-dur et de couleur blanchâtre.

La Tradition a religieusement conservé et désigne encore aujourd'hui l'endroit précis où se trouvait la Vierge Immaculée au moment de l'apparition de l'Ange, et l'endroit où celui-ci, revêtu d'une forme humaine

toute de lumière, s'agenouilla devant MARIE, en la saluant pleine de grâce. La Vierge était debout.

Le 25 mars est le jour même où le peuple de DIEU sortit de la captivité et passa miraculeusement la mer Rouge. C'est aussi le jour où, suivant des calculs qui s'accordent avec les plus antiques traditions hébraïques, DIEU avait créé l'homme au paradis terrestre, en le tirant de la terre-vierge.

**De l'excellence de l'Archange Gabriel,
l'ambassadeur de l'Incarnation.**

L'Ange Gabriel, qui reçut du Père et du Fils et du Saint-Esprit l'incomparable mission d'annoncer à la Vierge MARIE le mystère de l'Incarnation et de la maternité divine, était l'un de ces grands et souverains Esprits que la révélation nous apprend être au nombre de sept (1), qui président à toute l'œuvre de DIEU, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la grâce ; qui, selon la simple et profonde parole de l'Écriture, « se tiennent

(1) Ego enim sum Raphaël Angelus, unus ex septem qui adstamus ante Dominum (Tobi, xii, 15.). A septem spiritibus qui in conspectu throni ejus sunt (Apoc., i, 4.). Et septem lampades ardentes ante thronum, qui sunt septem spiritus (*Ibid.*, iv, 5.). Septem spiritus DEI, missi in omnem terram (*Ibid.*, v, 6.).

devant DIEU, » et qui sont chargés par sa Providence du gouvernement universel de la création.

Ce sont eux qui président à la grande œuvre des six jours et au septième qui les couronne; aux six jours de la semaine et au jour du Seigneur; aux six jours, ou plutôt aux six millénaires qui divisent la vie de l'humanité tout entière, et au septième jour, au jour du grand triomphe et du règne du Christ avec son Église; ce sont eux qui président à la dispensation des sept dons de l'Esprit-Saint dans l'Église et dans les âmes, etc.

Parmi ces sept grands Esprits, la révélation en nomme trois par leur nom : Michel, c'est-à-dire « Qui est semblable à DIEU ; » Raphaël, c'est-à-dire « Remède de DIEU ; » Gabriel, c'est-à-dire « Force de DIEU, » ou, selon d'autres hébraïsants « Homme-DIEU. » Il paraît qu'à leur tête le grand Archange Lucifer, c'est-à-dire « Porte lumière, » occupait un poste unique; il présidait à tout le monde angélique, comme l'Ange des Anges, comme l'Intendant général de l'œuvre de DIEU au dehors. C'est lui qui, révolté, vaincu par l'Archange Michel, foudroyé par la colère divine, est devenu Satan, c'est-à-dire l'ennemi de DIEU et des hommes, le roi et comme l'âme de l'enfer.

Il est certain que l'Archange Gabriel est

l'un des premiers entre ces sept Esprits bienheureux. De très-graves Docteurs, saint Jean Damascène et saint Grégoire le Grand (1) entre autres, vont jusqu'à dire qu'il est le premier de tous. Et la raison qu'ils en donnent, sans être péremptoire, est très-puissante : l'Incarnation étant, entre toutes les œuvres de DIEU au dehors, la plus excellente et la plus sublime, n'est-il pas logique d'en conclure que l'Ange qui devait en être l'ambassadeur soit le plus excellent, le plus élevé en dignité et en grâce, le plus puissant ; en un mot, le premier de tous ? L'Incarnation est une œuvre bien autrement divine que la création : l'Ange de l'Incarnation, Gabriel, semblerait donc devoir passer avant l'Ange de la création, le saint Archange Michel. La tradition néanmoins nous représente ordinairement celui-ci comme le premier entre tous les Esprits célestes.

Quoi qu'il en soit, l'excellence et la sainteté du grand Séraphin, du sublime et très-sublime Gabriel, qui fut l'ambassadeur de DIEU même auprès de l'humble et immaculée Reine des Anges, se présente à notre vénération comme une merveille de grâce et de gloire.

(1) Ad hoc quippe ministerium, ait S. Gregorius, hom. XXXIV in *Evang.*, summum Angelum venire dignum fuerat, qui summum omnium nuntiabat. (Corn. a Lap., in *Luc.*, I, 26. — S. Joan. Damasc., in *Dormitionem Dei-paræ.*)

**Comment l'Archange apparaît à MARIE
tout resplendissant de lumière.**

Au moment fixé de toute éternité pour l'accomplissement du Mystère des mystères, le saint Archange se revêtit d'une forme humaine, toute resplendissante, et apparut soudainement aux yeux de la Vierge MARIE. Ce n'était pas un vrai corps, mais une simple apparence, une forme composée de lumière et de feu.

Six cents ans auparavant, il était apparu sous cette même forme humaine, toute lumineuse et tout ardente, au saint Prophète Daniel, pour lui annoncer l'époque de l'Incarnation. L'Esprit-Saint nous trace quelques-uns des traits de ces grandes apparitions angéliques :

« *C'était, dit le Prophète Ézéchiél, comme une sorte de vision de feu. Du milieu de la taille jusqu'en bas, ce n'était que du feu; et de la taille jusqu'en haut, c'était un éclat éblouissant, semblable à l'éclair* (1). » Et l'Apôtre saint Jean, ravi en esprit, rapporte qu'ayant entendu la voix d'un de ces Esprits bienheureux, il

(1) *Ecce similitudo quasi aspectus ignis : ab aspectu lumborum ejus, et deorsum, ignis ; et a lumbis ejus, et sursum, quasi aspectus splendoris, ut visio electri. (VIII, 2.)*

regarda et vit « *la ressemblance d'un homme ; il était revêtu d'une longue robe flottante, que rattachait à la poitrine une ceinture d'or. Sa tête et sa chevelure étaient d'une blancheur resplendissante ; ses yeux brillaient comme une flamme de feu. Ses pieds semblaient de l'or en fusion dans une fournaise ardente. Sa face était éblouissante comme le soleil dans tout son éclat* (1). »

Par ces deux portraits, tracés de la main même de l'Esprit-Saint, nous pouvons nous former quelque idée de ce que dut être l'apparition de l'Envoyé de DIEU, au jour de l'Annonciation. A la vue de ces Anges, les Prophètes et les anciens Justes tremblaient et étaient comme frappés d'épouvante, parce que, malgré leur justice, ils étaient pécheurs : pour MARIE, qui était immaculée et qui était d'ailleurs habituée à converser familièrement avec les Esprits célestes, il n'en fut point ainsi. La lumière de DIEU, ou plutôt DIEU même qui était en elle d'une manière mille fois plus éminente qu'en Gabriel et qu'en tous les Anges, qu'en tous les Chérubins et en tous

(1) Vidi... similem filio hominis, vestitum podere et præcinctum ad mamillas zona aurea : caput autem ejus et capilli erant candidi tanquam lana alba, et tanquam nix, et oculi ejus tanquam flamma ignis ; et pedes ejus similes aurichalco, sicut in camino ardenti... Et facies ejus sicut sol lucet in virtute sua. (Apoc., 1, 13-16.)

les Séraphins, l'élevait au-dessus de tout et de tous.

Elle était donc en oraison dans l'arrière-chambre de la maison de Joseph, où elle habitait avec lui depuis son saint mariage. C'était au milieu du jour, comme nous l'avons dit déjà; dans le plan divin, l'Incarnation, centre des œuvres et des mystères de Dieu au dehors, devait avoir lieu « *au milieu des âges* (1). » Il convenait donc qu'elle eût lieu au milieu même du jour.

L'Ange Gabriel se trouva tout à coup devant MARIE, et s'agenouilla devant elle comme devant sa Souveraine, comme devant l'Epouse du DIEU qui l'envoyait. Nous l'avons déjà dit, MARIE était debout.

**En quels termes le saint Archange annonça
à la Vierge immaculée
le grand Mystère de l'Incarnation.**

« Je vous salue, ô pleine de grâce, lui dit l'Archange avec majesté et révérence. Le Seigneur est avec vous. Vous êtes la femme bénie entre toutes les femmes. »

En entendant ces paroles, l'humble MARIE

(1) Domine, opus tuum, in medio annorum vivifica illud. (Habac., III, 1.)

se troubla ; elle se demandait à elle-même ce que pouvait signifier un salut dont elle se croyait si peu digne.

« *Ne craignez point, ô MARIE, lui dit alors le glorieux Archange ; vous avez trouvé grâce devant DIEU. Voici que vous allez concevoir et enfanter un Fils, et vous lui donnerez le nom de JÉSUS. Il sera grand, et il sera appelé le Fils du Très-Haut. Le Seigneur DIEU lui donnera la royauté de David son père, et il régnera à tout jamais sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin. »*

MARIE, comprenant que le Seigneur son DIEU lui propose de devenir la Mère du Messie, du DIEU Sauveur, se rappelle et rappelle à l'Ange qu'elle ne saurait devenir mère, puisqu'elle est toute consacrée à DIEU par son vœu de virginité perpétuelle. « *Comment sera-ce possible, dit-elle avec modestie, puisque je ne connais point d'homme ?* » Et l'Ange, s'efforçant de calmer son inquiétude, lui annonce qu'elle sera mère sans cesser d'être vierge, qu'elle sera la Mère de DIEU sans cesser d'être la Vierge de DIEU.

« *C'est l'Esprit-Saint qui va lui-même survenir en vous, lui dit-il, et la Vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. A cause de cela, le SAINT qui naîtra de vous aura pour nom le Fils de DIEU. »*

Et pour lui faire comprendre davantage en-

core que sa maternité sera toute miraculeuse, absolument au-dessus des lois de la nature, il lui apprend, car elle l'ignorait encore, que sa sainte parente Elisabeth, presque octogénaire, et par conséquent stérile, portait depuis six mois déjà dans son sein un fils que DIEU lui avait surnaturellement donné. La stérilité d'Elisabeth rendue féconde aidait ainsi MARIE à comprendre pour elle-même le même mystère d'une maternité surnaturellement alliée avec une virginité parfaite. « *Voici, lui dit-il qu'Élisabeth, votre cousine, a conçu, elle aussi, un fils en sa vieillesse ; et ce mois est le sixième de la maternité de celle qui était stérile ; car rien n'est impossible à DIEU.* »

Dès lors, voyant que d'une part DIEU daignait la choisir pour être la Mère de son Fils, et que, de l'autre, sa consécration virginale était sauvegardée par la toute-puissance divine, MARIE se soumet naïvement, simplement, avec un humble amour à la volonté de son DIEU ; et elle dit à l'Ange : « *Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole.* »

Et l'Ange disparut. Et ce qu'il venait d'annoncer s'accomplit aussitôt : par l'opération divine de l'Esprit-Saint, Créateur et Sanctificateur, le Père céleste incarna son Fils unique, son Verbe éternel, dans le sein virginal de MARIE ; et le Verbe fait chair devint le vrai

Fils de MARIE, tout en demeurant le vrai Fils de DIEU; et la Très-Sainte Vierge, Epouse du Père, sanctuaire immaculé du Saint-Esprit, devint la Mère de DIEU, la vraie Mère du vrai DIEU.

**Comment, dans l'Annonciation,
l'humilité de la Très-Sainte Vierge
fut soigneusement sauvée.**

L'humilité de la très-sainte MARIE fut merveilleusement ménagée par l'Archange Gabriel, ou, pour mieux dire, par le DIEU des Anges, dont Gabriel n'était que l'ambassadeur et le porte-voix.

Il la salue avec un profond respect : oui, sans doute ; et cela était nécessaire, tout sujet devant à sa Souveraine le respect et l'honneur ; mais son salut lui-même est conçu de telle sorte que, pour la Sainte-Vierge, dont l'âme était tout éclairée de la lumière de vie, il y avait, dans l'hommage même qui lui était adressé, de grandes vérités qui lui rappelaient son néant et l'excitaient à s'anéantir devant son DIEU dans une adoration profonde et un parfait amour.

« *Je vous salue, ô pleine de grâce,* » lui dit l'Ange. Il ne dit point « *pleine de mérites,* » mais « *pleine de grâce ;* » et il lui rappelle,

tout en l'honorant, que la grâce de DIEU est le principe de toute sainteté, et que, si elle est pleine de grâce, c'est que le DIEU de la grâce a daigné regarder miséricordieusement la bassesse de sa servante, et faire en elle de grandes et saintes choses.

« Le Seigneur est avec vous ; » il est avec vous et en vous, par le mystère et dans l'union de sa grâce ; et c'est lui qui est saint en vous ; c'est à lui qu'appartient en vous toute gloire, tout honneur, toute estime, toute louange. Vous êtes tout entière par lui, par lui seul ; vous êtes toute de lui, toute à lui, toute en lui. Sans lui, vous n'êtes rien ; avec lui et par lui, vous êtes ce que vous êtes : la créature céleste, prédestinée à être la Mère du Verbe incarné, la Mère du DIEU vivant, le prodige de la grâce, le chef-d'œuvre de l'amour et de la sainteté, la Vierge-Mère, pleine de grâce, toute dans la grâce, la Reine des Anges et des hommes, la très-sainte MARIE.

Et, pour rappeler à la Sainte-Vierge la promesse de l'Eden, qui allait s'accomplir en elle, Gabriel termine son salut par ces paroles : « *Vous êtes bénie entre toutes les femmes ;* » ou pour mieux dire : « C'est vous qui êtes la femme bénie entre toutes les femmes ; » la femme dont DIEU a dit à Adam et à Ève pardonnés, que leur Sauveur naîtrait d'elle, qu'il y aurait entre elle et Satan une implacable

inimitié, et que c'est elle qui lui briserait la tête.

C'est vous qui êtes cette femme; c'est vous qui réparerez le crime de la première femme; c'est vous qui sauverez l'homme, l'homme perdu jadis par la femme. Vous êtes cette bénie, « *benedicta tu*, » cette Sainte, cette Mère du DIEU Sauveur, promise, et attendue, non moins que le Sauveur lui-même, par tous les Patriarches et par tous les Justes des anciens âges, par tous les Prophètes, par tout le peuple de DIEU.

L'humilité profonde de MARIE était donc pleinement sauvegardée au milieu même de ces très-justes louanges que l'Archange lui apportait du ciel.

**Belles élévations des saints Docteurs
sur les paroles de l'Ange.**

« O doux, ô admirable message! l'Ange appelle MARIE pleine de grâce, parce que Celui-là même par qui la grâce est donnée au monde entier, allait descendre en elle. « *Le Seigneur est avec vous*, » lui dit-il; car Celui-là est en vous, qui vous a faite ce que vous êtes, afin qu'il pût naître de vous (1). »

(1) Serm. XLVI, hom. III *in Nat. D. V. M.*

« *Le Seigneur est avec vous.* » Le Seigneur et non point un époux terrestre. C'est le Seigneur de toute sainteté, c'est le Père de toute chasteté, c'est l'Auteur même de l'innocence et du salut; c'est Celui qui donne et qui conserve la paix véritable, Celui qui de la terre-vierge a créé l'homme. Voilà le Seigneur qui est avec vous et qui va naître de vous (1).

Et le Seigneur qui est en vous, ô Vierge MARIE, ce n'est pas seulement DIEU le Fils, que vous allez revêtir de votre chair; c'est aussi DIEU le Saint-Esprit, par l'opération duquel vous allez concevoir, et DIEU le Père qui engendre éternellement Celui que vous allez concevoir. Le Père est avec vous, et son Fils devient votre Fils; le Fils est avec vous, et tout en faisant de vous sa Mère, il ne lèse en rien le trésor de votre virginité; l'Esprit-Saint est avec vous, et avec le Père et le Fils, il sanctifie, il féconde, il déifie votre sein (2).

Oui, le Seigneur est avec vous, le Seigneur est en vous : en votre cœur, par la grâce; en votre sein, par l'incarnation; en toute votre vie, par l'assistance de son amour (3).

« *Vous êtes la femme bénie entre toutes les*

(1) S. Greg. Thaum., *in Annuntiat.*, serm. I.

(2) S. Bern., *Super Missus est*, hom. III, 4.

(3) S. Aug., Sermon. XVIII, *de Sanctis*; v. Corn. a Lap., *in Luc.*, I, 28.

« *femmes.* » Vous êtes bénie, parce que JÉSUS, le fruit de vos entrailles, est béni, ou plutôt parce qu'il est la Bénédiction même.

MARIE est le champ mystique dont le Patriarche Isaac disait en bénissant Jacob : « *Les parfums de mon fils sont comme la bonne odeur d'un champ fertile et fécond, sur lequel repose la bénédiction du Seigneur.* » Champ vraiment fertile, vraiment béni; car MARIE est proclamée pleine de grâce, et c'est elle qui donne aux fidèles le fruit de vie, JÉSUS-CHRIST leur Sauveur. Oh ! qu'il est véritablement béni entre tous les champs, le champ qui produit un tel fruit ! Oh ! qu'elle est véritablement bénie entre toutes les mères, la Mère qui a eu un tel Fils !

Vierge-Mère, très-douce MARIE ! à cause de JÉSUS, votre Fils, vous êtes bénie de DIEU, bénie des Anges, bénie des hommes (1) !

Telles sont les pensées des Saints et des Pères sur ces premières paroles de la salutation de l'Ange. Ainsi parlent saint Bernard, saint Pierre Damien, saint Augustin, saint Jérôme, saint Bonaventure.

(1) S. Bonav., *Specul.*, XV.

**Avec quelles divines délicatesses
l'Ange Gabriel dissipa les craintes de MARIE
au sujet de son vœu de virginité.**

Mais l'humilité de la Sainte-Vierge n'était point le seul obstacle que l'Ange devait lever. Son vœu de virginité perpétuelle, inconciliable en apparence avec la maternité divine qui lui était offerte, devait être absolument respectée ; et, sans blesser en quoi que ce soit les délicatesses de son innocente pudeur, l'Archange devait lui expliquer comment, en ce mystère de l'Incarnation du Fils de DIEU, serait pleinement sauvegardé le vœu de sa consécration parfaite. Il lui dit donc de ne rien craindre, ni pour son humilité, ni pour sa virginité. « *Car, ajoute-t-il, vous avez trouvé grâce devant DIEU.* »

Quelle grâce ? La grâce de la maternité divine. A cause de cette grâce, qui est pour MARIE le principe et la raison d'être de toutes les autres, elle a trouvé grâce devant DIEU, et dans sa conception, qui a été immaculée, et dans les grâces extraordinaires dont elle a été comblée dès le sein de sa mère, et dans les prodiges de sa Nativité, et dans la sainteté suréminente de sa petite enfance, et dans sa vie au Temple, et enfin dans son saint mariage.

Vous avez trouvé grâce devant DIEU. Voici cette grâce des grâces. « *Vous allez concevoir et enfanter un Fils, et vous lui donnerez le nom de JÉSUS,* » c'est-à-dire Sauveur.

Et l'Archange lui explique les grandeurs de ce Fils du Très-Haut, de ce Roi d'Israël, dont le règne n'aura point de fin, et qui sera le Messie, le Christ de DIEU, le Sauveur du monde, centre de toute la Religion de l'Ancienne comme de la Nouvelle-Alliance. Depuis le premier moment de son existence, la Vierge n'avait vécu, pour ainsi dire, qu'en vue de ce Christ adoré, sa lumière, son espérance, son amour. Elle n'avait cessé de l'appeler de tous ses vœux, comme le salut du monde, comme la joie du ciel et de la terre. Rien ne répondait donc plus directement à toutes les aspirations de son cœur que cette bienheureuse annonce de l'Incarnation.

Mais comment la concilier avec son cher vœu de virginité perpétuelle, qu'elle ne pouvait, qu'elle ne voulait sacrifier pour rien au monde ? « *Comment cela se pourra-t-il faire ?* » répond-elle à l'Ange. Ce n'était de sa part ni indocilité, ni curiosité, mais simplement un doute de conscience, dont elle ne voyait point la solution et qui l'empêchait, ce semble, de consentir au céleste message.

Gabriel lui dévoile alors, avec des clartés suffisantes pour son âme innocente et sou-

mise, le mystère de sa maternité toute divine, toute virginale. « *C'est l'Esprit-Saint qui va survenir en vous; et la Vertu du Très-Haut va vous couvrir de son ombre.* » Ce même Esprit de DIEU qui, à l'origine des temps, planait sur les éléments et les fécondait de sa divine incubation; cette Vertu du Très-Haut qui n'est autre que son Fils unique, opérant par l'Esprit-Saint : voilà ce que le Père, votre éternel et céleste Époux, va faire descendre en vous, ô Vierge incomparable. C'est DIEU lui-même qui va vous rendre Mère; ce n'est point votre époux terrestre, c'est DIEU le Père qui, par l'action toute-puissante de son Esprit Créateur, va vous donner un Fils; et, jaloux de votre intégrité virginale, qui lui est chère plus encore qu'à vous-même, il va féconder surnaturellement votre virginité, et vous, digne Épouse d'un tel Époux, vous allez être tout ensemble Vierge et Mère.

« La Vertu du Très-Haut, » c'est la fécondité éternelle de DIEU le Père, qu'il va communiquer à Celle qu'il a choisie pour Épouse ici-bas, afin de donner par elle au monde son Sauveur et son DIEU.

L'Ange ajoute : « *A cause de cela, le SAINT qui naîtra de vous sera appelé le Fils de DIEU.* » Il sera Saint, ou plutôt la Sainteté même et le Saint des Saints, à cause de la sainteté de son Père, et à cause de la sainteté

du Saint-Esprit qui va survenir en vous et opérer en vous le mystère de l'Incarnation. Il sera véritablement homme, car il sera votre vrai Fils ; et il sera véritablement DIEU, car il ne cessera pas d'être ce qu'il est éternellement, le vrai Fils de DIEU.

Enfin, le saint Archange Gabriel écarte les dernières difficultés qui auraient pu troubler encore l'humble et innocente Vierge, en lui montrant, par l'exemple d'une stérilité féconde, que les grandes choses qu'il vient de lui annoncer sont au-dessus de toutes les puissances de la nature, qu'elles appartiennent exclusivement à un ordre tout divin, tout surnaturel, et que ce qui est impossible à l'homme est possible à la toute-puissance de DIEU.

Ainsi se trouvaient résolues les difficultés de conscience que l'humilité d'abord, puis la consécration virginale de MARIE opposaient tout naturellement au message du saint Archange.

**Que le Fils annoncé à la Vierge
n'est autre que le Fils éternel de DIEU,
le Christ-Rédempteur..**

*« Vous allez concevoir et enfanter un Fils, et
« vous lui donnerez le nom de JÉSUS. » Quel*

Fils ! JÉSUS!! Vous allez être la Mère de Celui dont DIEU est le Père, de JÉSUS! JÉSUS, le Fils et la splendeur éternelle du Père, sera lui-même la couronne de votre sainte virginité. JÉSUS, la Sagesse du cœur de son Père, sera le fruit de votre sein virginal. Oui, c'est DIEU que vous allez enfanter, c'est de DIEU que vous allez concevoir DIEU (1).

« *Il est grand; il sera appelé le Fils du Très-Haut.* » N'est-il pas grand, Celui dont la grandeur est infinie? Et qui est grand, si ce n'est lui, notre DIEU? O MARIE! il est si grand, JÉSUS, votre Fils, qu'il est aussi grand que le Très-Haut, étant lui-même le Très-Haut, en l'unité indivisible du Père et du Saint-Esprit.

Votre JÉSUS sera grand, grand en son humanité, comme il est grand et infiniment grand en sa divinité. Vous l'enfanzerez, vous le verrez tout petit, ô Vierge des vierges! Il sera tout petit dans vos bras, sur votre sein. Mais tout en le voyant si petit, pensez à ses grandeurs. DIEU le glorifiera à la face des rois de la terre, si bien que tous l'adoreront et que toutes les nations seront à ses pieds. Que

(1) *Qualem Filium? Illius eris mater, cujus DEUS est Pater. Filius paternæ claritatis erit corona tuæ castitatis. Sapientia paterni cordis erit fructus uteri virginalis. DEUM denique paries, et de DEO concipies. (S. Bern., Super Missus est, hom. III, 8.)*

votre âme le glorifie donc aussi, ce Seigneur adorable dont la toute-puissance opèrera en vous de si grandes choses, et dont le nom sera le SAINT. Et nous aussi, petits et misérables, glorifions-le, ce Seigneur très-grand; car c'est pour nous rendre grands qu'il s'est fait petit (1).

Tel est le Fils que va concevoir et enfanter la Vierge; tel est JÉSUS, le Fils de DIEU et de MARIE.

O saint Ange Gabriel, Ange de JÉSUS et de MARIE, quelle mission vous a été confiée par la Providence! Ce que ne peut donner la nature, ce que l'homme n'a jamais vu, ce que la raison humaine ne peut soupçonner, ce qui dépasse les forces de toute intelligence, ce qui fait l'étonnement du ciel et la stupeur de la terre, ce qui ravit d'admiration les Chérubins et les Séraphins eux-mêmes : voilà ce que Gabriel annonce de la part de DIEU à MARIE, voilà ce que le Christ accomplira par MARIE, avec MARIE, en MARIE (2).

Et maintenant l'ambassadeur céleste est aux pieds de la Vierge; il attend sa réponse. L'humilité de la Bienheureuse MARIE est-elle rassurée? Sa virginité immaculée, son vœu de consécration perpétuelle lui semblent-ils

(1) *Id. Ibid.*, 12 et 13.

(2) S. Hieron., *Serm. de Assumpt.*; S. Bonav., *Specul.*, XIII.

sauvegardés?... Quel moment ! quelle attente!... Depuis l'origine du monde, le cours des siècles n'a point connu une heure aussi solennelle.

Du consentement béni de la Sainte-Vierge.

« Répondez, ô Vierge sacrée ! répondez, dit saint Augustin, interprète du cri de nos cœurs. L'Ange de Dieu attend votre consentement. Votre parole va ouvrir le ciel ou le fermer (1). »

Vous avez tout entendu ; vous savez ce que Dieu veut opérer en vous, vous savez comment il le veut opérer : double mystère, suave autant que sublime.

Vous l'avez entendu : vous concevrez et enfanterez un Fils ; mais ce sera uniquement par l'opération surnaturelle du Saint-Esprit. Gabriel est là qui attend votre réponse ; daignez parler, car il est temps qu'il retourne auprès de Dieu qui l'a envoyé.

Et nous aussi, ô notre douce et chère Souveraine, nous attendons ! La désolante sentence de la réprobation pèse sur nous : laissez tomber de vos lèvres la parole de miséricorde. Voici que notre salut est entre vos

(1) S. Aug.

maines : si vous consentez, nous sommes sauvés.

O bonne et miséricordieuse Vierge ! voyez ceux qui vous supplient avec larmes : c'est le pauvre Adam, exilé du Paradis avec toute sa postérité ; c'est le Patriarche Abraham ; c'est David, votre aïeul ; ce sont tous les saints Patriarches, vos pieux ancêtres. Le monde entier est à vos genoux ; prosterné, il attend, il espère... O MARIE ! hâtez-vous : le ciel et la terre sont suspendus à votre réponse.

Cette parole, le Roi lui-même, le souverain Seigneur de toutes choses l'attend avec amour ; c'est avec votre assentiment qu'il a résolu de sauver le monde. Que tardez-vous ? Son Envoyé vient de vous le dire : c'est vous qui êtes la Femme promise dès l'Eden ; c'est vous qui êtes la Vierge-Mère prophétisée, attendue, désirée de toutes les générations. C'est en vous, c'est par vous que DIEU lui-même, notre Roi, a décrété avant tous les siècles d'opérer sur la terre le salut du monde. Pourquoi espérer d'une autre ce qui vous est offert à vous ? Et pourquoi attendre d'une autre ce que DIEU veut donner par vous, du moment que vous y aurez consenti.

Répondez donc à l'Ange, ou plutôt répondez à DIEU par l'Ange (1).

(1) S. Bern., *Super Missus est*, hom. IV, 8.

« *Voici la servante du Seigneur*, dit enfin
« l'humble et chaste MARIE; *qu'il me soit fait*
« *selon votre parole!* »

Telle est la parole qui décida l'Incarnation de DIEU.

Au commencement du monde, un autre *fiat* avait été proféré par le DIEU Créateur; il était moins grand, moins miraculeux que celui-ci. « *Fiat lux!* Que la lumière soit! » Et la lumière fut : la lumière, la plus magnifique et la première des créatures. Ici, dans la grotte de Nazareth, c'est bien autre chose. Tout éblouissante, toute céleste qu'elle est, la lumière n'est, après tout, que le pâle et très-pâle symbole de Celui qui est « la Lumière véritable, la Lumière du monde, la Lumière de vie. » Autant la réalité est au-dessus du symbole, autant JÉSUS-CHRIST est au-dessus de la lumière matérielle, autant le *fiat* de l'Incarnation est au-dessus du *fiat* de la création. Celui-ci n'a enfanté que le monde; celui-là a enfanté le Seigneur, le Créateur du monde.

Certes, si le Prophète Isaïe, au commencement de ses révélations, a pu s'écrier tout transporté par l'Esprit de DIEU : « *Cieux, écoutez ma voix; terre, prête l'oreille* (1)! » que dire de la parole, de l'oracle qui, au jour de

(1) I, 2.

l'Annonciation, sortit de la bouche de MARIE? Ce fut la parole par excellence; ce fut l'oracle des oracles.

La parole de la Sainte-Vierge fut la merveille de son humilité. Aussi bien, l'humilité est-elle le fondement du salut, de la foi, de l'espérance, de la sainteté, du véritable amour. MARIE était tout humilité, comme elle était tout innocence.

« Voici la servante du Seigneur. » O merveilleuse, ô profonde humilité de MARIE! dit le grand Docteur séraphique saint Bonaventure. Un Archange la salue; il lui dit qu'elle est pleine de grâce; il lui annonce que l'Esprit-Saint va survenir en elle; elle se voit élevée à la dignité de Mère de DIEU; elle se voit placée au-dessus de toutes les créatures; elle est faite Souveraine du ciel et de la terre; et devant toutes ces grandeurs, elle ne s'enorgueillit point; au contraire, chacune de ces grandeurs n'est pour elle qu'un motif de plus pour s'abîmer dans l'humilité la plus merveilleuse. Elle dit : « *Voici la servante du Seigneur* (1). »

A la lumière de DIEU, elle voit que par elle-même elle n'est rien, et toutes ces magnificences que l'amour du Père et du Fils et du Saint-Esprit accumule en elle et sur elle, ne

(1) *Specul.*, IV.

sont que des grâces, de pures grâces, dont l'honneur doit remonter tout entier à Celui de qui elles émanent. Elle aime trop purement son Dieu pour ne pas tout lui donner, lui tout rendre. Plus il l'élève, plus elle s'abaisse, demeurant ainsi avec une joie profonde dans la vérité, et par conséquent dans la sainteté de l'amour.

Mère de Dieu par la grâce, la Sainte-Vierge ne veut voir que son néant naturel; elle se dit tout simplement sa servante (1). Humble servante et Mère de son Créateur, elle demeure Vierge et, en devenant Mère, elle devient le ciel vivant de Dieu; elle devient le Pont immaculé par lequel Dieu descend jusqu'à nous (2). Bénissons-la et aimons-la de tout notre cœur.

**Combien nous devons avoir de dévotion
à l'*Angelus* et à l'*Ave Maria*.**

En souvenir de ces grandes et saintes choses, il faut nous renouveler dans la dévotion à l'*Angelus* d'abord, puis à l'*Ave Maria*. L'*Angelus* est une charmante et très-simple pratique de piété, plus populaire qu'aucune

(1) S. Petr. Dam., serm. III, de *Nativ.*, V.; v. Corn. a Lap., in *Luc.*, I, 38.

(2) Corn. a Lap., in *Luc.*, I, 35.

autre, répandue dans le monde entier, et destinée à rappeler à tous les chrétiens, trois fois le jour, l'adorable mystère de l'Incarnation. On y sonne trois fois trois coups de cloche, en l'honneur des trois personnes divines, et aussi en union avec les neuf Chœurs des Anges qui adorent Jésus et vénèrent MARIE. En récitant trois fois l'*Ave Maria*, nous saluons la Très-Sainte Vierge avec l'Ange, et d'abord comme Épouse de DIEU, puis comme Mère de DIEU, puis comme chef-d'œuvre et sanctuaire de DIEU.

Si, par la bouche de Gabriel, l'Église du ciel salue incessamment sa bienheureuse et glorieuse Reine, n'est-il pas bien juste que l'Église de la terre en fasse autant, et, grâce à l'*Angelus*, se rappelle au moins trois fois le jour le doux mystère du salut? Saluons donc MARIE fidèlement, pieusement, comme le saint Archange Gabriel l'a fait le premier au jour de l'Annonciation, lorsqu'il lui apporta, de la part du Seigneur, le message qui contenait et la salutation virginale et l'Incarnation du Rédempteur, et le mystère du salut, et la plénitude de la grâce, et les magnificences de la gloire, et l'océan de la joie(1).

(1) Traditur epistola Gabrieli, in qua salutatio Virginis, incarnatio Redemptoris, modus redemptionis, plenitudo gratiæ, gloriæ magnitudo, multitudo lætitiæ continetur. (S. Petr. Dam., Serm. X, in *Cæna Domini*.)

Dans les pays de foi, la récitation de l'*Angelus* est un acte public de religion, si fort entré dans les mœurs, que personne ne s'en dispense : dans les champs, dans les maisons, sur les places publiques, tout s'arrête au son de la cloche ; chacun se découvre, et en beaucoup d'endroits, il est d'usage de s'agenouiller, comme Gabriel à Nazareth, pour honorer plus religieusement la Vierge Mère de DIEU et pour mieux adorer le Verbe fait chair.

Saint Charles Borromée, dès qu'il entendait sonner l'*Angelus*, s'agenouillait n'importe en quel lieu il fût, dans la rue, dans les champs, lors même qu'il y avait de la boue. S'il était à cheval ou en voiture, il s'empressait de descendre ; et son exemple édifia tellement son peuple de Milan, que tous se mirent à en faire autant, les riches comme les pauvres.

Inutile de vous recommander, pieux lecteur, la pratique du chapelet ou du Rosaire. Le Rosaire est une sorte de psautier de la Sainte-Vierge, où les cent cinquante psaumes de David sont remplacés par cent cinquante *Ave Maria*. C'est là encore une de ces grandes pratiques de piété, universelle et populaire, chère à tous les cœurs fidèles, et qui n'est que l'écho de la salutation de l'Ange à travers tous les siècles.

VIII

LA SAINTE-VIERGE ET L'INCARNATION

**Qu'au moment de l'Incarnation
la Vertu du Très-Haut présanctifia MARIE
par des grâces incompréhensibles**

Au moment même, éternellement prévu par le Seigneur très-bon et très-saint, où la Vierge MARIE donna son consentement à l'Archange Gabriel et prononça le FIAT rédempteur et sanctificateur du monde, le mystère de l'Incarnation s'accomplit en elle ; DIEU se fit homme sans cesser d'être DIEU ; le Créateur de MARIE devint le Fils de MARIE ; et, en elle, le ciel s'unit à la terre.

Prosternés en esprit devant ce tabernacle vivant et immaculé de la Divinité, adorant JÉSUS incarné et vivant en MARIE, vénérant au delà de toute vénération l'incomparable créature qui devient en ce moment la vraie Mère du vrai DIEU, contemplons avec un religieux amour ce Mystère des mystères, con-

templons ce qu'on pourrait appeler la facture de l'Incarnation. C'est ici le centre de toute l'œuvre de DIEU au dehors, la raison d'être de toute la création et de toutes les créatures, angéliques et humaines, célestes et terrestres : JÉSUS-CHRIST.

Avant tout, il nous faut contempler et adorer le Père et le Fils et le Saint-Esprit qui, élevant à des proportions incommensurables la grâce incommensurable déjà dont ils ne cessaient de combler la Vierge depuis le moment de son Immaculée-Conception jusqu'à celui de l'Annonciation, la mettent en état, s'il est permis de parler ainsi, de porter le poids divin, par conséquent infini, du mystère de l'Incarnation.

Le Père, par le Fils, dans le Saint-Esprit, comme parlent les anciens Docteurs (1), commence par verser dans l'âme de la Bienheureuse MARIE une surabondance de dons et de grâces que nulle créature ne concevra jamais, et cela, dans la plénitude la plus pure, la plus magnifique.

(1) In Spiritu Sancto Pater per Verbum omnia perficit et renovat... Pater per Verbum in Spiritu creat et renovat. (S. Athan., *ad Serap., epist.* 1, 9, 24). Creavit enim et ad esse cuncta vocavit Pater per Filium in Spiritu. (S. Cyril. Alex. in Joan., xvii, 6, 8.) Pater per Filium in Spiritu Sancto. (S. Aug., *serm.* CXXVI, de Verb. Evang. Joan., v, 10.)

Au nom du Père et du Fils et en son propre nom, l'Esprit-Saint épanche en elle une plénitude de grâce, de sainteté et d'amour, digne de l'Épouse de DIEU, de la Mère de DIEU, du tabernacle et du chef-d'œuvre de DIEU ; une plénitude qui la rend aussi digne que possible de devenir la Mère d'un Fils qui est la Sainteté substantielle et infinie, d'un Fils qui habite de toute éternité dans le Saint des Saints, c'est-à-dire dans le sein adorable du Père éternel.

A cause de cela, l'Esprit-Saint forme dans le sein de la Vierge, une demeure non pas égale assurément, mais semblable au sein de DIEU le Père, une demeure qui soit en accord avec la dignité incomparable du Fils unique de DIEU. Cette beauté de la Vierge MARIE au moment où elle devient Mère de DIEU, cette sainteté divine, cette incompréhensible grandeur, c'est un monde de trésors qui surpassent toute pensée ; c'est un ouvrage que DIEU seul peut comprendre, parce que seul il peut l'opérer.

En ce moment se réalisa la promesse que le saint Archange venait de faire à MARIE : « *La Vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre.* » La « Vertu du Très-Haut, » c'est la toute-puissance du Père, qui accomplit en cette Vierge prédestinée son œuvre par excellence, l'Incarnation de son Fils, et qui

rend son Épouse digne de devenir Mère, Mère de DIEU ; c'est le Fils éternel du Père , c'est le Verbe de DIEU, DIEU lui-même, qui prépare la Vierge à devenir sa Mère ; c'est enfin le Saint-Esprit, l'Amour substantiel du Père et du Fils, qui envahit l'âme et le corps de la Très-Sainte Vierge, la pénètre, la remplit tout entière, et crée en elle ce monde nouveau, cent millions de fois plus grand que le monde de la nature, ce monde qui se résume en un seul nom à tout jamais béni : JÉSUS.

« L'Esprit de DIEU en personne, dit saint Anselme (1), Celui qui est en personne l'Amour tout-puissant du Père et du Fils, Celui par lequel et dans lequel est aimé tout ce qui est digne d'être aimé, le Saint-Esprit descend en MARIE ; par une grâce unique, supérieure à toutes les grâces qu'ont pu recevoir et les créatures du ciel et les créatures de la terre, il repose en elle ; il la constitue Reine et Souveraine de la terre et des cieux, et de tout ce qu'ils contiennent. »

Il est dit que la Vertu du Très-Haut « couvrira de son ombre, *obumbrabit* » la Très-Sainte Vierge. Que veut dire cette parole ? s'écrie saint Bernard (2). Comprenne qui pourra comprendre. A Celle-là seule il est donné de le comprendre à qui seule il a été donné de

(1) Eadmeri, lib. de *Excellentia B. V. M.*, p. 137.

(2) Hom. IV, *Super Missus est*, 3.

l'éprouver. Et c'est sans doute à cause de cela que l'Évangile parle ici d'une ombre mystérieuse : tout ce qui allait s'opérer en MARIE s'opérerait, en effet, dans l'ombre du mystère; et ce que seule l'adorable Trinité voulait opérer uniquement en MARIE et avec MARIE, devait demeurer un secret impénétrable à tous, excepté à MARIE.

**Des opérations ineffables et divines
qui constituèrent l'adorable Incarnation.**

En même temps que l'Esprit de vie, de sainteté et d'amour, sanctifiait ainsi et préparait la Bienheureuse Vierge, il prenait comme la fleur du sang très-pur de cette créature immaculée, plus pure elle-même que les Anges et que les rayons du soleil, afin d'en former la substance du corps du Fils éternel de DIEU.

Ce divin Esprit, qui vivifie, qui est, en l'unité du Père et du Fils, le principe de toute vie, qui répand cette vie où il veut, et qui est caché dans le plus secret et le plus intime du sang pour y être le vrai principe de vie (1), le Saint-Esprit, par une opération ineffable et toute divine, sépare, dans tout le sang, et

(1) Anima carnis in sanguine est. (Lévit., XVIII, 11, 14).

par conséquent dans tout le corps de la Vierge, la plus pure substance pour en former le corps de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

Il sanctifie en même temps, d'une sainteté absolument divine, la substance qu'il prend ainsi d'elle, et supplée par sa toute-puissance créatrice aux lois ordinaires de la nature. Du fond même de ce sang immaculé, il l'offre au Père éternel, afin qu'il en fasse le vrai corps de son Fils, et au Fils lui-même, dont ce sang va former le corps très-sacré.

Simultanément, l'Esprit Créateur, toujours en l'unité du Fils et du Père, crée et unit au corps qu'il forme de la substance de la Vierge, une âme humaine, le chef-d'œuvre de toute la création ; une âme plus admirable mille fois, plus vaste, plus puissante, plus sainte que tous les Esprits bienheureux ensemble. Et au même instant l'Esprit de DIEU, embrasant l'âme de la très-sainte MARIE des plus pures flammes de son amour, la fait entrer dans l'union parfaite où le Père céleste l'attire ; et ce divin Père, présent en elle, engendre en elle, par elle et avec elle, ce même Verbe éternel, qu'il engendre éternellement en lui-même. Il l'applique pour ainsi dire à cette âme et à ce corps, à l'instant même où il les crée dans le sein de MARIE. Par un acte de sa toute-puissance et de son tout-amour, il la fait entrer en participation de sa fécon-

dité, de sa fécondité divine. Comme lui-même est, dans l'éternité, Père de son Fils unique, il la rend Mère de ce même Fils, dans le temps et au milieu des créatures.

Enfin, dans ce même moment indivisible de la création et de l'union de cette âme et de ce corps, DIEU le Fils substitue sa personne divine à la personne humaine qui aurait dû naître de cette union; la personne divine devance ainsi et prévient cette personne humaine en prenant sa place, et en l'empêchant d'être.

Et ainsi, du consentement exprès de la Vierge MARIE, le Verbe s'est fait chair, et, par elle, a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité. Et le Père éternel est devenu l'Époux véritable de cette très-sainte Mère de DIEU, engendrant par elle et avec elle son Fils unique dans le mystère de l'Incarnation; et elle, comme dit admirablement saint Bernardin de Sienne (1) » elle devient l'Épouse de DIEU le Père. Seul, ce Père adorable épanche pour ainsi dire son Fils unique dans l'Âme et dans le sein de la Bienheureuse Vierge; et, par le feu tout divin de son Es-

(1) Sic fit sponsa DEI Patris, ut ipse et non alius in ejus mentem et uterum infunderet Filium suum, ut per divinissimum Spiritus sui ardorem sic inflammaret, ut ex ea et in ea formaret corpus Filio suo. (Serm. VIII, in Fest. B. M., a. I, cap. III, t. IV.)

prit d'amour, il embrase si bien la très-sainte MARIE que, par elle et en elle, il donne un corps à son Fils. »

Enfin, dernier mystère, le Fils de MARIE possède une véritable et parfaite nature humaine, sans toutefois être une personne humaine, sa nature humaine ne *subsistant*, comme disent les théologiens, qu'en la personne divine et éternelle du Verbe, qui seul la porte et opère tout en elle.

Tous ces prodiges accumulés en MARIE, dans le mystère de l'Incarnation, se firent au même instant, en un seul et même instant, parce que, comme dit excellemment saint Jean Damascène, jamais la chair de cet enfant ne fut sans être animée d'une âme humaine, et jamais elle ne fut animée d'une âme humaine, sans être unie à la personne du Verbe divin. Sa conception, son animation et son union se firent ensemble, afin que la nature humaine qu'elle composait, n'appartint jamais à un autre qu'au Verbe, et qu'elle n'eût point d'autre personne que la personne divine et éternelle du Verbe.

Ainsi, au moment où la Sainte-Vierge laissa échapper de son cœur et de ses lèvres la parole par excellence « *fiat mihi*, » le Père incarna son Fils unique, DIEU comme lui, dans le sein de cette Bienheureuse Vierge ; le Fils s'incarna lui-même en elle et prit pour

lui, pour lui seul, la nature humaine ; et le Saint-Esprit opéra, avec le Père et le Fils, dans le sein de MARIE, ce grand prodige de l'Incarnation, centre vivant, centre divin, adorable et adoré, de la création tout entière.

O JÉSUS ! Ô MARIE !... Adorable moment, secrète et inscrutable sagesse de DIEU dans la formation de son Verbe fait chair ! L'humanité du Fils de DIEU se trouve redevable de son existence et de son union avec la personne divine, au consentement, à la soumission, à l'humilité de MARIE. Le DIEU-Homme, l'Emmanuel nous est donné par elle, aussi réellement que par le Père éternel. Quels prodiges d'amour ! et quelles grandeurs dans la foi catholique !

Et, ne l'oublions pas, ce n'est pas un simple enfant dont MARIE devient la Mère ; c'est un homme parfait, non certes quant à l'extérieur de son humanité, mais quant à ce qui constitue la vraie vie de l'homme, à savoir la plénitude de toutes les puissances de l'âme, la plénitude de l'intelligence, du jugement et de la volonté, la plénitude de l'amour, de la sainteté et de toutes les puissances du cœur. Ce petit Enfant, caché dans le sein de la Vierge, encore inconnu aux hommes, adoré seulement par les Anges et par MARIE leur Souveraine, c'est l'Homme,

l'Homme parfait, l'Homme par excellence, dont Adam, créé parfait, ne fut que le symbole prophétique. Le petit Enfant de la Vierge est DIEU même ; il est l'image essentielle et l'essence même de DIEU.

**Que le petit Enfant de MARIE
est le vrai DIEU vivant et éternel,
DIEU et homme tout ensemble.**

Oui, l'Enfant qui fut conçu en ce moment dans le sein très-sacré de MARIE, et qui depuis s'est appelé JÉSUS et le CHRIST, est réellement et véritablement le Fils unique de DIEU, le Verbe éternel, la seconde personne de la Sainte-Trinité.

Ce même Enfant, vrai Fils de MARIE, est le vrai DIEU, le seul vrai DIEU vivant, en l'unité du Père et du Saint-Esprit. Il est le même DIEU que le Père et le Saint-Esprit, desquels il est absolument inséparable, possédant avec eux une même nature, qui est la nature divine, éternelle, infinie, toute-puissante, seule adorable.

Il n'est point DIEU le Père, mais DIEU le Père est avec lui et en lui ; de même il n'est point le Saint-Esprit, mais le Saint-Esprit est inséparablement avec lui et en lui, et est son Esprit. Et ainsi, « la plénitude de

la divinité réside corporellement, » comme dit saint Paul, en ce petit Enfant de MARIE.

L'Enfant de la Sainte-Vierge a deux natures parfaites, indivisiblement unies en une seule personne : la nature divine, qu'il reçoit de son Père, et par laquelle il est DIEU ; la nature humaine, qu'il reçoit de sa Mère, et par laquelle il est homme (1). Il y a cependant cette différence que la nature divine appartient essentiellement et éternellement à sa personne et n'en est point réellement distincte, tandis que la nature humaine, désormais inséparable de sa personne, ne lui a été unie que dans le temps, et pouvait ne pas lui être unie.

Dans l'Enfant de MARIE, à cause de l'unité de la personne, ce qui est de DIEU appartient à l'homme, et ce qui est de l'homme appartient à DIEU ; la personne divine du Verbe étant la même qui opère par la nature divine et par la nature humaine. Ainsi, c'est lui, le petit Enfant de la Sainte-Vierge, qui est le DIEU tout-puissant, le Créateur du ciel et de la terre ; c'est lui qui conserve et gouverne le monde par sa Providence ; il est l'Éternel, l'Infini, le bon DIEU. Et il est cela en son humanité, bien qu'il ne le soit que par sa divinité.

(1) Ex Patre nascitur DEUS, ex Matre nascitur caro. (S. Bern. Sen., *Serm. de Nativit. Christi*, t. IV.)

Et tout ensemble ce DIEU adorable, vrai petit Enfant, vrai homme, a été conçu dans le sein de sa Mère, est né, a souffert le froid et la faim, a grandi, a travaillé de ses mains, a été pauvre, a été persécuté par les hommes, et est véritablement mort sur la croix. Vraiment mort, il est vraiment ressuscité et est monté corporellement au ciel, où il partage, non-seulement en sa nature divine et éternelle, mais encore en sa nature humaine et créée, la gloire, la toute-puissance et la béatitude de DIEU.

**Qu'en vertu de l'Incarnation,
la Très-Sainte Vierge est, avec JESUS,
le centre du monde.**

Le mystère de l'Incarnation du Fils de DIEU en MARIE est, nous l'avons dit déjà, le centre et le fondement divin qu'il a plu au bon DIEU de donner à la grande œuvre de la création. DIEU a voulu de toute éternité que le Christ, son Verbe incarné, fût le fondement de l'Église et par conséquent du monde, lequel n'existe que pour l'Église et en vue de l'Église. Il a voulu que tous les fidèles, c'est-à-dire toutes les créatures qui correspon- draient à sa volonté sainte, reposassent sur l'Homme-DIEU, comme l'édifice repose, avec

toutes les pierres qui le constituent, sur son fondement (1).

Semblable à un sage architecte, qui, avant de commencer un édifice, en conçoit et en règle d'avance les fondations, afin de lui assurer une solidité à toute épreuve et, en cas d'accident, un point d'appui et de relèvement, DIEU a posé le Christ JÉSUS, comme le fondement unique, sur lequel tout doit reposer (2).

« Dans la pensée divine et avant la création du monde, JÉSUS-CHRIST, dit en effet saint Cyrille d'Alexandrie, est posé avant nous comme le fondement sur lequel nous sommes tous établis, de sorte que, si nous venions à tomber en péchant, nous pussions nous relever par lui et en lui (3). »

(1) Nous parlons ici du *fait* de l'Incarnation, et non de cette question, diversement résolue par les théologiens, que l'on pourrait appeler le *pourquoi* de l'Incarnation. Ce que nous disons ici ne repose donc pas sur une *opinion* théologique, mais sur le fond même de la foi chrétienne.

(2) Fundamentum enim aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus JESUS. (I ad Cor. III. II.)

(3) DEUS ab æterno constituit ut ego Christus in carnem venturus essem fundamentum Ecclesiæ, cui omnes fideles inædificarentur. Architectus enim ante fabricam præconcepit fundamentum, idque solidum, ut, si machina rimam patiatur, possit ex soliditate fundamenti restaurari. Præfundatur, ait Cyrillus, ante nos Christus, et in ipso nos omnes superædificamur, idque ante initium mundi in præscientia DEI, ut si prevaricatione caderemus, in ipso rursus renovaremur. (Corn. a Lap., in *Prov. Salom.*, VIII, 23.)

Et comme l'Homme-Dieu, JÉSUS-CHRIST, n'est ce qu'il est que par sa Mère et en sa Mère, qui seule lui communique sa nature humaine, il s'ensuit que la Très-Sainte Vierge MARIE est inséparable de lui dans la contemplation de ce beau mystère.

Non en elle-même, mais en JÉSUS-CHRIST et avec JÉSUS-CHRIST, elle est, dans la pensée de DIEU, posée la première, avant tous les hommes, avant tous les Anges, comme partie intégrante de la pierre angulaire, qui est son Fils. Elle fait partie de l'œuvre de DIEU par excellence, de l'œuvre universelle, de l'œuvre de tous les siècles, qui est l'Incarnation du Verbe. Avec son Christ, DIEU l'a eue en vue dès l'origine, la prophétisant, la figurant sous mille symboles, rapportant toutes choses à elle, comme « au travail de tous les siècles, » selon la grande et profonde parole de saint Bernard (1).

A cause de l'Incarnation divine, qui devait s'opérer en elle, et en elle seule, la Vierge Mère de DIEU est « ce point central, ce milieu de la terre, *medium terræ*, » dont parle le

(1) Ipsa enim beata Virgo ab æterno ordinata fuit, quia ipsa est opus magnificum, et fabrica divina, non unius horæ, mensis, anni aut sæculi, sed sæculorum omnium. Ab initio eam ordinavit DEUS, ab initio mundi eam in variis figuris, archetypis, exemplaribus per sæcula omnia delineavit... Quocirca ipsa a S. Bernardo apposite vocatur negotium omnium sæculorum. (*Id.*, *ibid.*)

Prophète Isaïe. Là s'est opéré le mystère universel de la bénédiction et du salut, c'est-à-dire de l'Incarnation de DIEU, suivant cette parole du psaume : « DIEU *notre Roi* a opéré « l'œuvre du salut avant tous les siècles, au milieu de la terre, in medio terræ (1), » c'est-à-dire en la Bienheureuse Vierge Mère de DIEU. C'est sur elle, comme sur le centre des créatures, comme sur le tabernacle de DIEU, comme sur la raison d'être de toutes choses, que se concentrent les regards et de ceux qui sont au ciel et de ceux qui sont dans les limbes, de ceux qui nous ont précédés et de ceux qui nous suivront (2).

O Vierge bénie, et plus que bénie ! C'est à votre bénédiction que nous devons tous la bénédiction et le salut. C'est à cause de vous et par vous que la créature est bénie par le Créateur, et qu'à son tour le Créateur est béni et adoré par la créature (3) !

Douce MARIE, vous nous avez apporté tous les biens en nous donnant JÉSUS. En vous,

(1) DEUS autem rex noster ante sæcula operatus est salutem in medio terræ. (Psal. LXXIII, 42.)

(2) MARIA mirabili proprietate terræ medium appellatur ; ad illam enim sicut ad medium, sicut ad arcam DEI, sicut ad rerum causam, sicut ad negotium sæculorum respiciunt, et qui habitant in cœlo, et qui habitant in inferno, et qui nos præcesserunt, et qui nos sequuntur. (S. Bern., serm., 11, de *Pentec.*, 4.)

(3) S. Anselm., apud S. Bonav. (*Spec. B. M. V.* lect. XIV.)

DIEU s'est fait homme, et l'homme a été fait DIEU. Quoi de plus admirable, quoi de plus saint et de meilleur que vous (1) ?

(1) Hæc (Virgo) nobis omnia bona conciliavit. In hac DEUS homo factus est, et homo DEUS : quo quid mirificum magis? Quid beatius? (S. Joan. Damasc., in *Dormit. Deiparæ*, hom. II, 16.)

IX

LA MATERNITÉ DIVINE DE LA SAINTE-VIERGE

**Qu'en Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST
la Sainte-Vierge est véritablement
et réellement la Mère de DIEU.**

Il est de foi catholique que la Sainte-Vierge MARIE est véritablement et réellement la Mère de DIEU.

La raison en est que JÉSUS-CHRIST est DIEU, non par l'union accidentelle d'une personne humaine avec une personne divine, comme disait l'impie Nestorius, mais par l'excellence et le droit de son unique et indivisible personne, qui est DIEU. La Sainte-Vierge, étant la vraie Mère de JÉSUS-CHRIST, elle est par là même et nécessairement la vraie Mère de DIEU.

La Sainte-Vierge est la Mère de JÉSUS-CHRIST : elle l'a conçu dans son sein; elle l'a produit de sa substance; elle a été seule à lui donner son humanité adorable. Elle est donc réellement et véritablement la Mère de DIEU.

Ceux qui jadis, avec Nestorius, et aujourd'hui encore, comme le font presque tous les protestants pieux, ne veulent point lui reconnaître cette dignité suprême et quasi-divine, ne croient pas, au fond, réellement et véritablement à la divinité de JÉSUS-CHRIST. Là est leur erreur fondamentale : ils reculent devant cette vérité révélée « la Vierge MARIE est la Mère de DIEU, » parce qu'ils ont déjà reculé devant cette autre « JÉSUS-CHRIST est DIEU fait homme. »

Ne regardant le Christ que comme un homme déifié, il est tout simple qu'ils ne voient en sa Mère que la Mère d'un homme, déifié et divin tant qu'on voudra, mais homme après tout et non pas DIEU.

La sainte Église, au contraire, tout en distinguant parfaitement l'humanité de JÉSUS-CHRIST de sa divinité, ne le divise point; elle l'adore comme le seul vrai DIEU vivant et éternel, parce que sa personne est la personne même du Verbe, lequel est DIEU, en l'unité du Père et du Saint-Esprit. En conséquence, elle a toujours révééré la très-sacrée et très-admirable Vierge MARIE comme la vraie Mère de DIEU. Elle lui donne avec bonheur ce titre incomparable dans ses prières les plus solennelles, et en particulier dans cette naïve et sublime *Salutation Angélique*, qu'elle met tant de fois par jour sur les lèvres de

tous ses fidèles : « Sainte MARIE, Mère de DIEU, priez pour nous, pauvres pécheurs, etc. »

Elle le répète surtout depuis la célèbre définition de foi du Concile d'Éphèse, lequel décréta, à l'occasion des blasphèmes de Nestorius, que MARIE doit être proclamée, non-seulement « Mère du Christ, » mais encore « Mère de DIEU. »

Voici l'hommage que ce grand Concile rendit à la Vierge Mère de DIEU, par la bouche de saint Cyrille, Patriarche d'Alexandrie et Légat du Pape saint Célestin (1) : « Salut, ô Vierge Mère de DIEU, Trésor sacré de l'univers, Lampe inextinguible, Couronne de la virginité, Sceptre de l'orthodoxie, Temple indissoluble, Tabernacle de Celui que le monde ne peut contenir ! Salut, Mère et Vierge, par qui nous a été donné le Béni qui vient au nom du Seigneur !

« Dans votre sein virginal, vous avez porté l'Immense et l'Incompréhensible. C'est par vous que la Sainte-Trinité est glorifiée et adorée, et la croix précieuse célébrée et adorée dans tout l'univers. C'est à cause de vous que le ciel tressaille, que les Anges et les Archanges sont dans l'allégresse, que les démons sont mis en fuite, que Satan le tentateur est tombé du ciel. C'est par vous que l'huma-

(1) Homil. IV, inter Diversas.

nité déchue a été relevée jusque dans les cieux ; par vous que le monde infidèle est arrivé à la connaissance de la vérité ; par vous que les fidèles ont reçu la grâce du Baptême et l'Onction sainte de la joie ; par vous que toutes les Églises ont été fondées dans l'univers entier, et que les nations sont amenées à la pénitence.

« Et que dirai-je de plus ? C'est par vous que le Fils unique de Dieu, qui est la Lumière, a resplendi au milieu des nations assises dans les ténèbres et dans les ombres de la mort ; c'est par vous que les Prophètes ont annoncé l'avenir ; par vous que les Apôtres ont prêché le salut aux nations ; par vous que les morts sont rendus à la vie ; par vous que règnent les rois, au nom de la Sainte-Trinité ! Quelle voix humaine pourra jamais célébrer dignement l'ineffable grandeur de MARIE ? »

Je le répète : c'est parce qu'on ne croit pas suffisamment en la divinité de JÉSUS qu'on recule épouvanté devant le mystère de la maternité divine de MARIE. Pour nous, enfants de la foi et de l'amour, nous vénérons et célébrons la Mère autant que nous adorons et bénissons le Fils.

**Comment toutes les grandeurs de la Vierge sont résumées dans cette parole de l'Évangile :
« MARIE de laquelle est né JÉSUS. »**

C'est l'illustre saint Thomas de Villeneuve, archevêque de Valence en Espagne, qui va nous le dire.

« Voulez-vous savoir ce qu'est la Vierge MARIE ? Le voici, résumé en une parole : *MARIE de laquelle est né JÉSUS.*

« Que voudriez-vous de plus ? et quel autre titre de gloire cherchiez-vous dans la Sainte-Vierge ? Elle est Mère de DIEU ; cela suffit.

« Je vous le demande, quelle est la beauté, quelle est la vertu, quelle est la perfection, quelle est la grâce ou la gloire qui puisse faire défaut à la Mère de DIEU ? Imaginez tout ce que vous pourrez ; supposez la vierge la plus pure, la plus sage, la plus accomplie, la plus sainte, la plus humble, la plus douce ; donnez-lui toutes les grâces, toute la sainteté, toutes les vertus, tous les dons du ciel ; supposez-la aussi chère que possible au Seigneur ; à ces grandeurs ajoutez, ajoutez encore, ajoutez toujours : MARIE sera toujours plus grande, MARIE l'emportera toujours, MARIE se trouvera toujours au-dessus.

« L'Esprit-Saint n'a pas voulu nous la dépeindre par des paroles; il a laissé ce soin à notre esprit, afin de nous faire comprendre que tout ce que l'esprit peut concevoir de grâce, de perfection et de gloire dans une pure créature, MARIE l'a eu en partage. Voilà pourquoi ce que l'on peut vouloir connaître ou comprendre des grandeurs de la Sainte-Vierge se trouve renfermé tout entier dans cette courte parole : « MARIE *de laquelle est né JÉSUS* (1). »

C'est de là, c'est de cette maternité divine que découlent toutes les grandeurs, toutes les grâces, toutes les gloires de la Vierge MARIE. Sa maternité divine est une grâce tellement immense, que ni les hommes ni les Anges ne la peuvent comprendre; c'est une excellence qui tient de l'infini, à cause de la grandeur et perfection infinies de DIEU même, à qui elle se rapporte directement.

Tous les saints Docteurs se rencontrent dans cette même vue de foi et d'amour envers JÉSUS et MARIE, envers le Fils de DIEU et la Mère de DIEU; témoins saint Anselme et saint Jean Damascène, qui, ravis d'admiration aux pieds de la Vierge-Mère, s'écrient : « Proclamer la Très-Sainte Vierge Mère de DIEU, n'est-ce pas dire quelque chose de tellement su-

(1) S. Thom, a Villanov., p. 559, 560.

blime, qu'après la sublimité infinie de Dieu on ne peut rien imaginer de plus sublime (1)? Et l'intelligence la plus haute n'est-elle pas saisie de vertige quand elle veut chanter vos louanges, ô très-sainte Mère de Dieu (2)? »

N'étant point soutenu par la lumière puissante de la foi, l'esprit du protestant pieux ne peut supporter la vue de splendeurs pareilles; il fléchit, et il accuse l'Église d'exagération, voire même d'idolâtrie. A la place qu'occupe la Mère de Dieu, dans la hiérarchie de la grâce et de la gloire, il fait descendre JÉSUS-CHRIST lui-même, qu'il a découronné de sa divinité adorable. Et ainsi les hommages religieux qu'il rend au Fils de Dieu ne sont plus que de la vénération, au lieu de l'adoration proprement dite; bienheureux lorsqu'il ne le fait pas descendre plus bas encore et lorsque, entraîné par l'esprit de ténèbres et de négation, il n'en arrive point à le regarder comme un saint philosophe, un grand sage! L'esprit protestant fait alors pour le Fils ce qu'il a fait trop souvent pour la Mère, de laquelle il ne rougit point de dire :

(1) Hoc solum de sancta Virgine prædicari, quod DEI mater est, excedit omnem altitudinem, quæ post DEUM dici vel cogitari potest. (Apuđ Corn. a. Lap., in *Ecclesiasticum*, XXIV, 12.

(2) Etiam animus excelsior mundo in tua laude vertiginem senti, ô Deipara!

« C'est une simple femme ; une femme, une mère comme les autres. »

D'un côté, c'est la glose divine de la parole inspirée : MARIE de laquelle est né JÉSUS ; et, de l'autre, c'est la glose diabolique et hérétique de la même parole, l'ombre faisant ainsi ressortir la lumière.

**Que le Père, résidant en MARIE,
engendrait son fils en elle, avec elle,
et par elle.**

C'est ici la merveille de la maternité divine. Le Père céleste ayant daigné choisir la Sainte-Vierge pour donner par elle son Fils éternel à la création, c'est du fond même de cette sainte et immaculée créature qu'il donne à son Fils JÉSUS-CHRIST tout ce qu'il est et tout ce qu'il a, la divinité comme l'humanité.

Certes ce n'est pas la Sainte-Vierge qui donne à son Fils la nature divine : le Père seul l'engendre éternellement ; mais, par l'Incarnation, c'est en MARIE et en union avec MARIE qu'il continue cet acte éternel, infini, adorable, de la génération de son Fils ; et ce Fils divin devenant homme par l'Incarnation, c'est en MARIE, avec MARIE et par MARIE que le Père céleste répand en son âme tous les trésors de sa grâce. .

Quel sanctuaire, quel ciel que MARIE, Épouse du Père, Mère du Fils, Temple vivant du Saint-Esprit ! Cette résidence du Père céleste en la Vierge-Mère surpasse toute pensée. Comme DIEU est, dans l'intime de la plante, le principe de cette vertu féconde qui fait pousser les fleurs, exhaler les parfums et mûrir les fruits, ainsi il était en MARIE, aux jours de l'Incarnation, lui communiquant, par l'Esprit-Saint, la puissance d'engendrer et de produire le même Fils qu'il engendre lui-même de toute éternité.

En elle, avec elle et par elle, il se communiquait à son Fils de telle façon qu'elle entraînait en participation de toutes ces communications divines, tout intimes et tout éternelles qu'elles étaient. Le mystère de la génération éternelle du Verbe continuait ainsi à s'opérer dans son sein, non point par elle, mais par le Père, quoique toujours en elle et en union avec elle. La Bienheureuse Vierge-Mère adorait et sentait, sans les comprendre, ces opérations sacrées, pleines de mystère ; et elle en ressentait des effets ineffables et prodigieux de sanctification.

Tel était le Père résidant et vivant en MARIE, engendrant en elle, avec elle et par elle son Fils éternel, JÉSUS-CHRIST, vrai DIEU et vrai homme, notre Sauveur.

**Grandeurs incompréhensibles de la Vierge-Mère
à cause de son union avec le Père céleste.**

Saint Bernardin de Sienne (1), avec sa doctrine toujours si profonde et si pleine d'amour, nous dit que, après l'union hypostatique, rien ne saurait être comparé à l'union du Père céleste avec la Bienheureuse Vierge MARIE. L'amour qui présidait à cette union admirable et qui en était le principe, était incomparablement supérieur à celui qui unit à DIEU les plus grands Saints et les Séraphins les plus parfaits. Dans l'Incarnation, où le Verbe éternel était engendré dans le temps, la Sainte-Vierge est inséparable de DIEU, la Mère inséparable du Père. C'est un véritable mariage (2) où, dans un ordre tout divin, tout céleste, l'Époux et l'Épouse, le Père et la Mère s'unissent d'une union indissoluble, dans un indicible amour, dont le fruit, divin et humain tout ensemble, est le Fils unique de DIEU et de MARIE, JÉSUS-CHRIST.

Saint Bonaventure (3) enseigne également que seule la Vierge MARIE est l'ineffable Mère

(1) Tom. III, p. 340.

(2) In isto summo matrimonio. (S. Antonini Florent.)

(3) *Speculum B. M. V.*, lectio VI.

du Fils de DIEU, de ce Fils qui a DIEU seul pour Père. Privilège merveilleux, qui dépasse tout, dont saint Bernard a pu dire : « La gloire suprême et le privilège exclusif de notre chère Vierge MARIE, c'est d'avoir été trouvée digne de posséder avec DIEU le Père un seul et même Fils. »

Effet admirable des merveilles de l'Incarnation ! La sainte humanité du Christ n'ayant de personne que dans le Verbe, comme nous l'avons vu déjà, la Vierge MARIE est véritablement Mère de DIEU, à cause de l'unité de la personne. Le Fils de MARIE est le Fils même du Père éternel ; et JÉSUS-CHRIST n'est pas plus véritablement appelé Fils de DIEU que Fils de la Sainte-Vierge. Cette ineffable dignité de Mère de DIEU rend MARIE incompréhensible aux hommes et aux Anges (1).

De même que le fer embrasé dans la fournaise devient tout feu ; de même qu'une goutte d'eau pure tombée dans une coupe de vin délicieux en prend totalement les propriétés, le goût, le parfum, la couleur ; de même enfin qu'une laine très-blanche, plongée dans la pourpre de cochenille, revêt entièrement la belle couleur de cette teinture : de même la Bienheureuse Vierge MARIE, unie au Père céleste, remplie de l'Esprit d'amour et de sain-

(1) *Vie intérieure de la Très-Sainte Vierge*, chap. v, 2.

teté, et devenue la vraie Mère du Fils de DIEU, est pour ainsi dire toute déifiée.

Et cette déification, cette transformation en DIEU par la grâce et la sainteté était telle en la Vierge MARIE, qu'elle rejaillissait jusque sur son extérieur. Saint Denys l'Aréopagite, le grand disciple de saint Paul, assurait qu'il l'eût prise pour une divinité, si la foi ne l'eût retenu.

DIEU habitant et opérant en MARIE la transformait en quelque sorte en lui. S'il est dit des justes qui vivent encore sur la terre, qu'ils sont « *transformés de clartés en clartés par l'Esprit du Seigneur*, » ce que les anciens Pères appellent déification, de telle sorte qu'un jour, dans la gloire de DIEU, en le voyant tel qu'il est, ils lui seront semblables; que dire de la maternité divine, de cette dignité suréminente qui élève MARIE au-dessus de tous les respects et de toutes les louanges, et qui incline devant elle, dans un silence religieux, toute créature au ciel et sur la terre (1) ?

Honneur donc, bénédiction, amour éternel à la Vierge Bienheureuse en qui nous vénérons et vénérerons dans tous les siècles des siècles l'Épouse immaculée du Père éternel, la Mère de l'éternelle Vérité, et le Temple vivant de l'éternel Amour !

(1) *Ibid.*

**De l'union intime et de l'admirable amour
du Verbe incarné pour sa Bienheureuse Mère.**

Tout est union d'amour dans le mystère de la maternité divine : union d'amour du Père céleste avec la Vierge incomparable qu'il a prédestinée éternellement à être ici-bas son Épouse et la Mère de son Fils bien-aimé ; union d'amour entre le Verbe incarné lui-même et la Vierge très-sainte qui est devenue sa Mère ; enfin, union d'amour, union de sainteté ineffable, union de divine fécondité entre l'Esprit-Saint et la Vierge-Mère, en qui cet Esprit adorable opère, avec les deux autres personnes divines, le mystère de l'Incarnation.

Si le Père céleste, résidant et vivant en MARIE, la comble des dons les plus sublimes de son amour, il en est de même du Fils de DIEU, devenu le Fils de MARIE, qui commence à réaliser en elle la parole qu'il devait dire un jour : *« Tout ce que fait le Père, le Fils le fait également (1). »*

En effet, de même que, dans l'éternité, le Fils de DIEU reçoit de son Père céleste, avec un amour infini, avec un amour digne de

(1) Quæcumque Pater fecerit, hæc et Filius similiter facit. (Ev. Joan., v, 19.)

DIEU, toute sa substance divine; de même, dans le sein de sa Mère, il reçoit d'elle toute sa substance humaine, avec le même amour.

C'est du sang virginal et immaculé de sa Mère que se formait, dans son sein, le corps de JÉSUS, avec tous ses organes, avec tous ses membres. Il recevait toute son humanité de la substance de sa Mère, comme il reçoit toute sa divinité de la substance de son Père. La substance de MARIE se transsubstantiait pour ainsi dire dans la substance adorable de son Fils. Quelle union ! Et quel mystère d'intimité !

Aussi quels dons JÉSUS vivant en sa Mère ne lui fait-il pas ? Si elle lui communique sa vie humaine, son être, son sang et tout ce que requiert l'Incarnation ; si elle le rend participant de tout ce qu'elle a et de tout ce qu'elle est, JÉSUS-CHRIST ne fait pas moins pour elle : il la fait participer à sa grâce, à ses trésors immenses, à sa vie divine ; en un mot, il se donne tout entier à sa Mère. Si MARIE peut dire à JÉSUS, si la Mère peut dire au Fils : « Tout ce qui est à moi est à vous, » à son tour JÉSUS peut dire à MARIE, et avec autant de vérité : « Tout ce qui est à moi est à vous, et tout ce qui est à vous est à moi. »

En s'incarnant dans le sein de la Vierge, lui, le Fils unique du Père, tout resplendis-

sant et tout embaumé des parfums de l'éternité, il prie pour sa Mère, il s'offre pour elle à DIEU son Père, il répand en elle les prémices de son Esprit, et les trésors divins de sa vie et de sa charité. Et ces prémices de la grâce, qu'il verse en elle le jour où il descend personnellement en son sein, ont été plus fécondes, plus magnifiques, plus abondantes que toutes celles dont il a rempli ses autres créatures, au ciel et sur la terre (1).

La Bienheureuse Vierge fut la première créature rachetée par son Fils JÉSUS. C'est avant tout pour elle, c'est pour la sauver et la sanctifier qu'il se fit homme. En comparaison de sa Mère, tout le reste n'était que secondaire pour le DIEU-Rédempteur (2).

O Vierge, Mère du Seigneur, douce Mère de JÉSUS, vous contenez en votre sein immaculé la divinité de votre Fils, en même temps que la divinité éternelle et invisible du Père (3).

Et cet honneur maternel, vous le possédez seule, ô Vierge bien-aimée ! Le Fils que vous portez en vous, c'est le même et unique Fils de DIEU le Père ; vous l'aimez comme votre Fils, non moins que comme votre DIEU ; et à son tour il vous aime, non comme il aime

(1) M. Olier, *Vie int. de la T.-S. Vierge*, loc. cit.

(2) S. Bernardin. Sen., tom. IV, p. 88.

(3) S. Ephrem., tom. III, p. 521, 528.

ses Anges et ses Saints, lesquels ne sont que des serviteurs, mais comme sa vraie Mère ! doublement Bienheureuse, et parce que c'est à ce titre si doux de Mère que vous pouvez l'aimer et parce que c'est à titre de Fils qu'il vous aime (1).

Ainsi parlent les Saints. Et nous aussi, avec eux et après eux, nous célébrons votre maternité divine, Ô MARIE ! Et nous contemplons avec un religieux respect l'intime union et l'amour admirable du Verbe Incarné pour sa Bienheureuse Mère.

**Que, dans la personne de MARIE,
le Verbe Incarné épousait la sainte Église.**

En se revêtant de notre nature dans le sein de la Vierge, le Verbe venait épouser l'Église (2).

Prise dans son sens le plus étendu et le plus beau, l'Église, Épouse du Christ et Mère des élus, est la société de toutes les créatures fidèles qui, répondant à la grâce divine, conquièrent l'héritage du salut par JÉSUS-CHRIST et en JÉSUS-CHRIST. L'Église, c'est ici-bas le monde vivant de la grâce, et un jour ce sera

(1) S. Thom. a Villanov., p. 561.

(2) M. Olier; *loc. cit.*

le monde vivant de la gloire et de l'éternelle béatitude.

Or, la Sainte-Vierge était l'auguste palais où JÉSUS-CHRIST devait célébrer ses saintes et divines noces avec l'Église. Au moment donc où le Verbe prit chair, il épousa l'Église en la personne de la Sainte-Vierge, avec laquelle il ne faisait qu'un; et dans l'âme de MARIE, dans ce magnifique intérieur, dans ce premier objet de son amour, il répandit en plénitude tous les trésors qu'il devait communiquer à son Église, à ce monde nouveau qu'il voyait déjà et chérissait en elle (1).

C'est pourquoi, ainsi que le disait saint Cyprien dès le troisième siècle, « la plénitude de la grâce était due à la Vierge Mère de DIEU (2). » La grâce est à l'Église ce que l'âme est au corps; à Celle qui était pour JÉSUS comme la représentation et comme les prémices de l'Église, étaient dues toutes les grâces qui, répandues parmi les créatures, devaient à travers tous les siècles constituer, vivifier et sanctifier l'Église. La plénitude de la grâce de la Mère de DIEU est donc la plénitude même de la grâce qui remplit l'Église.

En elle, JÉSUS-CHRIST épousait la nature humaine, dont elle était la fleur immaculée;

(1) M. Olier: *loc. cit.*

(2) Serm. de *Nativit. Christi*; v. Corn. a Lap., in *Ecclesiast.*, XXIV, 12.

en elle, il voyait l'humanité tout entière et chacun de nous en particulier. En elle, il s'unissait par avance à tous ses fidèles. Et de même que notre tête, d'où vient au corps tout le mouvement, toute la vie, ne lui est unie que par l'intermédiaire du cou, de telle sorte que toute l'impulsion donnée par la tête au corps entier et à chacun des membres passe nécessairement par le cou; de même, le Chef adorable de la sainte Église répand d'abord en sa Mère les grâces, quelles qu'elles soient, qu'il destine au corps entier de l'Église et à chacun des ses membres en particulier (1).

La Sainte-Vierge a ainsi reçu pour l'Église toutes les grâces de foi, de charité, de perfection qui ont fait les Saints; les grâces d'autorité et de fécondité spirituelles qui ont fait les Pontifes; les grâces admirables qui sont l'âme du sacerdoce; les grâces de l'Apostolat et du Pastorat à travers tous les âges; les grâces de force et d'héroïsme qui ont fait les martyrs; les grâces d'innocence qui ont fait les vierges; les grâces de renoncement, d'oraison et de perfection qui ont fait les Religieuses et les Religieux; en un mot toutes les grâces, tous les dons, toutes les beautés mo-

(1) Nulla creatura aliquam a D^{no} obtinet gratiam, vel virtutem, nisi secundum ipsius piæ Matris dispensationem. (S. Bern., Sen. tom. I, p. 92.)

rales qui ont été, qui sont et qui seront jusqu'à la fin la vie et la splendeur de l'Église.

Cette plénitude catholique de grâces, si l'on peut parler ainsi, est un des plus beaux privilèges de la maternité divine.

Oh ! que ce doux mystère doit être cher à notre foi ! Il se confond avec le mystère même de l'Incarnation, par lequel la bonté divine a laissé s'épancher sur le monde la Lumière de l'éternité, la Source de la grâce et du salut, JÉSUS-CHRIST notre Seigneur bien-aimé !

**Que le sein virginal de la MÈRE de DIEU
était le premier Temple de la religion chrétienne.**

Les saints Docteurs nous font encore contempler JÉSUS dans le sein de MARIE comme le Grand-Prêtre de DIEU dans son temple le plus magnifique, où il se plaît à offrir le sacrifice de l'adoration, de la louange, de l'action de grâces, de l'expiation la plus parfaite.

En effet, nous dit Saint Bernardin de Sienne (1), dès le premier moment de sa conception dans le sein de sa Mère, JÉSUS-CHRIST s'offrit à son Père, par un acte très-parfait, comme victime d'adoration et de

(1) Tom. IV, p. 102.

satisfaction universelles, prêt à subir toutes les expiations et la mort elle-même, pour effacer le péché et restituer la gloire de DIEU dans la création.

Dans le sanctuaire, dans le tabernacle qu'il s'était élevé lui-même, c'est-à-dire dans le sein de MARIE Mère de DIEU, le Christ notre Chef, le Christ Roi de grâce et de gloire, devint le Pontife et le Grand-Prêtre de DIEU, commençant dès lors son auguste sacrifice d'adoration et d'actions de grâces, de prière et de louanges, de propitiation et de pénitence. O bienheureux intérieur de la Vierge-Mère, où JÉSUS-CHRIST opérait toutes ces choses, offrant ainsi dans le secret son oblation mystérieuse pour le salut du monde ! — Telles sont les pensées de saint Denys d'Alexandrie (1), de saint Ephrem (2) et de saint Germain (3).

Dans le sein de MARIE, comme dans le premier Temple de sa sainte Religion, le Verbe Incarné rendait donc à DIEU son Père les devoirs que son égalité divine et éternelle avec lui ne lui avait pas permis de lui rendre encore. C'est là que, pour la première fois, le Verbe éternel, égal en toutes choses à son Père, adorait DIEU, l'admirant, le louant dans

(1) *Advers. Paulum Samosat.*, epist. VII.

(2) *De Nativ. Dom.*, serm. XII, tom. II, p. 430.

(3) *Serm. in Nativ. B. M. V.*

toute l'étendue de sa gloire. C'est là que, pour la première fois, le Père est adoré autant qu'il est adorable.

Là, dans le sein, ou plutôt dans le sanctuaire maternel, Jésus offre par avance à son Père céleste le sacrifice de toute sa vie et de celle de tous ses membres. Là, il consacre l'Église, pour être immolée avec lui en sacrifice d'expiation sur la croix, en attendant le bienheureux sacrifice de l'éternité, où il la consommera avec lui pour ne faire de lui et d'elle qu'une seule Hostie de louange dans le ciel.

Ainsi MARIE est le Temple vivant où JÉSUS-CHRIST, souverain Pontife de la création tout entière, offre les prémices de son divin sacrifice, qui est le sacrifice du temps et de l'éternité (1). Elle est le vivant calice, elle est le ciboire d'or de JÉSUS-CHRIST, qui, caché en elle aux regards du monde, fait monter incessamment jusqu'au trône de la majesté divine le pur encens de sa prière, de ses supplications, de ses adorations ineffables. En elle, les Anges adoraient leur Seigneur, en attendant les hommages que nous devons, nous aussi, lui rendre avec eux dans le double mystère de son Incarnation et de son Eucharistie.

(1) M. Olier, *Vie intér. de la T.-S. V.*, chap. v, 2.

**Comment la Vierge-Mère s'associait
à la religion et aux adorations de son Fils.**

Pendant les neuf mois qu'il demeura caché dans le doux sanctuaire de son Incarnation et de son amour, Jésus associa merveilleusement la Sainte-Vierge aux hommages de religion et d'adoration divine qu'il ne cessait de rendre en elle à son Père. C'est de sa Mère que le Verbe Incarné tenait cette humanité sainte qui lui permettait d'adorer DIEU, et de faire monter vers lui des hommages véritablement dignes de lui. C'est à sa Mère qu'il devait le pouvoir de mériter, et par conséquent de sanctifier le nom de DIEU, de relever le monde de ses ruines, de sauver éternellement les pauvres pécheurs, et de rouvrir le ciel, fermé depuis la prévarication d'Adam.

En échange, il lui communique sa religion parfaite et divine et tous les sentiments qui remplissent son cœur; il fait d'elle la seconde adoratrice parfaite en esprit et en vérité de la grandeur de DIEU; adoratrice très-digne et très-sainte, non pas certes égale à lui, mais semblable à lui l'Adorateur par excellence, et qui l'aide admirablement (1) dans son office sacerdotal de louange et d'amour.

(1) *Adjutor similis ejus.* (Genes., II, 20.)

Cette communication de JÉSUS à MARIE, du Fils à la Mère, fait entrer la Bienheureuse Vierge dans les dispositions intérieures du Verbe fait chair ; toutes divines qu'elles sont, elles lui deviennent communes avec lui. MARIE est élevée à DIEU, avec JÉSUS, comme JÉSUS et en JÉSUS, dans l'Esprit de grâce, qui est l'Esprit de JÉSUS, le Saint-Esprit en JÉSUS.

Unie à son divin Fils dans l'Esprit-Saint, la Sainte-Vierge devient l'image accomplie des beautés de JÉSUS-CHRIST. Dans une mesure, on peut dire d'elle : « Qui voit MARIE voit JÉSUS, » parce que MARIE est la gloire de JÉSUS, comme JÉSUS est la gloire et la splendeur du Père.

O Mère incomparable ! Vierge Bienheureuse, vous recevez le Fils de DIEU en vous, et par lui vous rendez à DIEU, au nom de toute la création, dont vous êtes l'honneur, toutes les louanges et tous les hommages qui sont dûs à sa majesté infinie, à sa sainteté, à sa beauté, à sa bonté, à sa justice, à son amour.

Adorable mystère de l'Incarnation de JÉSUS et de la maternité divine de MARIE ! que vous êtes inconnu, et qu'il y a peu d'âmes qui vous contemplent et qui vous révèrent ! Nous qui, malgré nos misères, avons du moins quelque attrait pour ces beautés divines, et qui en avons reçu l'instinct, unissons-nous au porte-voix du

ciel, à l'Archange Gabriel, et, prosternés en esprit, adorons JÉSUS en MARIE, adorons le Roi du ciel dans son ciel de grâce et d'amour, adorons le Verbe incarné dans le sein de la Mère de DIEU. Saluons la créature par excellence, MARIE pleine de grâce, l'abîme sans fond et sans limites qui comprend l'océan même de la divinité.

C'est une merveille incompréhensible et aux Anges et aux hommes, que ce mystère de la maternité divine, avec l'immensité de grâce qui en découle, et qui nous oblige tous à vénérer en silence la très-sainte Mère de DIEU.

« O grandeur inconcevable de MARIE ! ô sainteté ineffable ! tu me ravis, tu m'arraches les larmes des yeux, tu m'ôtes la parole du cœur, la pensée de l'esprit. Je te révère, et ne puis rien de plus (1). »

(1) M. Olier, *loc. cit* , 3.

X

LA VISITATION

**Comment, aussitôt après l'Annonciation,
la Sainte-Vierge partit pour Hébron.**

JÉSUS, le Verbe incarné, vivait donc réellement, personnellement et substantiellement présent dans le sein virginal de MARIE. Il était là, dans ce vivant ciboire, inconnu de la terre entière, adoré par la Sainte-Vierge seule et par les neuf Chœurs des Anges. En lui, le ciel était désormais uni à la terre ; et il trouvait plus de délices dans le ciel vivant qui s'appelait MARIE, que dans le ciel de ses Anges, parce qu'il y voyait plus de sainteté encore et plus d'amour.

Descendu sur la terre pour purifier, sauver et sanctifier le monde, l'adorable Envoyé du Père inspira immédiatement à sa Mère, qui plus que jamais ne faisait avec lui qu'un seul et même esprit, la pensée d'aller vers son Précurseur, afin de le présanctifier. La grâce de Sauveur et de Saint des Saints qui était

en lui ne put demeurer renfermée ; il lui fallut se communiquer sans plus de retard.

MARIE reçut cette inspiration de Jésus avec un religieux et joyeux respect. Elle se leva, dit l'Évangéliste saint Luc (1), qui eut le bonheur d'être choisi entre tous pour faire connaître à l'Église les touchants détails des premiers actes de la Mère de Dieu, elle se leva et se dirigea avec empressement à travers les montagnes de la Judée, vers la cité sacerdotale d'Hébron. Arrivé à la demeure de Zacharie, elle salua Élisabeth, et, au son de sa voix bénie, il arriva que l'enfant d'Élisabeth tressaillit dans le sein de sa mère.

Et l'Esprit du Seigneur s'empara d'Élisabeth. « Vous êtes la femme bénie entre toutes, s'écria-t-elle, et le fruit de vos entrailles est béni ! Et d'où me vient ce bonheur que la Mère de mon Dieu daigne venir jusqu'à moi ? Aussitôt que votre parole a frappé mes

(1) *Exsurgens autem MARIA in diebus illis abiit in montana cum festinatione, in civitatem Juda. Et introivit in domum Zachariæ, et salutavit Elisabeth. Et factum est, ut audivit salutationem MARIÆ Elisabeth, exultavit infans in utero ejus; et repleta est Spiritu Sancto Elisabeth, et exclamavit voce magna, et dixit : Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui. Et unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me? Ecce enim ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exultavit in gaudio infans in utero meo; et beata quæ credidisti quoniam perficientur ea, quæ dicta sunt tibi a Domino. (I, 39-45.)*

oreilles, mon enfant a tressailli dans mon sein. Bienheureuse êtes-vous d'avoir cru à la promesse divine ! car toutes les paroles qui vous ont été révélées au nom du Seigneur recevront leur accomplissement. »

En obéissant à l'impulsion de la grâce et de la charité du Sauveur, la Sainte-Vierge commençait ici l'exercice de son doux ministère de Mère spirituelle des enfants de DIEU. Elle se rendait à Hébron, pour communiquer à l'enfant prédestiné d'Élisabeth la vie spirituelle que son Fils venait apporter au monde. « Et c'était JÉSUS lui-même qui, du sein de sa Bienheureuse Mère, se hâtait ainsi avec elle et par elle, dit Origène (1), d'aller présanctifier Jean encore enfermé dans le sein maternel. »

Il était venu en ce monde à la recherche de la brebis qu'il avait perdue et qui n'était autre que l'homme, que tout le genre humain. Conçu dans les entrailles de la Vierge-Mère, et cachant sa divinité sous le voile de la chair, il aperçoit immédiatement son Précurseur bien-aimé humilié sous le joug du démon et souillé de la tache originelle. Celui que l'Évangile (2) appellera bientôt « l'ami

(1) JESUS vero, qui in utero illius erat, festinabat adhuc in ventra matris Joannem positum sanctificare. (In Luc. hom. VII.),

(2) Ev. Joan., III, 29.

de l'Époux, » c'est-à-dire l'ami de Jésus, Époux de l'humanité et des âmes, attire le premier regard du cœur miséricordieux du divin Sauveur. Le très-aimant Jésus se hâte d'aller délivrer son petit bien-aimé ; il ne sait point attendre ; il remplit de ce même zèle sacré le cœur de la corédemptrice du genre humain ; et porté dans ce char virginal, il s'élançe vers son ami à travers les hauteurs des montagnes (1) de la Judée.

L'Évangile ne dit rien ici de saint Joseph. Accompagna-t-il sa jeune et timide épouse dans ce voyage ? Il est bien certain, d'une part, que la Sainte-Vierge ne partit qu'avec son consentement, et d'autre part qu'elle ne partit point seule. Une jeune femme de quatorze ans, habituée au silence et à la retraite, pleine de modestie, ne pouvait, sans une sauvegarde sérieuse, entreprendre un voyage de près de vingt lieues.

Que dit-elle à saint Joseph, pour lui faire comprendre, sinon la nécessité, du moins l'importance de cette visite à sa vieille parente Élisabeth ? L'Évangile ne le dit pas davantage. Ce qui est également certain, c'est que la Bienheureuse Vierge ne voulut pas encore révéler à son chaste Époux le mystère de l'Incarnation opéré dans son sein ; et l'Es-

(1) S. Thom. a Villanov., p. 598.

prit de DIEU ne lui permit pas davantage de faire part à Joseph de la révélation de l'Ange Gabriel, au sujet de la miraculeuse grossesse de sainte Élisabeth. Humble autant qu'elle était élevée en grandeurs, la Vierge MARIE gardait pour elle seule « les secrets du grand Roi. »

Mais il paraît certain que le bon Joseph se fit un devoir d'accompagner lui-même sa sainte Épouse jusqu'à Hébron, remplissant ainsi sa grande fonction de gardien fidèle et de protecteur de MARIE. « La Vierge fut accompagnée de Joseph, dit le docte Suarez (1); et tel est à cet égard le sentiment unanime. »

Il fut ainsi l'heureux témoin des grandes scènes que nous allons contempler; il entendit les paroles prophétiques d'Élisabeth, et le divin *Magnificat* de la Très-Sainte Vierge. Déjà il s'était douté que le mystère de l'Incarnation venait de s'accomplir dans le sein de la Bienheureuse Vierge; car, après l'Annonciation, ainsi que le dit formellement saint Hilaire, « il connut le mystère de l'Incarnation par le rayonnement de la lumière divine qui brillait en MARIE, depuis qu'elle contenait dans son sein Celui qui est vrai

(1) In 3 p. q. xxxv, art. 6, 7 et 8, disp. 13.

DIEU et vrai homme (1). » Ce rayonnement surnaturel ne fut évidemment que transitoire, et Joseph ne dut en apercevoir que les dernières lueurs.

Tout ce que saint Joseph vit et entendit pendant son séjour dans la maison de Zacharie augmenta de jour en jour sa vénération pour sa sainte compagne; et nous verrons plus loin comment, ne pouvant plus contenir les sentiments de sa très-profonde humilité, il songea, de retour à Nazareth, à s'éloigner, par révérence, de la Mère de son DIEU.

La ville d'Hébron, où habitait sainte Élisabeth et qui allait donner au monde le Précurseur du Christ, le grand et très-grand saint Jean-Baptiste, était la seule ville sacerdotale des montagnes de Juda. Elle était très-ancienne, et fort célèbre en Terre-Sainte. Là, en effet, étaient déposés et vénérés les restes des trois grands Patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, avec leurs épouses Sara, Rébecca et Rachel; là reposait également Joseph, le grand bienfaiteur et sauveur d'Israël. Là, le jeune David avait reçu des mains du Prophète Samuel l'onction royale,

(1) Joseph cognovit sacramentum Incarnationis per divini luminis radium, qui in ea (MARIA) nitebat, eo quod verum DEUM et hominem in utero habebat. (Apud Morales, in *Matth.*, liv. IV, tract. IV.)

et il y avait régné sept ans, avant de transporter sa capitale à Jérusalem. Près des portes d'Hébron, on voyait encore, au quatrième siècle, un térébinthe aussi ancien, disait-on, que le monde.

Sur l'emplacement de la demeure où s'opérèrent les beaux mystères de la Visitation et où naquit saint Jean-Baptiste, la pieuse mère de Constantin, sainte Hélène, fit élever une grande église, et encore aujourd'hui les pèlerins vont s'agenouiller en ce lieu où la Très-Sainte Vierge commença son apostolat de grâce, brûlant du zèle de la charité de son Jésus, oubliant sa faiblesse, son âge, sa délicatesse, et répondant aux premiers vœux du cœur de son Fils : la présanctification du Précurseur.

Et nous tous, vrais enfants de la Sainte-Vierge, suivons notre Mère et notre Souveraine, de Nazareth jusque dans les montagnes de Juda. Montons avec elle ; élevons nos cœurs ; contemplons ce salut et ce tendre embrassement de la Vierge-Mère et de sa vieille parente, elle aussi devenue mère par miracle. Écoutons et admirons les paroles que profère par la bouche d'Élisabeth le petit saint Jean, tout rempli de l'Esprit-Saint par la seule présence de Jésus et de MARIE. C'est l'aurore du salut du monde ; les tristes ténèbres du péché commencent à se dissiper,

pour faire place à des joies qui n'aurent point de fin.

Approchons-nous, et prenons part aux grâces de ce beau mystère; prosternons-nous aux pieds de MARIE et d'Élisabeth, adorant en l'une notre Sauveur, et saluant en l'autre son élu et son bien-aimé (1).

**Ce que figurait ici la Sainte-Vierge
en face de sainte Élisabeth.**

La rencontre de la Mère de DIEU et de la mère de saint Jean-Baptiste renfermait et exprimait tout à la fois de beaux mystères. A la lumière de Celui qui inspirait et la mère de son Précurseur et sa propre Mère, méditons-les religieusement, et contemplons cette auguste scène, si sublime dans sa simplicité.

D'abord, rappelons-nous que la terre où elle se passe est prophétiquement préparée. Ce térébinthe qui remonte aux jours de l'Éden ne semble-t-il pas relier JÉSUS et MARIE avec Adam et Ève? Abraham, Isaac, Jacob, qui dorment à quelques pas de la maison de sainte Élisabeth, ne sont-ils pas comme les représentants et les ambassadeurs de

(1) S. Anselm., *Epist., ad Sororem.*

tous les anciens fidèles qui, depuis le commencement du monde, attendaient le salut par le Rédempteur promis? Et la royauté de David commencée en ce lieu même, qu'est-ce, sinon l'annonce prophétique de la divine royauté de ce petit Enfant qui vient aujourd'hui inaugurer à Hébron ses pacifiques conquêtes?

D'un côté, Élisabeth, la vieille Élisabeth, portant dans son sein et présentant à Jésus le dernier et le plus grand des Prophètes; et de l'autre, MARIE, la jeune Vierge-Mère, en qui se réalisent toutes les promesses, toutes les prophéties, toutes les espérances, portant en elle le DIEU vivant, le DIEU d'Adam et des Patriarches, le DIEU des Prophètes : qu'est-ce, sinon l'Ancienne-Alliance en présence de la Nouvelle, laquelle vient réaliser toutes ses aspirations, et lui apporter le Sauveur et le salut?

Vieille et stérile, l'Ancienne-Alliance n'a enfanté que les Prophètes du DIEU de l'Incarnation : à la Nouvelle-Alliance, dont la Sainte-Vierge est l'aurore et la fleur, était réservé l'honneur incomparable d'enfanter le Seigneur des Prophètes, l'Homme-DIEU, attendu, salué, adoré depuis l'origine.

Ce n'est pas la pauvre vieille Elisabeth qui va trouver MARIE et JÉSUS en MARIE : non, c'est MARIE, la jeune Vierge, la jeune Mère,

qui va trouver Élisabeth, la mère du Prophète. De même, ce n'est point l'Ancienne-Alliance qui monte jusqu'à la Nouvelle : c'est la Loi de grâce qui fait miséricordieusement les avances à la Loi de crainte; celle-ci ne fait que la recevoir, et que répondre à son salut de grâce et d'amour.

Élisabeth, et Jean dans le sein d'Élisabeth, reçoivent le Saint-Esprit par MARIE, et à cause de JÉSUS que porte et apporte MARIE : l'Ancienne-Alliance, mère de tous les anciens Justes, mère des Patriarches et des Prophètes, ne reçoit l'Esprit-Saint et le salut, qu'en vue de l'Alliance-Nouvelle, et à cause du Seigneur JÉSUS que celle-ci donne au monde par la Sainte-Vierge.

MARIE tient tout de JÉSUS; la Mère tient tout du Fils : si elle est immaculée et toute sainte, si elle est impeccable, si sa grâce incompréhensible dépasse et a dépassé dès le premier moment celle de tous les Anges, si elle peut et doit être saluée de la part de DIEU même comme pleine de grâce, si sa voix seule suffit pour porter l'Esprit-Saint jusqu'à Jean-Baptiste et le faire tressaillir dans le sein d'Élisabeth; elle doit tout cela à la grâce de son Fils et de son DIEU, à la grâce du petit Enfant qu'elle porte et qu'elle adore.

De même ici, Élisabeth est redevable de

tout au petit saint Jean, que Jésus vient sauver et sanctifier; et l'Esprit-Saint ne vient à la mère que par son fils, et à cause de son Fils (1).

C'est précisément ce qui a lieu dans la Nouvelle-Alliance et dans l'Ancienne : l'Ancienne tirait tout son mérite et toute sa gloire des Prophètes du Messie et des anciens fidèles qu'elle portait en son sein; et la Nouvelle, l'Alliance de grâce, tire tout ce qu'elle est et tout ce qu'elle a du seul Seigneur Jésus, son unique Sauveur, sa Lumière, sa Vie, sa beauté, sa grâce, sa gloire.

On pourrait sans doute découvrir ici d'autres analogies de même nature, et s'en édifier dans l'oraison; le peu que nous venons de dire suffit pour soulever un coin du voile et faire entendre au pieux lecteur combien les faits évangéliques, et surtout ceux où la Sainte-Vierge est en scène, renferment de profondeurs et doivent être médités avec une grande foi et une grande dévotion.

**Des paroles inspirées
que sainte Élisabeth adressa à MARIE.**

Nous les avons rapportées tout à l'heure. Mais il ne suffit pas de les lire; inspirées par

(1) S. Amb., *de Fide*, lib. IV. — Eusebius Emisenus, *seria* 6, *Adventus*.

le Saint-Esprit, comme le dit expressément le texte sacré, ces paroles doivent être méditées avec une religieuse attention.

MARIE salua donc la première sa vénérable et sainte parente. La salua-t-elle par la parole qui lui était familière : « DIEU soit béni, *Dro gratias?* » l'Évangile ne le dit point. Il dit seulement que, dès qu'Élisabeth eut entendu la voix et le salut de la Bienheureuse Vierge, son enfant tressaillit et bondit de joie dans son sein, et qu'elle-même fut remplie du Saint-Esprit. Elle s'écria, sous l'action de DIEU : « Vous êtes la femme bénie entre toutes les femmes, et le Fruit de vos entrailles est béni ! »

Heureuse Élisabeth ! la Mère du Rédempteur est devant elle ; la Reine des cieux la salue avec douceur. Mais bien plus heureux encore est l'enfant prédestiné qu'elle porte dans son sein et qui est l'objet premier de cette royale visite ! Car, à la lumière du Saint-Esprit, il reconnaît la majesté de la Reine des Anges qui salue sa mère, et il lui est donné de comprendre la puissance d'un tel salut (1).

« Vous êtes la femme bénie entre toutes les femmes. » Le Saint-Esprit met sur les lèvres d'Élisabeth la même parole qu'il avait dictée,

(1) S. Petr. Dam., *Serm. de Sancto Joanne*.

quelques jours auparavant, au saint Archange Gabriel, à Nazareth. Vous êtes la femme par excellence, la femme annoncée à nos premiers parents, au moment où le pardon de leur crime leur était accordé en vue des mérites futurs de Celui-là même qui leur parlait dans l'Éden profané. C'était, en effet, le Verbe, le Fils de DIEU, et non point le Père ni le Saint-Esprit qui parlait aux hommes et qui leur apparaissait dans l'Ancien-Testament, ainsi que le fait remarquer [Tertullien (1)], et, avec lui, d'autres anciens Pères.

A la lumière de DIEU, sainte Élisabeth reconnaît et vénère en MARIE la femme prophétisée dès le paradis terrestre, la Femme annoncée et attendue depuis quarante siècles, la Femme qui doit délivrer le monde et briser la tête du démon en enfantant le Christ-Sauveur.

Elle la reconnaît et la proclame Mère de DIEU. « D'où me vient ce bonheur que la Mère du Seigneur mon DIEU daigne venir jusqu'à moi ? » Et, adorant JÉSUS, vénérant MARIE, la mère du Prophète-Précurseur prophétise elle-même et s'écrie : « Vous êtes la Femme bénie

(1) Ipse enim (Filius) et ad humana semper colloquia descendit... Et DEUS in terris cum hominibus conversari non alius potuit quam Sermo, qui caro erat futurus. (*Adversus Praxetum*, XVI.)

entre toutes les femmes, et le Fruit de vos entrailles est béni ! »

Oh ! oui, vous êtes véritablement bénie, douce Vierge, qui êtes devenue le Tabernacle de DIEU, et qui portez dans votre sein virginal le Fruit adorable et adoré du mystère de l'Incarnation, JÉSUS-CHRIST, vrai homme et vrai DIEU, en qui habite corporellement la plénitude de la divinité du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Vous êtes bénie entre toutes les créatures, vous qui, dans le sanctuaire immaculé de votre virginité, contenez le Trésor céleste, en qui sont cachés et réunis tous les trésors de la science et de la sagesse.

Vous êtes bénie entre toutes les femmes, car le Fruit de vos entrailles est le Froment des élus, semé dans la terre-vierge par la main du Père et par l'opération du Saint-Esprit ; le Froment divin destiné à devenir le principe de cette moisson d'innombrables épis, qui sont tous les élus, tous les Saints de l'Église universelle.

Vous êtes véritablement bénie, puisque le Fruit béni de vos entrailles n'est autre que votre Créateur lui-même, le Fils unique du DIEU vivant, dont la main toute-puissante a étendu les cieux. De lui jaillit, pour le monde entier, la sève du salut éternel et de la sainteté ; et il est le véritable Fruit de vie, le

Pain vivant descendu du ciel pour nourrir les âmes et leur apporter la vie éternelle (1).

Et ce salut inspiré de la bienheureuse Élisabeth, fondu par la piété de l'Église avec le salut également inspiré de l'Archange Gabriel (2), la terre entière le redit depuis bientôt dix-neuf siècles : « Je vous salue, MARIE, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes ; et JÉSUS, le Fruit de vos entrailles, est béni. » Quelle grâce et quel honneur pour sainte Élisabeth ! Tâchons d'être si parfaitement animés de l'Esprit qui l'a remplie au jour de la Visitation, que nous puissions lui ressembler quelque peu en répétant ses paroles et en saluant avec elle, pleins de foi et de religion, la Bienheureuse Vierge, Mère de notre DIEU, de notre Rédempteur, de notre doux JÉSUS.

**Que JÉSUS a présanctifié le petit saint Jean
par le ministère de MARIE.**

Après avoir salué extatiquement la Très-Sainte Vierge comme « la Femme bénie entre toutes, » et après avoir adoré « le Fruit béni de

(1) Andreas Cretens., *passim*.

(2) *Caten. aur.*

ses entrailles, » la bienheureuse Élisabeth s'humilie et se déclare indigne de la grâce qui lui est faite en ce jour : « Et d'où me vient ce bonheur que la Mère du Seigneur mon Dieu daigne venir jusqu'à moi ? » L'humilité et la foi sont sœurs jumelles ; là où resplendit la vraie lumière de JÉSUS-CHRIST, là s'épanouit aussitôt la douce et suave violette de l'humilité. Et à son tour, celle-ci est inséparable de la rose de la charité : la rose, reine des fleurs ; la charité, reine des vertus.

Et Élisabeth ajoute, toujours ravie dans le Saint-Esprit : « Dès que le son de votre voix est parvenu à mes oreilles, mon enfant a tressailli de joie dans mon sein. »

C'est que la voix de la Sainte-Vierge était, comme le dit un ancien Père, la voix du Verbe incarné, présent en elle, et que c'était lui-même qui allait chercher son Précurseur jusque dans le sein de sa mère, pour l'investir de sa grâce, le présanctifier et l'élever à la dignité de Prophète. En effet, ce qu'Élisabeth dit, dans un esprit prophétique, à la Sainte-Vierge, c'était son enfant, bien plutôt qu'elle-même, qui le disait ; Jean parlait par la bouche d'Élisabeth, comme le Fils de DIEU, vivant en MARIE, parlait par la bouche de MARIE. L'Évangile le montre clairement, lorsqu'il nous dit qu'Élisabeth ne fut remplie du Saint-Esprit que lorsque son enfant eut tressailli de

joie dans son sein (1). C'est l'enfant d'abord puis c'est la mère qui, à cause de son fils et par son fils, reçoit l'Esprit sanctificateur : du sein de sa mère, Jean-Baptiste inspire Élisabeth et la fait parler (2).

Jésus parlait donc ici par la bouche de MARIE, et Jean entendait par les oreilles d'Élisabeth. Ayant surnaturellement reconnu son Seigneur et son DIEU, le futur Précurseur commença aussitôt à l'annoncer, non pas encore par la parole, mais par des tressaillements de joie et de bonheur. L'Enfant-Dieu que la Vierge portait en son sein, donna aussitôt la grâce de Prophète à l'enfant prédestiné que portait une mère stérile miraculeusement féconde (3).

Saint Ambroise se plaît à exposer ces mêmes pensées, si pieuses et si belles : « Voyez, dit-il, et pesez ici toutes les paroles : c'est

(1) Vox itaque Virginis vox erat incarnati in illa DEI, et idcirco etiam Præcursores in utero gratia prosecutus est, et Prophetam fecit. Quæcunque enim dixit Elisabeth prophetice ad MARIAM, non fuerant verba Elisabeth, sed infantis : os autem Elisabeth tantum ministravit, sicut et os MARIÆ ministravit Filio DEI, qui in utero ejus erat. Quippe cum exultasset puer in utero, tunc impleta est spiritu Elisabeth. (Theophylact., *in Luc.*)

(2) Non autem dubium est quin quæ tunc repleta est Spiritu Sancto, propter filium sit repleta. (Orig., *Caten. aur.*) Prius filius, deinde mater per filium repletur Spiritu Sancto : filius intus latens docet quod mater exterius agere debeat. (Euseb., *Emissen*, *feria 6^a adventus.*)

(3) Euthymius, in I Luc.

Élisabeth qui, la première, entend la voix de MARIE; mais c'est Jean qui, le premier, ressent la grâce de JÉSUS. Élisabeth entend selon l'ordre de la nature : Jean tressaille de joie selon l'ordre du mystère. Élisabeth reconnaît l'approche de la Vierge Mère de DIEU : Jean, l'approche du Seigneur même. Les deux mères ont sur les lèvres les paroles de la grâce : les deux enfants agissent intérieurement, l'un en donnant la grâce, l'autre en la recevant et en tressaillant de joie ; et par un double miracle, les deux mères prophétisent, chacune sous l'inspiration de son enfant (1). »

Et, une fois commencé, ce ministère de la Bienheureuse Vierge MARIE ne cessera plus ; c'est par elle que JÉSUS répandra sa grâce jusqu'à la fin des siècles dans le cœur de ses fidèles, suivant cette grande parole de saint Augustin : « La Vierge MARIE est Mère et selon la grâce et selon la nature. Selon la grâce, elle est la Mère des membres de JÉSUS notre Chef, c'est-à-dire notre Mère à tous ; par sa charité, en effet, elle a coopéré à la nais-

(1) Vide singulorum verborum proprietatem : vocem quidem MARIE prior Elisabeth audivit, sed Joannes prior Domini gratiam sensit ; illa naturæ ordine audivit, iste exsultavit ratione mysterii ; illa MARIE, iste Domini sensit adventum,.... istæ gratiam loquuntur, illi intus operantur, ...duplicique miraculo prophetant matres spiritu parvulorum. (Lib. IV, de Fide, ad Gratianum, cap. iv, et lib. II in Luc., I.)

sance des fidèles dans l'Église. Selon la nature, elle est la Mère de Celui qui est notre Chef à tous (1). » Et ainsi, pour chacun de nous, comme pour saint Jean-Baptiste, la bénédiction de MARIE est la bénédiction de JÉSUS, et la voix maternelle de MARIE, la voix sanctifiante de JÉSUS. Quelle grâce que de connaître, d'aimer et d'entendre MARIE !

Au sujet de la présanctification de saint Jean, remarquons avec saint Pierre Damien que, depuis le péché originel, aucun enfant d'Adam n'est signalé dans la Sainte-Écriture comme ayant été sanctifié dès le sein de sa mère, si ce n'est le Prophète Jérémie et saint Jean-Baptiste. Quant à la Très-Sainte Vierge, malgré le silence des Livres saints, la Tradition constante de l'Église, récemment définie comme dogme révélé, nous a appris qu'elle a été l'objet d'une sanctification bien plus sublime, puisqu'elle a été totalement préservée de la tache originelle. Mais entre la présanctification du Prophète et celle du Précurseur, il y a une grande différence : l'un et l'autre, ils ont été purifiés et par conséquent sanctifiés dans le sein de leurs mères ; mais Jérémie n'a été que purifié par le Saint-Esprit, tandis que Jean a été rempli de ce même Esprit. La gradation est très-marquée : l'Esprit-

(1) *De Virginitate*, cap. vi.

Saint sanctifie Jérémie, il remplit saint Jean, il survient en MARIE en qui s'épanche, sans mesure, toute la plénitude de la divinité (1).

N'était-il pas tout simple que cette créature immaculée, complètement préservée du péché par la grâce du Sauveur, fût l'instrument et comme le canal de cette même grâce pour la présanctification du Précurseur de son divin Fils?

**Des grandeurs de saint Jean-Baptiste
en ce mystère de la Visitation.**

Saint Jean, présanctifié par le Fils de DIEU et de MARIE, devient le premier chrétien de la Nouvelle-Alliance, le premier qui, après la Sainte-Vierge, eût connu et reconnu le Sauveur du monde. Saint Joseph lui-même n'était pas encore pleinement initié au mystère dont il était cependant déjà, mais sans le savoir, le bienheureux gardien.

Et parce que saint Jean est le premier fidèle du Verbe incarné, il est par là même le premier enfant spirituel de MARIE, de la Mère de la grâce et du salut. Chez lui, comme chez nous du reste, ces deux titres n'en font qu'un. Il est le fidèle de Jésus, parce qu'il est

(1) S. Petr. Dam., Serm. de Joann. Bapt.

l'enfant de MARIE; et il est l'enfant de MARIE, parce qu'il est le fidèle, l'adorateur prédestiné de JÉSUS.

En le bénissant et en le purifiant de la tache originelle par le ministère de la Sainte-Vierge, JÉSUS lui apporte la grâce de sa vocation; il le fait Prophète (1), et plus que Prophète : il le fait Apôtre. Le Prophète est, en effet, l'Apôtre de ce qu'il ne voit pas encore, tandis que l'Apôtre est le héraut de ce qu'il a le bonheur de voir et d'entendre. Celui qui devait s'écrier un jour : « *Voici l'agneau de DIEU qui efface le péché du monde,* » c'est celui qui aujourd'hui, du sein de sa mère, dit avec elle et par elle : « D'où me vient ce bonheur, que la Mère de mon Seigneur daigne venir jusqu'à moi ? » c'est celui dont JÉSUS dira bientôt que, « *parmi les enfants des hommes, il n'en est point de plus grand.* » Quel est en effet, depuis l'origine du monde, le Prophète qui a été en même temps Apôtre ? Que est le Prophète à qui il a été donné d'annoncer le Christ à venir et tout ensemble de le montrer du doigt (2) ?

Le tressaillement surnaturel du petit saint

(1) Ex tunc enim Joannem Dominus in Prophetam constituit. (Orig., *Caten. aur.*) Et tunc primum Præcursorem suum Prophetam fecit JESUS. (Id., hom. VII, in *Luc.*)

(2) S. Hieron., in *Dialog. adversus Lucif.*

Jean était, comme dit saint Léon le Grand (1), le prélude muet de la parole qui devait un jour s'échapper de ses lèvres, à la vue de son Seigneur sur les bords du Jourdain : « *Voici l'Agneau de DIEU.* »

Saint Jean devient l'Apôtre, l'Envoyé du Père céleste, « l'Ange de DIEU, » comme l'appelle Isaïe, destiné à rendre témoignage à JÉSUS-CHRIST, non plus seulement devant Israël, comme les anciens Prophètes, mais encore devant toutes les nations de la terre, comme les Apôtres. Il aura l'honneur, avant saint Pierre, de proclamer hautement et en termes explicites la divinité de l'humble et pauvre Jésus de Nazareth. » *Je l'ai vu*, dirait-il un jour aux Juifs, avant même que JÉSUS-CHRIST n'ait commencé à prêcher l'Evangile; *je l'ai vu et je lui ai rendu témoignage, en proclamant qu'il est le Fils de DIEU* (2) ! »

Dans le sein d'Élisabeth, comme jadis Abraham dans le sein de l'Ancienne-Alliance, saint Jean entrevoit d'avance, par l'esprit prophétique qui survient en lui à la voix de MARIE, « le jour de JÉSUS-CHRIST; il le voit et en-tressaille de joie (3) ». Par MARIE, qu'il remplit

(1) Serm. V, *in Epiph.*, cap. 1

(2) Et ego vidi, et testimonium perhibui quia hic est Filius DEI. (Ev. Joan., I, 34.)

(3) Abraham pater vester exultavit ut videret diem meum; vidit et gavisus est. (*Id.*, v, 56.)

de sa puissance, DIEU communique ainsi au Précurseur l'esprit et la grâce nécessaires à sa mission de Prophète et d'Apôtre. Saint Jean entend JÉSUS-CHRIST par la voix de MARIE, et il le salue, il le prophétise par la voix d'Élisabeth (1).

Il a été formé, non par les leçons de l'homme, mais à l'école directe du Saint-Esprit, de l'Esprit de JÉSUS, qui l'a envahi à la voix de la Sainte-Vierge, comme la lumière du soleil inonde et illumine l'atmosphère dès qu'il apparaît à l'horizon. Avant qu'il ne pût avoir conscience de lui-même, le petit Jean-Baptiste eut conscience de JÉSUS-CHRIST, la grâce prévenant chez lui la nature.

Dès lors, bien que caché dans le sein d'Élisabeth, comme la lumière sous le boisseau, il devint « ce flambeau ardent et lumineux, » que le feu du ciel voulut allumer lui-même : feu divin, tout resplendissant de vérité, tout embrasé d'amour, qui, s'échappant de la bouche de Gabriel dans l'oreille de MARIE, fut transmis et porté par les lèvres immaculées de MARIE pour aller, à travers les oreilles d'Élisabeth, éclairer et enflammer le petit Précurseur (2).

(1) Audiebat verba Domini per os Virginis personantia. (S. Hieron., epist. VII, *ad Lætiam*.) Per os matris loquitur. (*Id.*, in *Jerem.*, I.)

(2) S. Bern., Serm. in *Nativ. Joannis Baptistæ*.

O bienheureux petit saint Jean, qui atteignez le ciel avant d'avoir touché la terre ! Vous recevez l'Esprit de Dieu, avant d'avoir le vôtre ; vous vivez de la vie de votre Dieu, quand vous ne vivez pas encore de votre vie à vous-même (1).

Bienheureux enfant ! vous ne pouvez pas encore parler : comment donc parlez-vous si bien ? « Ah ! me répondez-vous, c'est qu'il est grand le mystère qui s'accomplit en ce jour ; ce qui s'opère ici est incompréhensible à l'esprit humain. Bien que renfermé dans le sein de ma mère, je vois le Soleil de justice qui brille dans le sein de la Vierge. Moi qui dois être la voix du Verbe éternel, je ne puis retenir le cri de mon admiration, en contemplant, revêtu de la chair, le Fils unique de Dieu. Si je tressaille, c'est que je vois le Créateur de l'univers s'abaisser jusqu'à prendre la forme de l'homme. La pensée que mon Sauveur adorable, le Rédempteur du monde, est incarné, me fait bondir de joie (2).

Unissons-nous tous aux sentiments de saint Jean-Baptiste, en présence de JÉSUS et de MARIE, de JÉSUS en MARIE, et, semblables à un chœur de musiciens qui accompagne de ses

(1) Videtis quemadmodum Joannes ante pervenit ad ocelum quam tangeret terram ; ante accepit divinum Spiritum, quam haberet humanum ; ante cœpit vivere Deo, quam sibi. (S. Petr. Chrysol., serm. IX.)

(2) Theodor. Studit., *Orat. de natali S. Joannis*.

mille voix harmonieuses la voix magnifique d'un grand artiste, répétons le cri d'amour et d'adoration par lequel le petit et très-grand Précurseur salue la Sainte-Vierge, adore le Verbe Incarné. « Vous êtes bénie entre toutes les femmes ! JÉSUS, le Fruit de vos entrailles est béni ! Et d'où me vient ce bonheur que la Mère de mon DIEU daigne venir jusqu'à moi ? D'où me vient ce bonheur que mon DIEU lui-même daigne se donner à moi dans le Sacrement de son amour ? »

**De la fécondité de la foi de MARIE
préconisée par sainte Élisabeth.**

La foi est la grâce première, base du salut; sans elle, il est impossible de plaire à DIEU. De même qu'au début de l'œuvre de la création la lumière apparaît tout d'abord : « *Que la lumière soit ! Et la lumière fut ;* » de même, à la base de l'œuvre de la grâce, la foi, lumière surnaturelle du monde des âmes, est posée pour servir de fondement à l'édifice tout entier de la sanctification.

Et qui dit la foi, dit JÉSUS-CHRIST, la foi se résumant toute dans ce mystère central, par lequel DIEU, Père, Fils et Saint-Esprit, se manifeste au monde dans toute sa splendeur, et parachève la révélation de toutes les vérités

surnaturelles qui composent la foi. De là le nom de « fidèle » c'est-à-dire homme de foi, donné à tous les enfants de DIEU, à tous ceux qui croient, qui espèrent et qui aiment.

La foi de la Sainte-Vierge a été la condition essentielle de la grâce ineffable dont l'Ange Gabriel venait d'être le messager ; le mystère de l'Incarnation ne s'est opéré en elle que parce qu'elle y a cru ; c'est la foi de MARIE qui nous a valu, qui nous a donné JÉSUS, et avec JÉSUS, tout l'ordre de la grâce et de la Rédemption.

Au jour de la Visitation, sainte Élisabeth, et avec elle le petit Précurseur, proclament hautement cette foi de la Vierge-Mère. « Vous êtes bienheureuse d'avoir cru ; car vous verrez s'accomplir en vous tout ce qui vous a été dit par le Seigneur. »

Elle parlait ainsi dans l'esprit prophétique, participant à la grâce de son fils, qui commençait, comme nous l'avons dit, son ministère de Précurseur, en saluant son DIEU et la Mère de son DIEU, en révélant à sa propre mère le mystère de l'Incarnation de JÉSUS et le mystère de la Maternité divine de MARIE. A la lumière du Saint-Esprit, elle embrasse ici le passé, le présent et l'avenir.

Le passé lui est surnaturellement révélé. Autrement, comment saurait-elle que le Seigneur a visité l'humble Vierge, laquelle n'a

dit à personne son divin secret? Comment saurait-elle que DIEU a dit à MARIE certaines choses qu'elle devait croire et dont l'accomplissement dépendait de sa foi? « Vous êtes bienheureuse d'avoir cru, *parce que* tout ce que le Seigneur vous a dit s'accomplira en vous. » L'Esprit de JÉSUS a donc révélé à Élisabeth l'annonciation de l'Archange Gabriel, les paroles du message céleste, l'humble acquiescement et l'acte de foi de la Bienheureuse Vierge, et enfin le très-adorable mystère de l'Incarnation, qui a été la conséquence immédiate de la foi de MARIE.

Le présent est également révélé à sainte Élisabeth ; et, avec saint Jean, elle reconnaît et vénère en MARIE « la Femme bénie entre toutes les femmes. » Sous l'apparence si modeste de sa jeune parente, elle salue la sainte Mère de DIEU, la Vierge Mère du Sauveur, la Reine des Anges et des Saints. En même temps elle adore, dans son vivant sanctuaire, JÉSUS, le DIEU vivant, le Créateur du monde, le souverain Maître du temps et de l'éternité. Comme ceux de saint Jean, ses yeux pénètrent à travers tous les voiles, et au nom de l'Ancienne-Alliance comme de la Nouvelle, elle adore, avec MARIE, le Verbe incarné dont son enfant est constitué le bienheureux Précurseur.

Enfin, Élisabeth voit et prophétise l'ave-

nir ; les grandeurs, les destinées de MARIE lui sont révélées. « Ce qui vous a été dit par le Seigneur s'accomplira en vous ; » en vous et en votre Fils ; vous l'appellerez JÉSUS ; il sera grand, et vous participerez à ses grandeurs ; il sera le Roi d'Israël, le Roi des élus et des Saints, le Roi des Patriarches, des Prophètes, des Apôtres, des martyrs, des vierges ; et vous, sa Bienheureuse Mère, vous partagerez sa royauté ; et votre royauté, qui sera la sienne même, n'aura pas plus de fin que sa royauté divine, éternelle.

Et c'est ainsi, comme le remarque saint Grégoire le Grand, que, dans le mystère de la Visitation, sainte Élisabeth a reçu l'esprit de prophétie et pour le passé, et pour le présent, et pour l'avenir. Elle connut, par révélation, que MARIE avait ajouté foi aux paroles de l'Ange ; elle connut que MARIE portait en son sein le Rédempteur du monde puisqu'elle l'appelait « la Mère de son Seigneur ; » elle connut également ce qui devait en advenir un jour, puisqu'elle prédit que tout s'accomplirait fidèlement (1). Enfin, elle exalta et bénit la foi de la Vierge, qui était comme le point de départ de toutes ces merveilles de grâce.

Et nous aussi, prosternés à vos pieds, ô Bienheureuse Vierge, Mère de DIEU et Mère de

(1) Hom. I, in *Ezech.*, 8.

grâce, nous louons et bénissons cette foi, cette humilité, cette naïve et totale soumission que vous avez su si bien concilier avec les engagements de votre sainte virginité. Obtenez-nous, accordez-nous la grâce d'une foi pleine et entière, qui nous fera reconnaître, vénérer et aimer en vous la vraie Mère de notre DIEU, et adorer avec ferveur le Fruit béni de vos entrailles, JÉSUS-CHRIST, DIEU avec nous, notre unique Sauveur et le Roi de nos âmes !

Le Magnificat.

I

Saint Bernard appelle le *Magnificat* de la Sainte-Vierge « l'extase de son humilité. » C'est en effet, par excellence, le cantique de l'action de grâces, c'est-à-dire de l'humilité reconnaissante.

En entendant sa bienheureuse parente la bénir, la louer, exalter sa foi et ses grandeurs, la proclamer Mère du Seigneur, la très-humble Vierge MARIE, ravie dans l'Esprit-Saint, s'humilie plus que jamais, et proclame à la face du ciel et de la terre qu'elle n'est rien par elle-même, que tout ce qu'elle a lui vient de DIEU, et qu'à DIEU seul appartient

toute la gloire du mystère de sa maternité divine et des prodiges de grâce qui s'opèrent en ce moment.

L'Esprit de Celui qu'elle porte en elle lui ouvre donc les lèvres, et lui fait dire, dans un pacifique transport d'humilité et d'amour : *« Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit a été ravi de joie en DIEU mon Sauveur ; parce qu'il a daigné regarder la bassesse de sa servante. »*

C'est comme si elle disait : « O Élisabeth, vous louez et glorifiez la Mère du Seigneur ; et moi, c'est jusqu'au Seigneur lui-même que je fais remonter ma louange, ma joie, ma reconnaissance. Vous dites qu'au son de ma voix votre enfant a tressailli dans votre sein ; et moi, je tressaille de joie en DIEU seul, en DIEU mon Sauveur, en DIEU que je porte en moi et qui est ma vie, ma lumière, mon salut, mon amour, ma gloire, mon trésor, mon tout.

« Ce n'est point moi, c'est lui qui sanctifie votre enfant et vous remplit vous-même du Saint-Esprit ; moi, je ne suis que la voix de Celui qui est la Parole substantielle du Père, par lequel toutes choses ont été faites, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la grâce, et qui est tout à la fois mon DIEU, mon Fils et mon Sauveur.

« Vous dites que je suis bienheureuse,

parce que j'ai ajouté foi aux paroles du Seigneur; et moi, je déclare hautement que cette foi, comme toutes les autres grâces de mon DIEU, est un pur don de sa bonté et de son amour; que, sans lui, je ne l'aurais point eue; que, sans lui, je n'aurais rien et ne serais rien.

« Ainsi je lui renvoie toute bénédiction, toute gloire et tout honneur. Si je suis bénie, bénie entre toutes les femmes, c'est que l'adorable Fruit de mes entrailles est béni. Et pendant que vous vous étonnez, douce et humble Élisabeth, de voir venir à vous la Mère de votre Seigneur, moi je m'étonne bien plus encore de me voir élevée à une pareille grandeur, que je n'ai méritée ni ne mérite en aucune manière. »

La Sainte-Vierge, que l'Esprit de DIEU avait établie dans la perfection de la sainteté, c'est-à-dire de la vérité, reconnaissait ainsi, et nous apprenait à reconnaître, le tout de DIEU et le néant de la créature. Reconnaître et proclamer avec amour, avec bonheur, que DIEU seul est le Tout-Bien, qu'il est tout en tous, que tout ce qu'il peut y avoir de bon et de beau en nous vient de lui, est à lui, est pour lui; reconnaître cela, et s'en réjouir amoureusement; ne rien garder pour soi-même de la louange, de l'honneur, de la gloire qui en découle : c'est là le fond et tout ensemble le

sommet de l'humilité, laquelle donne à l'adoration et à l'action de grâces la perfection de leur pureté.

La Très-Sainte Vierge ne pouvait avoir, comme nous autres pécheurs, l'humilité de contrition et de repentir, puisqu'elle n'avait jamais péché; mais elle était remplie de la plénitude de cette humilité d'adoration et d'amour qui est l'humilité des Anges et des Saints du ciel, l'humilité de l'innocence, que son très-saint Fils Jésus répandait en elle par l'Esprit de toute sainteté.

II

Le mot « *Magnificat* » signifie agrandir. Comment la Sainte-Vierge peut-elle dire qu'elle agrandit, qu'elle *magnifie* le Seigneur? Le voici. A la lumière du Saint-Esprit, MARIE contemple les sublimités et les profondeurs du mystère de l'Incarnation, et l'immense rayonnement de grâce, de sanctification et de vertus qui en jaillit dans toute la création; et elle rend grâces, avec une joie tout embrasée d'amour, avec une humilité digne de ses grandeurs, au DIEU tout-puissant qui commence, en elle et par elle, cette œuvre magnifique de sainteté. Dans l'esprit prophétique,

elle entrevoit les insondables richesses de la grâce et de la gloire de JÉSUS-CHRIST en ses élus, en ses Apôtres, en ses martyrs, en tous ses Saints jusqu'à la fin des temps, et, par rétroaction, depuis l'origine du monde, dans les Anges fidèles, dans les Patriarches et dans les Prophètes, dans tous les justes des siècles antérieurs. Elle adore en elle l'Auteur et le Consommateur de toutes ces merveilles, qui va inonder le temps et l'éternité des torrents de sa lumière, et remplir la terre d'abord, puis les cieux, de créatures sanctifiées, qui rendront au Seigneur une telle gloire, qu'elle est totalement incompréhensible.

Et ainsi, par l'indivisible mystère de l'Incarnation et de la maternité divine, DIEU commence à recevoir, non la gloire essentielle qui lui est propre et que rien ne peut ni augmenter ni altérer, mais la gloire accidentelle qu'il reçoit de ses créatures fidèles et qui varie suivant leur fidélité à la grâce. Sa gloire se dilate par nous, et elle s'agrandit véritablement. Et comme c'est par MARIE et en MARIE que tout cela s'opère, c'est elle, la Bienheureuse Vierge Mère de DIEU, qui glorifie et bénit le Seigneur : « *Magnificat anima mea Dominum.* »

III

« Et mon esprit est ravi de joie en DIEU mon Sauveur. »

En effet, les deux premiers fruits de l'Esprit-Saint dans une Âme sont, comme dit saint Paul, « l'amour et la joie (1). » La Sainte-Vierge en surabonde ici. Et comme cette joie est absolument parfaite, MARIE la met tout entière en DIEU son Sauveur ; en son DIEU qui s'est fait son Fils ; en son Fils chéri qui est son vrai Sauveur. Humble dans sa joie comme en toutes choses, elle ne perd point de vue que, sans la grâce rétroactive du DIEU-Rédempteur qui l'a choisie pour Mère, elle ne serait qu'une pauvre pécheresse, engloutie, comme les autres enfants d'Adam, dans le déluge du péché originel et des concupiscences qui en sont la suite.

Elle n'a rien d'elle-même ; tout lui vient de JÉSUS-CHRIST, tout lui vient de son divin Sauveur ; si elle est immaculée, c'est par lui ; si elle est impeccable, c'est par lui ; si elle est Vierge et Mère, c'est par lui ; si elle est Mère de DIEU, c'est par lui ; tout par lui, rien par

(1) *Fructus autem Spiritus est charitas, gaudium.* (Ad Galat., v, 22.)

elle-même. O joie admirable de la très-admirable et très-humble MARIE ! Que de notre Mère elle se répande en nous ses enfants, suivant cette pieuse parole de saint Ambroise : « Que les sentiments de l'Âme de MARIE soient donc en chacun de nous, afin que chacun de nous rende gloire au Seigneur ! Que l'esprit de MARIE se répande en chacun de nous, afin que chacun de nous se réjouisse dans le Seigneur JÉSUS (1) ! »

IV.

« Parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante, voici que toutes les générations me proclameront bienheureuse. »

C'est ici une prophétie proprement dite. « Toutes les générations, » c'est-à-dire tout ce qui, parmi les hommes et parmi les Anges, fait partie des fidèles de JÉSUS-CHRIST et du monde des élus.

« Partout où le Christ est adoré et servi, dit saint Ildefonse, Archevêque de Tolède, la très-sainte MARIE, Mère de DIEU, est vénérée, est proclamée bienheureuse, est saluée comme

(1) Sit autem in singulis MARIE anima, ut magnificet Dominum; sit in singulis spiritus MARIE, ut exultet in Domino. (*Caten. aur.*)

toujours Vierge. Oui, dans tout l'univers, toutes les nations, toutes les langues proclament bienheureuse la Vierge MARIE. Autant d'hommes, autant de témoins (1). »

« Toutes les générations m'appelleront bienheureuse. » Cette parole que le Saint-Esprit a voulu mettre, pour notre consolation, sur les lèvres de la Mère de DIEU, est, pour les pauvres protestants, une condamnation évidente. Elle les prend comme en flagrant délit d'infidélité à la grâce du mystère de l'Incarnation; et par conséquent elle les constitue étrangers au salut qui de JÉSUS a été donné au monde par MARIE.

Ils nous accusent d'honorer et d'aimer la Sainte-Vierge; et c'est là précisément notre gloire, notre grâce, le signe de notre appartenance à JÉSUS. Ils prétendent que nous l'adorons, et en cela ils mentent ou du moins ils se trompent grossièrement. Nous n'adorons que JÉSUS, que DIEU notre Sauveur; mais nous vénérons et nous louons la Vierge MARIE Mère de DIEU; nous la proclamons bienheureuse; nous nous réjouissons avec elle de son bonheur; et, dans le même Esprit de

(1) Ubicumque Christus colitur et adoratur, venerabilis DEI genitrix MARIA, beata et felix, necnon et Virgo perpetua prædicatur, et creditur. Et ecce per orbem terrarum ubique in omni gente et in omni lingua Beata MARIA Virgo pronuntiatur: et quot sunt homines, tot habet testes. (*De Assumpt. B. M.*, serm. XI.)

vérité et de sainteté qui lui a fait prédire au jour de la Visitation que toutes les générations l'appelleraient bienheureuse, nous ne nous laissons point, nous ne nous laisserons jamais de bénir son nom, d'invoquer son secours, de l'honorer et de l'aimer de tout notre cœur. A ce signe, DIEU reconnaît ses enfants, JÉSUS reconnaît ses membres.

Tout en prophétisant, à la louange de son Fils, les futures grandeurs dont l'Incarnation va devenir pour elle la source intarissable, la Sainte-Vierge trouve encore moyen de s'humilier, en présence de sainte Élisabeth d'abord, puis en présence de toutes les générations à venir. Si elle doit être à tout jamais proclamée bienheureuse, c'est, dit-elle, parce que DIEU son Sauveur a daigné jeter un regard de miséricorde sur sa bassesse, sur le néant de sa servante.

Toujours l'humilité, à la base de la sainteté. A l'exemple de la Vierge bienheureuse, on n'est saint qu'autant qu'on est humble. A la profondeur de l'humilité on peut mesurer la sublimité de la sainteté. MARIE est tout humble : sainte Élisabeth vient de la saluer Mère de DIEU, et elle l'est en toute vérité ; et néanmoins, étant réellement aussi la pauvre petite servante du Seigneur, elle ne prend que ce titre parce que ce n'en est pas un.

Et il fallait, disent les Pères et les Docteurs,

il fallait qu'il en fût ainsi ; la mort étant entrée dans le monde par l'orgueil de nos premiers parents, il fallait que la vie rentrât dans le monde par l'humilité, par l'humilité de MARIE, prélude de l'humilité de JÉSUS (1). Et saint Vincent Ferrier nous assure, toujours d'après la tradition, qu'après leur chute et leur repentir, la Vierge MARIE fut révélée à Adam et à Ève, en même temps que le Christ-Rédempteur (2).

O vraie humilité, qui a donné DIEU aux hommes, qui a rendu la vie aux morts, qui a renouvelé les cieux, qui a purifié le monde, a rouvert le Paradis, et affranchi nos âmes ! L'humilité de MARIE est devenue l'échelle céleste par laquelle DIEU est descendu sur la terre (3). Il l'a « regardée, » regardée avec amour et complaisance, parce que cette humilité était aussi profonde que vraie.

A l'école de notre chère et Bienheureuse Mère, humilions-nous donc en présence de notre DIEU, surtout lorsque nous sommes de sa part l'objet de quelque faveur, c'est-à-dire de quelque miséricorde. Dans l'humilité est pour nous le secret du bonheur, le secret de la paix en ce monde et de la gloire dans l'autre.

(1) Bed., *Caten. aur.*

(2) Serm. IV, tom. II, p. 13.

(3) S. Aug., in serm. *de Assumpt.*; *Caten. aur.*

V

La Sainte-Vierge ajoute : *Le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses, et son nom est saint.* » A l'honneur de DIEU et de la vérité, elle reconnaît, elle proclame que le Saint des Saints, qui est devenu son Fils, qui réside et vit en elle, a fait de grandes merveilles en sa pauvre servante.

Et quelles sont, s'écrie saint Augustin, quelles sont ces grandes merveilles que le Seigneur a faites en vous, ô Vierge bienheureuse ? Les voici : simple créature, vous allez enfanter votre Créateur ; servante du Seigneur, vous êtes devenue sa Mère. Par vous, DIEU va racheter le monde et le ressusciter (1). Il vous a prédestinée éternellement pour être la compagne inséparable de son Christ dans le double mystère de l'Incarnation et de la Rédemption. Afin que vous fussiez moins indigne de sa sainteté infinie, il vous a préservée de la souillure originelle ; il vous a élevée à un tel degré de grâce, que ni au ciel ni sur la terre, aucune créature ne peut prendre place à côté de vous ; il a fait de

(1) *Ibid.*

vous le prodige de son saint amour : la Vierge-Mère, aussi véritablement Vierge que véritablement Mère. Pour vous, il a fait saint Joseph, cette autre merveille de sa grâce ; pour vous enfin, pour vous, Bienheureuse MARIE, il s'est fait JÉSUS ; et c'est en vos bras maternels qu'il va bientôt apparaître au monde, inséparable de vous, sa douce et bien-aimée Mère.

Voilà les grandes choses qu'a daigné faire en MARIE le DIEU tout-puissant, Père et Fils et Saint-Esprit ; le Père tout-puissant les a faites par son Fils tout-puissant, dans son Saint-Esprit tout-puissant. Et comme DIEU est la sainteté substantielle et parfaite, la Sainte-Vierge l'adore avec un humble amour, déclarant que tout ce qu'il a fait en elle est très-saint, très-grand, absolument digne de lui. Le DIEU tout-puissant est, en effet, aussi saint dans l'Incarnation que dans la Trinité, aussi grand dans le sein de sa Mère que dans celui de son Père céleste, aussi adorable, aussi parfait dans le temps que dans l'éternité, dans les mystères de sa grâce que dans les mystères de sa gloire.

Par les œuvres de DIEU en MARIE, son Épouse, sa Mère, son chef-d'œuvre, apprenons, non à connaître (car c'est impossible), mais à révéler les ineffables grandeurs de notre Mère à tous.

VI

« *Et sa miséricorde s'étend de génération en génération, sur tous ceux qui le craignent.* »

Pour « ceux qui craignent le Seigneur, » c'est-à-dire pour ceux qui lui sont humblement soumis, qui croient à sa parole, qui pratiquent sa loi, qui l'adorent et qui l'aiment, pour ceux-là la toute-puissance divine se transforme tout entière en miséricorde. Dieu n'est que miséricorde, du moment qu'on se donne sincèrement à lui par une vraie bonne volonté. Jésus n'est que miséricorde pour les pénitents sincères; il n'est que Sauveur pour ceux qui veulent tout de bon se sauver. Pour les autres, il est le souverain Juge, le Saint terrible qui réprime le mal et ceux qui aiment le mal.

« En découvrant à la Sainte-Vierge le mystère de l'Incarnation, source de toute sanctification, Dieu lui manifeste aussi l'œuvre du rachat des hommes, dit le vénérable abbé Olier (1), ainsi que tous les effets de grâce et de sainteté qui du Verbe incarné passeront dans tous ses membres, jusqu'à la

(1) *Vie intérieure de la T.-S. Vierge.*

fin du monde. Il lui manifeste, en un mot, toute l'étendue des miséricordes qu'il veut exercer sur tous ceux qui le craignent, de génération en génération, jusqu'au temps de l'Antechrist.

« Enfin, comme en sa qualité d'Épouse de DIEU le Père et de Mère du Fils, elle doit être le canal et l'instrument universel de toutes ses miséricordes, il lui en montre tous les effets sur chacun de nous en particulier, il les lui fait sentir, il les lui communique et les imprime dans son âme. »

Quelle merveille que le *Magnificat* ! Chaque verset, chaque parole du chant prophétique de la Vierge-Mère renferme et révèle tout un monde de mystères : mystères en MARIE, mystères par MARIE, mystères hors MARIE, jusqu'à la fin des temps et depuis le commencement du monde. Elle ajoute, en effet, parlant des anges rebelles, non moins que des pécheurs et des orgueilleux de la terre : « Par son bras, DIEU a fait éclater sa puissance ; il a déjoaé et brisé les orgueilleux avec leurs vaines pensées. Il a précipité les superbes de leurs trônes de gloire, et il a exalté les humbles. »

Le « bras de DIEU, » c'est son Fils, son Verbe incarné (1). C'est par notre bras que

(1) In brachio suo, scilicet ejus Filio incarnato. (Theophylact., *Gatén. aur.*)

nous exécutons nos volontés : c'est par son Fils, c'est par JÉSUS-CHRIST notre Seigneur que le Père céleste fait tout ce qu'il fait (1). Par lui, « il a créé les siècles (2); » par lui, il a créé le monde (3); par lui, il le conserve; par lui, il l'a sauvé (4), le relevant de ses ruines et le remplissant de son Saint-Esprit.

Par son bras, par son Fils éternel, incarné maintenant dans le sein de la Vierge, le Seigneur a frappé et châtié, comme ils le méritaient, les anges qui ont suivi Lucifer dans son apostasie. « Ils avaient refusé, dit après Suarez le vénérable Olier (5), ils avaient refusé d'adorer le Verbe fait chair, qui leur fut déjà montré dans leur création, et de reporter à DIEU les honneurs qu'ils recevaient eux-mêmes de leurs frères; ils voulurent faire un royaume à part, et avoir un honneur, des louanges et des sujets qui leur fussent propres. Par son Verbe, DIEU a ruiné et renversé tout ce que ces superbes avaient projeté contre sa gloire, et les a précipités de leurs trônes au fond des enfers.

« Mais les Anges religieux, humbles et res-

(1) *Et in unum Dominum JESUM CHRISTUM... per quem omnia facta sunt. (Symb. Nicen.)*

(2) *Per quem fecit et sæcula. (Ad Hebr., I, 2.)*

(3) *Brachium DEI dictum est ejus Verbum, per quod operatus est mundum. (Bed., Caten. aur.)*

(4) *S. Bern. Sen., tom. IV, p. 108.*

(5) *Loc. cit.*

pectueux, il les a exaltés; il leur a fait prendre la place des autres, et a rempli le ciel de cœurs purs et humbles, en en bannissant la superbe et la présomption des apostats. »

Toujours le triomphe de l'humilité. Comme c'est beau, et comme c'est bon ! La Bienheureuse Vierge ne sait dire et redire que cela.

Lucifer, le premier, le plus beau, le plus puissant des Séraphins, s'exalte et s'enivre d'orgueil ; il refuse d'adorer ce petit Enfant, cet Homme que l'Esprit de Dieu lui montre par avance sur la terre, en lui commandant de l'adorer comme son Seigneur ; il refuse de reconnaître pour sa Souveraine cette humble petite Vierge qui porte en son sein d'abord, puis dans ses bras l'Enfant mystérieux : aussitôt, par la toute-puissance de ce même Fils, dont l'Incarnation ne fait que voiler, sans la détruire, la force divine, Lucifer est précipité des hauteurs du ciel dans les abîmes éternels, et, avec lui, la multitude des Séraphins, des Chérubins et des autres Anges, qui, dans les neuf Chœurs célestes, l'ont suivi dans sa rébellion sacrilège (1).

(1) *Dispersit ipsum diabolum, et cunctos ei militantes dæmones. Ille quippe proprio corde superbus erat, quoniam dicere audebat: Super nubes cæli ponam solium meum, ero similis Altissimo. (S. Greg. Thaum., in Incarnat., serm. XI.) — Humiles vero Angelos exaltavit DEUS, gloriam perpetuam adhibendo. (S. Antonini Florent., Bibliot. Virginal., tom. II, p. 674.)*

A la tête des Anges fidèles, le grand Archange, le Séraphin saint Michel combat et terrasse Lucifer; et à la vue du coup de foudre par lequel le Christ triomphe de ses ennemis, il s'écrie, dans le transport d'une adoration parfaite: « *Quis ut DEUS? Qui est semblable à DIEU.* »

La Sainte-Vierge, qui porte en elle l'admirable Vainqueur des démons et de tous les pécheurs, entre la première dans ce transport, dans cette adoration pleine d'humilité et d'amour. « Qui est semblable à mon DIEU, à mon Fils? s'écrie-t-elle. C'est lui qui a dispersé les superbes et les puissants, dès qu'ils ont voulu lever la tête contre lui; et moi, la petite servante et la Mère du Seigneur, je suis la Reine de tous les fidèles du ciel et de la terre, parce que je répète d'un cœur plus pénétré et plus embrasé de charité : « *Quis ut DEUS? DIEU est tout, et moi je ne suis rien! A lui seul, à lui et à son Christ, honneur et gloire dans tous les siècles des siècles!* »

Les « superbes » et les « puissants » dont la Bienheureuse Vierge constate ici le châtiment, ce sont donc avant tout les démons, comme le fait remarquer saint Cyrille de Jérusalem (1); mais comme les anges rebelles ont trouvé et trouvent toujours des

(1) *Caten. aur.*

complices parmi les hommes et surtout parmi les puissants, c'est à eux aussi que s'applique la sentence de la Reine des cieux.

Les anéantissemens de son divin Fils condamnent toutes les révoltes, toutes les nuances de l'orgueil ; et c'est lui, le petit Enfant de l'humble MARIE, lui, le DIEU tout-puissant et le souverain Maître du monde qui, du souffle de sa bouche, disperse, anéantit et finalement précipite au fond des enfers toute créature humaine qui se refuse à l'adorer et à le servir : les mauvais rois et les princes orgueilleux, les législateurs impies, les génies révoltés, les savants enflés par leur science, les gens d'esprit qui n'ont pas assez d'esprit pour reconnaître la vérité et pour demeurer dans les voies du ciel, à la suite de la très-grande et très-humble Vierge MARIE.

Oh ! que nous devons donc, tous tant que nous sommes, d'actions de grâces et d'amour à cette Bienheureuse Vierge, qui nous donne l'exemple de ce que nous devons être pour plaire au bon DIEU et pour aller au ciel ! Apprenons d'elle à être humbles, à être doux, humbles et doux comme Jésus, qui vivait pleinement en sa Mère, et qui, par la grâce et par l'Eucharistie, veut continuer en chacun de nous ce qu'il a commencé à faire si parfaitement en sa Mère très-sainte.

VII

« Le Seigneur a rassasié de biens ceux qui étaient affamés; et les riches, il les a renvoyés les mains vides. »

Le Saint-Esprit ramène ensuite la pensée et la parole de la Mère de Dieu vers le peuple d'Israël, à qui les promesses du Rédempteur avaient été faites plus directement. Les enfants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, la race choisie des Patriarches, de Moïse, de David et des autres Prophètes surabondaient des biens de la Révélation, dont les autres nations s'étaient sevrées elles-mêmes par leur infidélité. Elles étaient devenues misérables et pauvres, comme l'enfant prodigue, tandis que les fils de Moïse, nourris de miracles, possesseurs de la Loi et des oracles divins, jouissaient, comme le fils aîné de la parabole, de tous les biens de la maison paternelle. « Le genre humain était en proie à la famine, dit saint Basile le Grand (1); seuls les Juifs faisaient exception; car ils étaient en possession des trésors de la Loi et des enseignements des saints Prophètes. Mais parce qu'ils refusèrent de suivre en toute humilité le Verbe

(1) *Ibid.*

incarné, ils furent renvoyés les mains vides ; ils n'emportèrent rien de leurs richesses sacrées, ni la foi, ni la science ; bien plus, ils furent déshérités des biens célestes, chassés de la Jérusalem de la terre et exclus de la vie éternelle. Quant aux Gentils qui, jusque-là, mouraient de faim et de soif, comme ils reçurent le Seigneur, ils furent enrichis et rassasiés des biens de sa grâce. »

Mais MARIE, le lis d'Israël, ne veut voir dans Israël que la partie qui doit rester fidèle au Dieu de Moïse et d'Abraham ; et elle termine son beau *Magnificat*, en rappelant à sainte Elisabeth et à toute l'Eglise que le mystère de l'Incarnation, attendu et salué depuis l'origine, vient de s'accomplir en elle, et de mettre fin à l'attente de l'humanité pénitente. « *Le Seigneur a relevé Israël son serviteur, s'écrie-t-elle ; il s'est souvenu de sa miséricorde, ainsi qu'il en avait fait la promesse à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour toujours.* »

Dans une de ses apparitions à Abraham, le Verbe, revêtu de la céleste apparence de cette humanité qu'il devait prendre un jour, avait dit au saint Patriarche : « *Toutes les nations de la terre seront bénies en Celui qui doit descendre de toi... Je conclurai un pacte d'alliance avec toi, et après toi avec ta descendance ; et cette alliance sera éternelle, et elle s'étendra de génération en génération. Et ainsi je serai vérita-*

blement ton DIEU, et le DIEU de tes enfants, après toi (1). »

Le temps de l'Alliance nouvelle et éternelle, prédite au grand Patriarche, était enfin accompli : la fille d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, la tige de Jessé et de David fleurissait enfin sur la terre ; déjà son fruit divin existait au milieu d'Israël, bien que caché encore dans le sein de la blanche corolle de sa fleur ; pour la première fois, il répandait son parfum sanctificateur par la bouche de la Vierge ; et c'était lui, le Désiré des nations, le DIEU d'Abraham, le Roi des Patriarches et des Prophètes, qui entr'ouvrait les lèvres immaculées de sa Mère et lui dictait les divines paroles de son Cantique.

Les jours de la miséricorde et du salut étaient arrivés enfin ; la promesse de cette alliance et de cette bénédiction éternelles, si souvent répétées dans l'Ancien-Testament, qu'était-ce, en effet, sinon l'annonce de la grande miséricorde du Seigneur, de la grande miséricorde qui allait se trouver en face de la grande misère : JÉSUS-CHRIST, en face de l'humanité perdue et éperdue ?

La Sainte-Vierge prophétise encore ici. Elle

(1) *In te benedicentur universæ cognationes terræ.* (Genes., XII, 3.) *Et statuam pactum meum inter me et te, et inter semen tuum post te in generationibus suis fœdere sempiterno : ut sim DEUS tuus, et seminis tui post te.* (*Ibid.*, XVII, 7.)

annonce que les promesses faites à Abraham sont, comme les dons de DIEU, sans repentance, et qu'elles subsisteront toujours, « *in sæcula*. » Le peuple de DIEU sera, jusqu'aux jours de l'Incarnation, la race d'Abraham selon la chair, le peuple d'Israël; et ensuite, à partir du déicide et de l'apostasie israélites, ce sera la race nouvelle des enfants de l'Évangile, le peuple chrétien, l'Église catholique.

A la fin des temps, Israël ouvrira les yeux et, s'unissant au peuple fidèle, redeviendra ce qu'il était jadis, ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être, la nation bénie, la race élue, royale, sacerdotale, qui se glorifiera, comme nous et avec nous, d'avoir pour unique Seigneur et Maître l'adorable Fils de MARIE, le petit Enfant de la crèche, le Crucifié du Calvaire, le DIEU de l'Eucharistie, le Seigneur des Anges et de l'éternité, le Créateur du monde, JÉSUS-CHRIST, à qui soit à tout jamais gloire, honneur, amour et bénédiction !

Enfin, dans le *Magnificat*, la Sainte-Vierge indique, comme nous l'enseignent la foi et la Tradition, que « les promesses de l'héritage divin ne connaîtront point de terme, et que JÉSUS-CHRIST comptera un peuple de fidèles jusqu'à la consommation des siècles (1). »

(1) Glossa, *Caten. aur.*

Tel est, en abrégé, et autant que peut le balbutier notre pauvre misère, l'aperçu des choses toutes célestes que renferme le Cantique inspiré de MARIE. « Oh ! quel intérieur que cette divine Vierge ! s'écrie l'abbé Olier dans les transports de son admiration ; quel sanctuaire ! quelles opérations de JÉSUS dans cette âme incomparable, le chef-d'œuvre de sa grâce et de son amour (1) ! »

**Du chant quotidien du MAGNIFICAT
à l'Office du soir.**

Depuis les temps apostoliques, depuis l'origine même de la liturgie de la Nouvelle-Alliance, l'Eglise invite chaque jour, sans exception, ses ministres et ses enfants à s'unir à la sainte Mère de DIEU, en récitant ou en chantant le *Magnificat*.

Et ce n'est que justice ; car, lorsque la Bienheureuse Vierge laissa échapper de son cœur et de ses lèvres son très-saint cantique d'adoration, d'amour et d'action de grâces, elle représentait devant DIEU et devant les hommes, l'Eglise tout entière. L'Eglise, toute résumée alors en JÉSUS-CHRIST son Chef, résidait, avec JÉSUS, en MARIE, Mère de JÉSUS et

(1) *Vie intérieure de la T.-S. Vierge*, n° 3.

Mère de tous les membres de JÉSUS. Dans le mystère de la Visitation, MARIE fut donc comme le cœur et la bouche de toute l'Église ; et, par elle, nous offrîmes tous à DIEU les plus dignes actions de grâces, les adorations les plus parfaites qu'il pût recevoir de nous, pour le don ineffable qu'il nous a fait de son Fils dans l'Incarnation, et pour tous les autres bienfaits qui découlent pour nous de ce sublime mystère d'amour et de miséricorde.

En nous invitant à dire tous les jours avec MARIE la prière du *Magnificat*, l'Esprit de DIEU qui dirige l'Église veut donc que nous ratifions librement ce que notre Mère et notre Reine fit en notre nom au jour de la Visitation ; il veut que nous nous unissions à ses actions de grâces, en offrant nous-mêmes au Seigneur les louanges inspirées qu'elle lui rendit alors en notre nom à tous.

En s'appropriant ainsi les paroles et les actions de grâces de la Sainte-Vierge, l'Église les accompagne de rites solennels, qui montrent la religieuse importance qu'elle y attache et le respect que nous leur devons nous-mêmes. Elle nous ordonne de nous lever ; elle les chante, et elle veut que nous les chantions avec une solennité exceptionnelle : c'est ici, en effet, comme la prolongation et l'extension du cœur de MARIE à travers tous les

siècles ; et pour les bien dire, pour les bien chanter, il faudrait être plus qu'un homme, plus qu'un Ange : il faudrait être la Vierge Immaculée elle-même.

En outre, la sainte Église accompagne le chant du *Magnificat*, du moins aux jours de fête, d'encensements très-solennels, dont l'explication complète ne trouve point ici sa place ; mais, en ce qui touche les rapports de l'Église avec la Sainte-Vierge, nous remarquerons que ces mystiques encensements qui accompagnent le *Magnificat*, qui commencent dès qu'on l'entonne, pour s'interrompre dès que le cantique est terminé, symbolisent les prières et les adorations de JÉSUS vivant en MARIE, et de MARIE unie à JÉSUS. L'encensoir représente JÉSUS-CHRIST, en qui sont compris tous les fidèles du ciel et de la terre, tous les membres de l'Église, lesquels sont figurés par les grains d'encens. Le feu de l'encensoir, c'est l'Esprit-Saint, l'Esprit de JÉSUS ; et le parfum, et les nuages d'encens qui s'élèvent vers le ciel, représentent les adorations et les prières de JÉSUS et de son Église.

La Sainte-Vierge ayant donné au Fils de DIEU la très-adorable humanité, sans laquelle il n'aurait pu rendre à la majesté divine les hommages d'adoration, d'anéantisements, de louanges, de prières et d'actions de grâces qui lui étaient dus, il était juste que

l'Église nous invitât à nous unir au cœur de MARIE pour honorer dignement, avec elle et comme elle, les grandeurs, les miséricordes et la sainteté de DIEU. L'encensoir, qui est au milieu de nous et qui embaume le chœur et toute l'église, c'est JÉSUS que nous a donné MARIE, c'est le JÉSUS de MARIE devenu notre JÉSUS.

Et pour nous bien faire comprendre que cet adorable JÉSUS est notre Médiateur de religion et de prière, l'Église veut que, non-seulement tous les ministres du chœur et les autres clercs reçoivent l'encens, mais encore que le peuple fidèle tout entier soit encensé à son tour, rempli des parfums de JÉSUS-CHRIST, pénétré de la mystique vapeur de l'encens. En effet, JÉSUS est en nous par sa grâce et son Eucharistie, pour embraser nos cœurs de son Esprit d'amour, et pour répandre par toute la terre son Esprit de prières, développant à travers toutes les générations les ineffables mystères commencés par l'Incarnation dans le sein de la Vierge Bienheureuse.

Tel est, en abrégé, le sens des encensements et des rites si solennels du *Magnificat* dans nos églises. Quand nous avons le bonheur d'y assister, ou même simplement quand nous récitons ou chantons en particulier le *Magnificat*, il faut avoir soin d'entrer dans

ces pensées de foi, de nous unir à MARIE, qui continue éternellement le chant d'amour que l'Esprit de Jésus lui a inspiré sur la terre. Adorons profondément JÉSUS-CHRIST présent en nous par son Saint-Esprit; lorsque nous nous levons avec le chœur, unissons-nous à la Sainte-Vierge allant visiter Élisabeth et Jean-Baptiste, et réjouissons-nous d'être de ces générations prédites par la Mère de DIEU elle-même, comme devant la bénir, la louer, et, à travers tous les siècles, la proclamer bienheureuse. N'oublions pas qu'en épanchant au dehors les sentiments de son cœur, la Mère de grâce, la Reine de l'Église nous avait tous présents à son esprit, suppléant d'avance à l'impuissance où nous sommes de dignement et saintement louer le Seigneur.

Pendant le *Magnificat*, offrons-nous donc à JÉSUS par MARIE et avec MARIE, et à notre Père céleste par JÉSUS et avec JÉSUS, qui, en l'unité du Saint-Esprit, vit et règne avec le Père dans tous les siècles des siècles.

**Que le mystère sacré de la Visitation
a duré trois mois**

Le mystère de la Visitation, c'est-à-dire de la visite de MARIE à Élisabeth, commença comme nous venons de le rapporter; mais ce

ne fut pas l'œuvre d'un seul jour. « MARIE, dit en effet l'Évangile, *demeura auprès d'Élisabeth pendant environ trois mois, après quoi elle revint à Nazareth chez elle* (1). »

Ces trois mois que la Vierge, Mère de DIEU, passa auprès de sa sainte parente furent comme une mission incomparable où JÉSUS vivant en MARIE continua, par un travail incessant, ce qu'il avait commencé à l'égard de saint Jean vivant en Élisabeth. Le sein de MARIE était comme la chaire d'où le Verbe incarné, vraie Parole du Père, prêchait et sanctifiait, dans le silence du mystère, son petit Précurseur, déjà présanctifié par sa grâce.

« Si, en une heure, dit Origène (2), saint Jean avança tellement dans les voies de la sainteté, nous pouvons conjecturer les progrès qu'il lui fut donné de faire pendant ces trois mois que MARIE séjourna auprès d'Élisabeth. Pendant trois mois, il s'exerçait, comme un athlète dans l'arène, et se préparait, dans le sein de sa mère, à sa nativité merveilleuse et à son enfance plus merveilleuse encore. »

(1) Mansit autem MARIA cum illa quasi mensibus tribus : et reversa est in domum suam. (Ev. Luc., 1, 56.)

(2) Si una hora tantòs profectus habuit, nostræ conjecturæ relinquitur quid in tribus mensibus Joannes profecerit assistente Maria Elisabeth... Exercebatur ergo, et quasi in athletico sancta matre per tres menses ungebatur Joannes, et præparabatur in matris ventre, ut mirabiliter natus, mirabilius nutriretur. (*In Luc.*, hom.)

C'est ce que confirme la grande autorité de saint Ambroise (1). « Si la Bienheureuse Vierge demeura si longtemps auprès d'Élisabeth, ce ne fut pas seulement, dit-il, par affection pour elle; ce fut encore pour faire croître en sainteté saint Jean, l'incomparable Prophète. Combien cette présence prolongée de MARIE dut ajouter à la grâce que lui avait apportée le premier instant de son arrivée et son simple salut!... Pendant tout ce temps, la Mère du Seigneur le forma et l'exerça à la sainteté parfaite, l'oignant pour ainsi dire de l'huile céleste de sa présence, toute parfumée de virginité. »

L'Évangile garde ordinairement le silence sur ce qui concerne la Sainte-Vierge, laissant à l'action de l'Esprit-Saint de faire pénétrer les âmes contemplatives dans ce secret d'amour et de sainteté; et cela, en proportion de leur fidélité à la prière et de la pureté de leur cœur. « *Bienheureux sont ceux qui ont le cœur pur*, dira un jour l'adorable Fils de MARIE, *parce qu'ils verront DIEU!* » Ils verront DIEU; et, en DIEU, ils verront, ils pénétreront bien des mystères, entre lesquels ceux de la vie intérieure de JÉSUS et de MARIE tiennent le premier rang.

Arrêtons donc avec foi, religion et amour,

(1) *In Luc.*, lib. II, v. 56. — *Caten. aur.* — *De Institutione Virginis*, VII, 50.

le regard de notre âme sur cette maison prédestinée, témoin de tant de saintes choses, et où se trouvent réunis MARIE et Élisabeth, JÉSUS et Jean-Baptiste, Joseph et Zacharie (1), c'est-à-dire ce que la terre a jamais vu de plus saint, de plus parfait. Quelles devaient être ces heures, ces journées de paix, d'oraisons, de vie contemplative et active tout à la fois que menèrent ensemble MARIE et Élisabeth pendant ces trois mois ! N'était-ce point un véritable sanctuaire que cette humble demeure, ignorée de tous, où JÉSUS-CHRIST lui-même, encore enfermé dans le sein immaculé de la Vierge comme dans le plus précieux des tabernacles, recevait les hommages de l'adoration perpétuelle de MARIE d'abord et de tous les Anges, puis « du plus grand des enfants des hommes » et de sa sainte mère, sans compter le très-saint Joseph et le bon Zacharie, père du Précurseur.

Zacharie, en sa qualité de prêtre, représentait là l'ancien sacerdoce, adorant ce qu'il ne voyait pas encore. Origène (2) dit en effet de Zacharie que la présence intime de MARIE

(1) O qualis domus,... in qua pariter commorantur tales matres talibus filiis fecundatæ, MARIA et Elisabeth, Jesus et Joannes ! Sunt et ibi magnifici senes, scilicet Zacharias et Joseph. (S. Bonav., *Meditationes vitæ Christi*, cap. v.)

(2) *In Luc.*, hom. X.

et de l'Enfant-Jésus qu'elle portait en elle ne servit pas seulement à sanctifier Jean-Baptiste, mais encore à former Zacharie par une secrète et ineffable vertu ; car lui aussi, il croissait en lumières et en sainteté pendant ces trois mois ; et c'est ainsi que, préparé sans le savoir, il devait bientôt prophétiser l'avènement du Christ, en même temps que la mission de son propre fils.

Une sainte âme, à qui Notre-Seigneur a donné, au commencement de ce siècle, de contempler dans des lumières extraordinaires les mystères de la piété, a dit que, pendant le séjour de MARIE à Hébron, l'Esprit de DIEU, qui avait inspiré le *Magnificat* à la Sainte-Vierge, se plut à lui en faire pénétrer de plus en plus, ainsi qu'à sa vénérable parente, les profondeurs toutes divines.

Tout abîmées dans la prière et dans l'adoration, elles en répétaient souvent les simples et sublimes paroles, préludant ainsi à ce que l'Eglise devait faire un jour lorsque, dans ses Offices, elle les chanterait alternativement.

Quoi qu'il en soit, pendant tout le temps qu'elle resta auprès d'Elisabeth, l'humble MARIE, oubliant ses grandeurs, ne voulut être que la servante de la mère de Jean-Baptiste. Elle pratiquait les enseignements de son *Magnificat*, lesquels, ainsi que nous l'avons vu, se

résumant tout entiers dans l'amour de l'humilité et dans l'humilité de l'amour. Que l'on juge de ce que devait être devenue à cette école la très-sainte Élisabeth, lorsque, touchant au terme de sa grossesse, elle se prépara à donner au monde le Précurseur du Fils de DIEU !

Quelques auteurs très-graves, entre lesquels Origène et saint Ambroise, le vénérable Bède et saint Pierre Damien, enseignent que la Bienheureuse Vierge voulut voir de ses yeux et tenir dans ses mains bénies le petit saint Jean, avant de retourner à Nazareth ; c'était principalement pour cela, disent-ils, qu'elle était venue ; elle prit le petit saint Jean dans ses bras et le consacra par un bienheureux baiser.

Mais le sentiment opposé est beaucoup plus commun et beaucoup plus probable. Outre que le texte évangélique semble indiquer que les trois mois du séjour de MARIE à Hébron ne furent point complets, « *quasi mensibus tribus*, environ trois mois, » une loi de haute convenance éloignait chez les Hébreux les jeunes personnes de la maison d'une femme en couches.

De plus, l'Évangile, après avoir dit que « MARIE s'en retourna chez elle, » ajoute immédiatement : « Or, le temps où Élisabeth devait accoucher étant arrivé, elle enfanta un

filis (1). » Et dans le récit de la naissance de saint Jean-Baptiste et des fêtes et des miracles qui l'accompagnèrent, il n'est plus question de la Sainte-Vierge. Donc elle n'était plus là.

Suivons-la, retournons avec elle à Nazareth, apprenant à son exemple à demeurer toujours recueillis en JÉSUS-CHRIST, lorsque nous voyageons et marchons parmi les hommes. Notre vie véritable est au dedans de nous, là où vit et règne JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur, que nous portons toujours en nous par l'union de sa grâce, et qui nous montre sa bienheureuse et très-sainte Mère toujours occupée de lui, toujours vivant en lui, et tout abimée dans l'oraison et la contemplation de ses mystères.

De la Fête et de l'Ordre de la Visitation.

Le mystère de la Visitation était depuis longtemps honoré dans l'Eglise, et, en particulier, dans la famille franciscaine, lorsqu'en 1389, le Pape Boniface IX l'institua canoniquement par une Bulle solennelle, et la rendit obligatoire pour toute l'Eglise. Son prédécesseur, Urbain VI, avait été empêché

(1) Elisabeth autem impletum est tempus pariendi, et peperit filium. (Ev. Luc., I, 57.)

par la mort de réaliser cette même pensée. Leur but à tous deux avait été d'attirer sur les malheurs du Saint-Siège et de l'Église, alors travaillée par le schisme, un regard tout spécialement favorable de la Mère des miséricordes. Le 1^{er} juillet, vigile de la fête, on était tenu au jeûne ; et une Octave de Messes et de prières, accompagnées d'Indulgences, donnait à la nouvelle solennité un grand éclat.

On la fixa au 2 juillet, et non point aux premiers jours d'avril, (qui semblaient plus naturellement indiqués), afin d'attirer la pieuse attention des fidèles sur ces trois mois de charité et de sanctification intime qui donnent à la fête de la Visitation un caractère tout particulier.

On doit la considérer comme la résidence de JÉSUS en MARIE et des effets prodigieux de grâce qu'il y opère, d'abord pendant les trois mois du séjour de la Mère de DIEU dans la maison de Zacharie, puis dans les six mois qui suivirent son retour à Nazareth jusqu'à la naissance de Notre-Seigneur à Bethléem. Pour que nous ayons toujours devant les yeux quelqu'un des mystères de JÉSUS-CHRIST, l'Église, aussitôt après la fête du Saint-Sacrement, qui conclut le cycle sacré de ces mystères et les renferme tous, recommence à présenter à nos adorations le Verbe

incarné, caché dans les entrailles de sa Mère.

Elle nous ménage ainsi, pour adorer ce mystère, plus de temps qu'elle ne nous en donne pour vénérer tous les autres mystères ensemble. Nous n'avons quelquefois que huit ou dix jours, comme pour le mystère de l'Ascension ; d'autrefois, quarante jours, comme au carême, pour les mystères du jeûne du Sauveur et de sa Passion ; ou bien encore, comme après Pâques, pour le mystère de la Résurrection ; d'autres fois, cinq ou six semaines, comme après Noël, pour les mystères de l'Enfant-Jésus : mais ici, pour honorer JÉSUS-CHRIST caché et vivant en MARIE, y adorant la majesté de son Père comme dans son premier et son plus cher sanctuaire, l'Eglise nous donne six mois entiers, puisque depuis la Visitation jusqu'à Noël, nous n'avons pas d'autre mystère de Notre-Seigneur à contempler, sauf pendant un seul jour celui de la Transfiguration.

Honorons donc ce mystère fondamental de vie et d'union intérieure, en nous efforçant nous-mêmes de nous y conformer. Le même Seigneur JÉSUS qui résidait, qui vivait, qui régnait en la Bienheureuse Vierge, spirituellement par sa grâce, corporellement par son incarnation, daigne aussi résider et vivre en nous, spirituellement par l'union de sa grâce,

corporellement par la communion de son adorable Eucharistie. C'est donc ici le fondement et le type des beaux mystères de la vie intérieure; et, pour ce motif, toutes les âmes pieuses doivent porter une grande révérence au mystère de la Visitation.

Lorsque saint François de Sales le donna comme fête patronale au nouvel Ordre de Religieuses qu'il institua en 1610, de concert avec sainte Jeanne de Chantal, il n'avait d'abord en vue que la charité active de la Très-Sainte Vierge allant visiter sa cousine et répandre autour d'elle les bénédictions et les grâces de Jésus; dans la pensée première du saint fondateur, sainte Jeanne de Chantal et ses Sœurs devaient, tout en vivant dans leur monastère, se consacrer à la « visitation » des malades et des pauvres, et leur modestie admirable, leur charité, leur douceur, leur vertu charmante leur valurent tout d'abord des habitants d'Annecy le nom de « Saintes-Maries. »

Mais les desseins de Dieu étaient autres; et, sans le vouloir, saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal furent amenés, peu à peu, à donner à leurs « Saintes-Maries » une vie religieuse cloîtrée, dont la vie de la Sainte-Vierge dans la maison d'Élisabeth devint le céleste exemple : vie de sainteté plus intime et plus cachée en Dieu, vie plus con-

templative qu'active, et dont la sainte activité ne franchit jamais le seuil de la maison.

Les Sœurs de la seconde Visitation imitent, reproduisent, avec une fidélité qui se renouvelle chaque jour, les ravissantes vertus dont leur patronne, sainte MARIE, remplissait ses journées et ses nuits dans la paisible maison de Zacharie ; elles aiment JÉSUS d'un amour total, tout céleste, aussi humble que fervent, plein de suavité et de paix ; elles s'aiment entre elles et ne font qu'un en JÉSUS leur Sauveur ; comme MARIE, elles sont pauvres, sans être des pauvres ; et l'oraison, la vie intérieure, la psalmodie des louanges de DIEU, et tout spécialement du *Magnificat*, s'allient merveilleusement, dans le cours pacifique de leurs journées, avec les offices de la plus tendre charité et les différents devoirs du monastère.

Telles sont ces vraies filles de la Visitation, ces vraies et humbles « Saintes-Maries. » Le seul point par où elles diffèrent de la glorieuse Reine de la Visitation, c'est que celle-ci, après avoir séjourné trois mois dans la maison d'Élisabeth, devait en sortir pour retourner chez elle, dans la maison de Nazareth ; tandis que les « Saintes-Maries » de saint François de Sales, une fois entrées dans la maison ou plutôt dans le sanctuaire de leur Visitation, n'en sortent plus que pour

faire le voyage de la céleste Jérusalem, que pour aller au ciel, qu'elles regardent dès-lors et à bon droit comme leur véritable, leur unique « chez elles. »

XI

MARIE ET JOSEPH A NAZARETH,
AVANT LA NAISSANCE DU SAUVEUR.

**Comment et pourquoi saint Joseph songeait
à se séparer de MARIE.**

La Sainte-Vierge, toujours conduite et protégée par saint Joseph, entra à Nazareth, dans l'humble maison à jamais sanctifiée par l'Incarnation du Seigneur.

Il y avait trois mois que cet adorable mystère s'était opéré en elle; et déjà l'on pouvait s'apercevoir extérieurement que la jeune Vierge était devenue mère. Dépositaire du double trésor du Père céleste sur la terre, saint Joseph s'humiliait de plus en plus à la pensée d'une vocation si sainte, si sublime, si fort au-dessus de ses mérites. Lui, pauvre et misérable, être choisi de Dieu pour être son Représentant auprès de la Vierge-Mère et du Verbe incarné! lui, humble ouvrier, déchu des splendeurs de sa royale origine, être des-

tiné à garder le nouvel Éden qui contenait le nouvel Adam ! lui, jouer un rôle si magnifique, envié des Anges eux-mêmes, dans l'auguste mystère qui faisait l'attente de l'humanité tout entière depuis quatre mille ans ! Plus il y pensait, moins il osait regarder en face sa divine mission, et Celle qui la lui rappelait à chaque instant.

Ce n'est pas qu'il eût encore la connaissance explicite et détaillée de ce qui s'était passé entre le Seigneur et sa virgine épouse : non ; MARIE ne lui en avait point parlé, et une religieuse discrétion avait jusque-là laissé, pour lui, dans une sorte d'ombre, le mystère de l'Incarnation. Cette ombre, toutefois, était trop transparente pour que l'humilité de l'admirable Joseph pût s'y méprendre. Il se rappelait le resplendissement surnaturel de la face de MARIE, lorsqu'il l'avait vue pour la première fois après l'Annonciation. Il se rappelait les paroles inspirées d'Élisabeth, qui avait salué la Vierge du titre de « Mère du Seigneur, » qui l'avait proclamée « la Femme bénie entre toutes les femmes, » et qui avait ajouté que « le Fruit de ses entrailles était béni. » Tout cela n'était que trop clair : MARIE était évidemment « la Vierge qui devait concevoir et enfanter un Fils, l'Emmanuel, ainsi que l'avait prédit le Prophète Isaïe. » Évidemment, elle était la

Femme mystérieuse, promise en même temps que le DIEU-Sauveur. Elle était vierge, vierge très-pure; et Joseph le savait mieux qu'un autre; à ses yeux l'ombre d'un soupçon eût été un blasphème, un blasphème impossible (1); et cependant, vierge, elle était mère; plus de doute: Joseph se trouvait uni à la Vierge de l'Incarnation, à la Mère du Messie, à la Mère de DIEU (2)!

Ne pouvant supporter plus longtemps une pensée qui épouvantait son humilité, Joseph se mit donc à songer sérieusement à s'éloigner de MARIE. Dans son cœur, la foi vive et la crainte de DIEU l'emportaient sur tout autre sentiment. Il chercha devant DIEU comment il pourrait exécuter son dessein. Il ne pouvait s'en ouvrir aux hommes, observe saint Pierre Chrysologue (3); il confia donc tout à DIEU, dans l'oraison.

En effet, MARIE et lui étaient unis par un lien indissoluble. Pour se séparer de sa trop sainte épouse sans risquer d'attirer sur elle d'indignes soupçons, un seul moyen légal lui

(1) S. Joan Chrysost., *Operis imperfect.*, hom. I.

(2) Videbat enim Joseph gravidam, quam noverat castam; et quia legerat: *Egredietur virga de radice Jesse*, unde novit MARIAM duxisse originem; legerat etiam: *Ecce Virgo concipiet*; non diffidebat hanc prophetiam in ea esse implendam. (S. Remigius relatus a S. Thoma in *Catena aurea*).

(3) *De Generatione Xli*, serm. I.

restait, semblait-il : c'était de donner à MARIE un acte de répudiation, et de se séparer d'elle secrètement et sans bruit (1).

- La Sainte-Vierge, connaissant, ou du moins entrevoyant la perplexité de son très-chaste époux, suppliait le Père céleste de daigner remédier à ce trouble et de venir à son secours en faisant connaître à Joseph sa sainte volonté.

Quant à elle, elle se taisait, selon son usage, attendant patiemment les moments de de DIEU, et préférant souffrir, plutôt que de soulever, sans un ordre divin, le voile sacré qui couvrait un mystère si adorable.

Le Seigneur ne tarda pas de l'exaucer en envoyant à Joseph l'Archange de l'Annonciation. Mais, avant d'exposer la céleste ambassade, il ne sera pas inutile d'entendre la Sainte-Vierge elle-même expliquer, dans le sens que nous venons de rapporter, ce passage de l'Évangile, interprété par quelques-uns d'une manière presque injurieuse et pour saint Joseph et pour MARIE elle-même. Apparaissant un jour à sa chère fille et servante sainte Brigitte, la Très-Sainte Vierge lui dit

(1) *Inventa est virgo gravida de Spiritu Sancto : ambo invenit Joseph, et conceptionem et causam, quod de Spiritu Sancto. Quapropter timens ejusmodi mulieris vir nominari, clanculum ipsam dimittere voluit, non ausus publicare quomodo res ipsius haberent. (S. Basilius, apud Morales, lib. IV, tract. iv.)*

done : « S'apercevant que j'étais devenue mère par l'opération divine de l'Esprit-Saint, Joseph fut saisi d'une religieuse terreur ; non certes qu'il en conçût le moindre soupçon défavorable ; mais il avait devant les yeux les oracles des Prophètes annonçant que le Fils de Dieu naîtrait d'une Vierge, et il se réputait indigne d'être voué au service d'une pareille Mère. Mais l'Ange lui apparut pendant son sommeil, lui ordonnant de ne pas avoir peur, et de me servir au contraire avec amour (1). »

**Comment l'Ange du Seigneur vint rassurer
saint Joseph.**

« Or, dit le saint Evangile, tandis que Joseph était en cette pensée, l'Ange du Seigneur lui apparut pendant son sommeil et lui dit : « Joseph, fils de David, ne craignez pas de garder Marie, votre épouse ; car ce qui est né en elle est du Saint-Esprit. Elle enfantera un Fils, et vous l'appellerez du nom de JÉSUS ; c'est lui, en effet, qui délivrera son peuple de ses péchés. »

(1) Joseph videns uterum meum virtute Spiritus Sancti intumescere, expavit vehementer, non suspicans contra me aliquid sinistrum, sed recordatus dicta Prophetarum prænuntiantium Filium Dei nasciturum de Virgine, reputabat se indignum tali servire Matri ; donec Angelus in somnis præcepit sibi non timere, sed cum charitate mihi ministrare. (Lib. VII, Revelationum, cap. xxv.)

« *Et tout cela, ajoute l'Évangéliste, arriva en accomplissement de ce que le Seigneur avait dit par le Prophète : « Voici qu'une Vierge concevra, et elle enfantera un Fils; et il sera appelé Emmanuel, c'est-à-dire DIEU avec nous (1). »*

L'Ange consolateur de Joseph fut, au témoignage de saint Augustin et des autres Docteurs, l'Ange même de l'Incarnation, le bienheureux Gabriel. Son ministère s'étend à Joseph comme à MARIE, à MARIE comme à JÉSUS. En unissant ici ces trois noms bénis sous la plume de l'Évangéliste (2), l'Esprit-Saint nous fait comprendre qu'il ne faut les séparer en rien.

Contemptions et admirons comment ce que l'on pourrait appeler l'Annonciation de saint Joseph fait, dans l'Évangile, l'admirable pendant de l'Annonciation de la Sainte-Vierge.

D'abord l'Archange, le grand Séraphin de

(1) Hæc autem eo cogitante, ecce Angelus Domini apparuit in somnis ei dicens : Joseph, fili David, noli timere accipere MARIAM conjugem tuam; quod enim in ea natum est, de Spiritu Sancto est; pariet autem Filium; et vocabis nomen ejus JESUM; ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. Hæc autem totum factum est, ut adimpleretur quod dictum est a Domino per Prophetam dicentem : Ecce Virgo concipiet, et pariet Filium; et vocabunt nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum Nobiscum DEUS. (Ev. Matth., I, 20-24.)

(2) Cum esset desponsata mater JESU MARIA Joseph (Ibid.)

DIEU, le très-saint Gabriel est envoyé à l'un et à l'autre, à Joseph comme à MARIE, pour annoncer à l'un comme à l'autre, et presque dans les mêmes termes, le mystère de l'Incarnation du Verbe. Seulement, MARIE étant absolument immaculée, l'ambassade céleste a lieu en plein midi, et l'apparition de l'Ange laisse la Vierge-Mère toute resplendissante de lumières ; pour Joseph, elle a eu lieu la nuit, durant son sommeil, et sous une forme moins solennelle, bien que tout aussi réelle ; car Joseph, tout présanctifié qu'il était et confirmé en grâce, avait été conçu dans le péché originel et n'était pas encore pleinement délivré de ces imperfections qui, si légères qu'on les suppose, appartiennent encore aux ténèbres du péché.

Saint Jean Chrysostome fait à cet égard une observation charmante. Comparant les quatre apparitions de Gabriel consignées dans l'Évangile : à la Sainte-Vierge, à saint Joseph, à saint Zacharie, aux bergers de Bethléem, il dit : « Joseph n'eut pas besoin que l'Ange lui apparût avec tant d'éclat, parce qu'il était très-fidèle ; les bergers, au contraire, en eurent besoin, parce qu'ils étaient ignorants ; Zacharie également, parce qu'il avait le cœur moins préparé ; quant à MARIE, le message était tellement divin, tellement inouï, qu'il ne pouvait être

accompagné de trop de splendeur (1). »

Avant d'annoncer à la Sainte-Vierge le double mystère de l'Incarnation et de la Maternité divine, l'Ange Gabriel commence par la rassurer. « Ne craignez point, ô MARIE ! » Il fait de même à l'égard de Joseph. Il lui dit : « Joseph, fils de David, ne craignez pas. » La crainte de MARIE était toute sainte ; elle provenait de son extrême fidélité à sa consécration virginale, non moins que de sa très-profonde humilité : de même pour Joseph ; sa crainte partait d'une humilité non moins admirable : il craignait que sa présence ne ternit un jour l'honneur, la gloire du Christ et de sa Mère.

« Pourquoi, dit à ce sujet saint Bernard (2), pourquoi Joseph pensait-il à se séparer de MARIE ? Ici encore écoutez, non mon propre sentiment, mais bien celui des Pères. La raison pour laquelle Joseph voulait s'éloigner de la Vierge, c'est la même pour laquelle saint Pierre demandait à Jésus de s'éloigner de lui, lorsqu'il lui dit : « Éloignez-vous de moi, Seigneur, parce que je ne suis qu'un pécheur ! » C'est la même qui faisait dire au centurion : « Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit. » Ainsi Joseph, se regardant comme indigne et comme

(1) In hom. IV, sup. Matth. — *Caten. aur.*

(2) Hom. II, *Super Missus est.*

pécheur, se disait en lui-même qu'une si sainte, une si auguste créature ne pouvait tolérer plus longtemps son intimité. La merveilleuse vocation de MARIE le jetait dans une sorte d'épouvante. Il voyait avec un saint tremblement les indices évidents de la présence divine. Il recula donc devant un prodige si grand et si nouveau, et, ne pouvant soutenir le poids écrasant du divin Mystère, il voulut se séparer sans bruit de la Sainte-Vierge. »

Voilà pourquoi l'Ange lui dit tout d'abord de ne point craindre. Ainsi que le remarquent quelques saints Docteurs, il ne lui dit point : « Ne soupçonnez pas votre jeune épouse ; » nouvelle preuve que le trouble de saint Joseph provenait d'une cause toute divine, et qu'il ne pensait à s'éloigner de MARIE que par un sentiment d'humilité et de crainte respectueuse.

Ce qu'ajoute l'Ange Gabriel révèle ensuite explicitement à saint Joseph le mystère de l'Incarnation et celui de sa mission incomparable auprès de la Mère de DIEU et du Verbe fait chair.

**Comment Gabriel révèle à saint Joseph
le mystère de la maternité divine.**

*« Joseph, fils de David, lui dit donc l'Ange
« Gabriel, ne craignez pas de garder MARIE votre
« épouse ; car ce qui est né en elle est du Saint-
« Esprit. Elle enfantera un Fils, et vous l'appel-
« lerez du nom de JÉSUS : c'est lui, en effet, qui
« sauvera son peuple en le délivrant de ses péchés. »*

Gabriel avait dit la même chose et presque dans les mêmes termes à la Bienheureuse Vierge, trois mois auparavant, et dans cette même maison de Nazareth. *« Ne craignez
« point, ô MARIE ; car vous avez trouvé grâce
« devant DIEU. Voici que vous allez concevoir et
« enfanter un Fils ; et vous l'appellerez du nom
« de JÉSUS. »*

O bienheureux Joseph, loin de craindre, réjouissez-vous ! Le Fils très-saint qui est né en MARIE est « né du Saint-Esprit, » et « aura pour nom le Fils de Dieu (1). » Il est le Christ, l'Emmanuel, le Seigneur ; il est l'attente des nations ; il est le DIEU de Moïse et des Prophètes. Les temps sont accomplis ; la Vierge d'Isaïe, la fille de David est apparue ; c'est MARIE, c'est votre humble et douce compagne.

Le Fruit béni de ses entrailles, c'est le Fils

(1) Et vocabitur Filius DEI. (Ev. Luc., I, 35.)

éternel de DIEU, c'est le Sauveur. De concert avec sa Mère, vous lui donnerez le nom de JÉSUS, c'est-à-dire SAUVEUR ; « car c'est lui qui sauvera son peuple, » c'est-à-dire le genre humain, et le délivrera de ses péchés en souffrant et en mourant pour lui.

Et vous, ô Joseph, vous êtes constitué par la Providence divine le gardien de ce double trésor que le ciel vous envie. Représentant du Père céleste, vous serez, sur la terre, l'époux de son Épouse, le père de son Fils unique. Donc, loin de craindre, réjouissez-vous, adorez, bénissez le Seigneur qui, dans sa miséricorde ineffable, vous associe d'une manière si étroite au plus grand de tous ses mystères, et confie à votre amour ce qu'il a de plus cher dans toute la création, son Fils et son Épouse, l'Homme-DIEU et la Vierge-Mère, JÉSUS et MARIE.

Gardez-vous de vous éloigner : votre vocation vous rend, non pas utile, mais nécessaire, dès maintenant auprès de MARIE, et bientôt auprès de JÉSUS. Par la volonté de DIEU, vous êtes nécessaire à la Mère, et pour la protéger elle-même et pour couvrir aux yeux du monde et du démon le mystère de sa maternité virginale ; vous le serez auprès du Fils, pour le nourrir, veiller sur son enfance, abriter sa jeunesse et accompagner son adolescence.

L'Ange ne dit pas à Joseph comme à Zacharie : « Votre épouse vous enfantera un fils ; *pariet tibi filium* ; » il dit simplement : « *Pariet Filium*, elle enfantera un Fils. » C'est qu'en effet ce fut pour le Père céleste, vrai et unique Père de Jésus, que la Très-Sainte Vierge enfanta son Fils. Elle le mit au monde pour Dieu d'abord, dont il est la gloire sur la terre et dans les cieux, dans le temps et dans l'éternité ; puis, pour nous autres hommes, *propter nos homines*, pour nous pécheurs, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais possède la vie éternelle.

Telle fut la seconde Annonciation de l'Archange Gabriel, non plus à MARIE, mais à Joseph ; telle fut la révélation explicite que Dieu le Père fit faire, par le grand Ange du Verbe incarné, à saint Joseph, dont la prédestination, inséparablement unie à celle de MARIE et à celle de Jésus lui-même, devait faire bénir le nom dans tous les siècles des siècles.

JÉSUS, MARIE, Joseph : trinité de la terre, noms de grâce et de salut, vous êtes inséparables dans nos hommages, dans nos prières et dans notre amour !

**MARIE et Joseph à Nazareth
dans l'attente de la naissance du Seigneur**

Contemplons, dans le silence et dans le recueillement, l'intérieur de Nazareth. « A son réveil, ajoute l'Évangile, Joseph fit ce que lui avait commandé l'Ange du Seigneur (1). »

O bonne obéissance, fille de la foi et de l'humilité, mère de la paix et de la douce joie ! A peine est-il éclairé par l'Ange sur le secret du mystère, dit saint Chrysostome (2), que Joseph obéit joyeusement, et accomplit avec allégresse les ordres du ciel. La sainteté de MARIE ne lui fait plus peur : non-seulement il ne recule plus devant sa vocation d'époux et de gardien de la Mère de Dieu, mais il y entre en bénissant le Seigneur et en se réjouissant d'une si grande grâce avec des transports de reconnaissance. Son humilité a mérité d'entendre de la bouche même de l'Ange que la Vierge, Mère de l'éternelle majesté, devait être et était véritablement son épouse.

Il reste donc auprès d'elle ; il est heureux de l'entourer de ses soins et de ses respects ;

(1) *Exsurgens autem Joseph a somno, fecit sicut praeceperat ei Angelus Domini.* (Ev. Matth., I, 25.)

(2) Hom. I, *Operis imperf.*

il l'aime du plus chaste, du plus saint amour; il veille sur tous ses besoins avec une fidélité admirable.

De son côté, la Vierge-Mère, l'humble MARIE lui témoigne la confiance la plus tendre; et tous deux, dans le paisible silence de la maison de Nazareth, mangent avec joie le pain du travail et de la pauvreté.

Ah! c'est que Jésus est là, présent quoique caché. Encore quelques mois, et l'aurore de l'Incarnation fera place au grand jour. Bientôt il leur sera donné de voir de leurs yeux leur Emmanuel, leur Sauveur, le DIEU de leur cœur, que Joseph, aussi bien que MARIE, devra appeler son Fils, qu'il devra aimer comme un père, plus qu'un père.

En attendant, ils le possèdent et l'adorent déjà dans le secret de son sanctuaire vivant, dans le sein de MARIE, « dans le Palais des célestes mystères; » comme dit saint Ambroise (1). Et à cet amour souverain de JÉSUS, le bienheureux Joseph unit un amour très-pur et très-excellent pour la Vierge MARIE, que DIEU lui-même lui a montrée comme « la Mère immaculée, la Mère sans souillure, la Mère-Vierge; comme la digne Mère du Seigneur, du Fils unique de DIEU,

(1) (Maria) aula coelestium sacramentorum. (*De Inst. Virginis*, VII, 50.)

du Roi de l'univers, du Sauveur et du Rédempteur de tous (1). »

Et moi aussi, votre pauvre serviteur, moi votre Fils en la grâce de JÉSUS, je m'approcherai de vous, ô Sainte-Vierge MARIE; et avec saint Joseph, avec votre saint Archange Gabriel, avec les neuf Chœurs des Anges, qui adorent en vous leur Chef et leur Roi, je veux vous saluer, vous vénérer et vous bénir.

Je vous salue donc, trône immaculé de mon DIEU, autel divin sur lequel il est descendu, très-chaste sanctuaire de sa gloire, trésor des célestes trésors ! Vous êtes le propitiatoire de l'univers entier; vous êtes le ciel de mon JÉSUS, le ciel qui raconte la gloire de DIEU et son amour (2).

Je vous salue, Vierge Mère de DIEU ! Plus immense que les cieux, plus vaste que la terre, votre sein immaculé contient tout entier Celui qui renferme toutes choses. Le DIEU de grâce et de la gloire, JÉSUS-CHRIST repose en vous (3).

(1) Mater JESU (inquit), mater immaculata, mater incorrupta, mater intacta. Mater est DEI unigeniti Domini, Regis omnium, Salvatoris et Redemptoris cunctorum. (Orig. — *Caten. aur.*, in Matth., I.)

(2) Ave, sanctus DEI thronus, divinum donarium, dones gloriæ, perpulchrum ornamentum, et cimelium electum, et totius orbis propitiatorium, cælumque DEI gloriam enarrans. (S. Germ. Constant., in *Præsentationem Dei-paræ*, II).

(3) O venter diffusior cœlis, terris amplior, qui totum

« O bonté sans mesure ! ô insondable amour de mon Dieu ! Celui qui remplit le ciel et la terre a voulu se faire du sein de sa servante une demeure magnifique ; et, pour cela, il a opéré en elle le plus inouï, le plus prodigieux des mystères.

« O grandeurs de la Vierge qui dépassent toutes les puissances de la nature ! O Vierge et Mère très-sainte ! Toutes les générations vous proclament bienheureuse. Toutes les Églises, toutes les âmes des justes vous béniront, vous loueront à tout jamais.

« Vous êtes le trône royal qu'environnent les Anges, adorant en Celui qui y repose, leur Maître et leur Créateur.

« Vous êtes le nouvel Éden, plus saint et plus divin que le premier : celui-ci n'était la demeure que de l'Adam terrestre ; mais vous, vous êtes la demeure du Seigneur qui est descendu des cieux.

« C'est de vous, c'est de votre substance immaculée qu'a voulu former son humanité Celui qui est le rayonnement de la divinité, qui est le Fils unique et le Verbe du Père, qui est la manne très-suave et toute céleste ; son nom, c'est Celui qui n'a pas de nom, qui est au-dessus de tout nom. Il est la Lumière

claudit omnia concludentem, in quo Deus gloriæ reclinatur. (S. Petr. Dam., Serm. XI. de *Annuntiatione B. V. M.*)

éternelle, inaccessible ; il est le Pain de vie descendu du ciel (1). »

Je l'adore en vous, dans le mystère de son Incarnation, comme je l'adore dans le Tabernacle, dans le mystère de son Eucharistie. Et comme, sur nos autels, il sort du secret du Tabernacle pour apparaître, pour se montrer, les jours de fête, au milieu des rayons de l'ostensoir, ainsi s'apprête-t-il à sortir de son tabernacle d'or pur, de votre sein immaculé, ô Très-Sainte Vierge, pour apparaître au monde en la nuit sacrée de Noël, tout radieux d'amour, porté dans vos bras, reposant sur votre cœur, ô admirable MARIE !

(1) O immensam bonitatem ! ô charitatem quæ nulla ratione queat indagari ! Is, qui cælum et terram implet ; cujus cælum sedes est, et terra scabellum pedum ejus, ex ancillæ suæ utero amplissimum sibi domicilium fecit, mysteriumque novorum omnium novissimum et insolitum in ea gessit... O Virginis prærogativas humana conditione majores !... O sacra Mater et Virgo !... Ecce enim beatam te dicunt omnes generationes. Ecclesiæ beatam te prædicaverunt, hoc est justorum animæ, teque in æternum laudabunt. Tu enim es solium illud regium, cui Angeli assistunt, suum Herum et Creatorem cernentes insidentem. Tu spiritualis es Eden, antiqua illa sanctorum ac divinior. In illa siquidem terrenus Adam commorabatur, in te autem Dominus qui de cælo descendit... Ex te flamma divinitatis, Patris terminus et Verbum, suavissimus illud et cœleste Manna, nomen illud nominis expers, quod est super omne nomen, lumen illud sempiternum et inaccessum, vitæ Panis cœlestis, ex te corporaliter pullulavit. (S. Joan. Damas., hom. I in *Dormitionem B. V.*, M., 8.)

A vos pieds je demeure prosterné, comme
devant le vivant Ciboire et l'Ostensoir de
DIEU.

25 mars 1876,
en la fête de l'Annonciation.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
CHAP. I. — LA SAINTE-VIERGE CONTEMPLÉE EN SA TOUTE CÉLESTE ET IMMACULÉE CONCEPTION.	3
De l'admirable vocation de saint Joachim et de sainte Anne.	3
Que la Conception de la Très-Sainte Vierge est, après la Conception divine de Jésus, le chef-d'œuvre de la Sainte-Trinité.	5
Comment DIEU et ses Anges préservèrent MARIE en sa Conception immaculée.	7
Que, dès son Immaculée-Conception, la Sainte- Vierge fut la parfaite Adoratrice de DIEU.	10
Avec quelle joie nous devons célébrer l'Im- maculée-Conception de la très-sainte MARIE	12
CHAP. II. — LA TRÈS-SAINTE VIERGE IMMACU- LÉE, PRINCIPLE DE TOUTES LES ŒUVRES DE DIEU EN JÉSUS-CHRIST.	16
Comment, dans la pensée de DIEU, toute la création repose sur MARIE, en même temps que sur JÉSUS.	16

Que MARIE est, avec JÉSUS, la raison d'être et la cause finale de toute la création. . . .	20
Qu'il existe un rapport intime entre notre baptême et la Conception immaculée de la Mère de DIEU.	22
CHAP. III. — GRANDEUR ET GRACES INCOMPARABLES DE LA VIERGE IMMACULÉE.	25
Que, dans la Vierge Immaculée, DIEU retrouve en lui l'HOMME de l'Eden	25
Que la Sainte-Vierge Immaculée est la magnificence même de DIEU.	27
Que la Vierge Immaculée est une création à part de l'éternel Amour	29
Que la très-sainte MARIE Immaculée est, avec JÉSUS, l'idéal de toute perfection . .	34
CHAP. IV. — LA SAINTE-VIERGE CONTEMPLÉE EN SA NATIVITÉ ET EN SA TRÈS-SAINTE ENFANCE.	38
Pourquoi les saints Evangiles ne nous disent rien de la naissance de MARIE	38
Des privilèges et des joies qui ont accompagné cette bienheureuse naissance. . . .	40
Le saint Archange Gabriel, Ange-Gardien de la future Mère de DIEU.	44
Du très-saint et très-puissant nom de MARIE	45
La petite et très-grande Vierge MARIE, dans son humble berceau de Nazareth.	50
CHAP. V. — LA JEUNE VIERGE MARIE DANS LE TEMPLE.	54
Comment, dès l'âge de trois ans, la petite MARIE fut présentée au Temple.	54
Quelle sainte et admirable vie la jeune Vierge menait dans le Temple.	57
Comment que nous en rapporte saint Ambroise, et comment elle s'unissait d'avance par la foi au sacrifice du Rédempteur à venir	64
Enfin, par ses ardentes aspirations, la	

Sainte-Vierge hâta l'Incarnation du Verbe et la rédemption du monde	67
CHAP. VI. — LA SAINTE VIERGE ET SAINT JOSEPH.	71
Comment, malgré son vœu de virginité, la Sainte-Vierge épousa saint Joseph	71
Que saint Joseph était vierge et pur, comme MARIE.	73
Pourquoi la future Mère de Dieu a dû être tout ensemble et vierge et mariée.	75
Qu'auprès de MARIE et de JÉSUS, Joseph était le Représentant du Père éternel.	79
De la sublime mission de Joseph, et de sa sainteté incompréhensible	82
Quel saint et parfait amour unissait Joseph et MARIE à Nazareth.	86
CHAP. VII. — LA SAINTE-VIERGE ET L'ARCHANGE GABRIEL.	88
Quelques détails sur la maison de Nazareth, et sur le lieu précis de l'Annonciation	88
De l'excellence de l'Archange Gabriel, l'Am- bassadeur de l'Incarnation.	90
Comment l'Archange apparut à MARIE, tout resplendissant de lumière	93
En quels termes le saint Archange annonça à la Vierge Immaculée le grand mystère de l'Incarnation.	95
Comment, dans l'Annonciation, l'humilité de la Très-Sainte Vierge fut soigneusement sauvegardée.	98
Belles élévations des saints Docteurs sur les premières paroles de l'Ange.	100
Avec quelles divines délicatesses l'Ange Ga- briel dissipa les craintes de MARIE au sujet de son vœu de virginité	100
Que le Fils annoncé à la Vierge n'est autre que le Fils éternel de Dieu, le Christ-Ré- dempteur	101

Du consentement béni de la Sainte-Vierge .	109
Combien nous devons avoir de dévotion à l' <i>Angelus</i> et à l' <i>Ave Maria</i>	113
CHAP. VIII. — LA SAINTE-VIERGE ET L'INCARNATION.	116
Qu'au moment de l'Incarnation, la Vertu du Très-Haut présanctifia MARIE par des grâces incompréhensibles.	116
Des opérations ineffables et divines qui consti- tuèrent l'adorable Incarnation.	120
Que le petit Enfant de MARIE est le vrai DIEU vivant et éternel, DIEU et homme tout en- semble	125
Qu'en vertu de l'Incarnation, la Très-Sainte Vierge est, avec JÉSUS, le centre du monde.	127
CHAP. IX. — LA MATERNITÉ DIVINE DE LA TRÈS- SAINTE VIERGE.	132
Qu'en Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST la Vierge est véritablement et réellement la Mère de DIEU	132
Comment toutes les grandeurs de la Vierge se résument dans cette parole de l'Evan- gile : MARIE de laquelle est né JÉSUS.	136
Que le Père, résidant en MARIE, engendrait son Fils en elle, avec elle et par elle.	139
Grandeurs incompréhensibles de la Vierge- Mère, à cause de son union avec le Père céleste.	141
De l'union intime et de l'admirable amour du Verbe Incarné pour sa Bienheureuse Mère.	144
Que, dans la personne de MARIE, le Verbe épousait la sainte Eglise.	147
Que le sein virginal de la Mère de DIEU était le premier Temple de la religion chrétienne	150
Comment la Vierge-Mère s'associait à la reli- gion et aux adorations de son Fils.	153
CHAP. X. — LA VISITATION.	156

Comment, aussitôt après l'Annonciation, la Sainte-Vierge partit pour Hébron	156
Ce que figurait ici la Sainte-Vierge, en face de sainte Elisabeth.	163
Des paroles inspirées que sainte Elisabeth adressa à MARIE.	166
Que Jésus a présanctifié le petit saint Jean par le ministère de MARIE.	170
Des grandeurs de saint Jean-Baptiste en ce mystère de la Visitation.	175
De la fécondité de la foi de MARIE, préconisée par sainte Elisabeth.	180
Le <i>Magnificat</i>	184
Du chant quotidien du <i>Magnificat</i> , à l'Office du soir	206
Que le mystère sacré de la Visitation dura trois mois	210
De la Fête et de l'Ordre de la Visitation . .	216
CHAP. XI. — MARIE ET JOSEPH A NAZARETH, AVANT LA NAISSANCE DU SAUVEUR.	222
Comment et pourquoi saint Joseph songeait à se séparer de MARIE.	222
Comment l'Ange du Seigneur vint rassurer saint Joseph.	226
Comment Gabriel révèle à saint Joseph le mystère de la maternité divine.	231
MARIE et Joseph à Nazareth, dans l'attente de la naissance du Seigneur.	234

*Jusqu'à l'Annonciation -
 de l'Annonciation jusqu'à la
 naissance du Seigneur*



A LA MÊME LIBRAIRIE

OUVRAGES POUR LECTURES DE FAMILLE

- Jed-El-Ager**, ou Aventures d'un jeune montagnard, par M^{me} GABRIELLE D'ARVOR. 1 volume in-12. Prix : 1 fr. 50, *franco*. 1 fr. 75
- Atandono**, ou les premiers chrétiens au Japon, par madame G. D'ARVOR. 1 vol. in-12. Prix : 1 fr. 50, *franco*. 1 fr. 75
- Berthe**, ou la fille du Banquier, par madame G. D'ARVOR. 1 vol. in-12. Prix : 1 fr. 25, *franco*. 1 fr. 50
- Emilie**, ou Dieu fait bien toute chose, par madame G. D'ARVOR. 1 vol. in-12. Prix : 1 fr. 25, *franco*. 1 fr. 50
- Procris**, ou les Martyrs d'Agén, iv^e siècle, par Camille D'ARVOR. 1 vol. in-12. Prix : 1 fr. 50, *franco*. . . 1 fr. 75
- Elby**, ou les Massacres de Septembre, par F.-A. de BOAÇA. 1 beau vol. in-12. Prix : 2 fr., *franco*. 2 fr. 50
- Mary et Mlle Ma**, Histoire de deux membres de l'Œuvre de la Sainte-Enfance, par MICHEL AUVRAY. 1 beau vol. in-12. Prix : 1 fr. 25, *franco*. 1 fr. 50
- Leur Mirane**, Episode des Massacres de Syrie, par MICHEL AUVRAY. 1 beau vol. in-12. Prix : 1 fr. 25, *franco*. 1 fr. 50
- Les Vacances de Madeleine**, par MICHEL AUVRAY. 1 beau vol. in-12. Prix : 1 fr. 25, *franco*. 1 fr. 50
- Religieuse du Carmel**, Roman chrétien, par l'abbé CAMAJOR; ouvrage approuvé par Mgr GERBERT, évêque de Perpignan. Deuxième édition. 1 beau vol. in 12. Prix. 3 fr.
- Les Aveugle**, Episode des Persécutions d'Irlande, traduction libre de l'anglais de miss CADDELL, par une Religieuse des SS. CC. de Jésus et de Marie. Huitième édition. 1 beau vol. in-12. Prix : 1 fr., *franco*. 1 fr. 25
- Proverbes et Charades**, à l'usage des Maisons d'éducation, par madame la comtesse DROHOJOWSKA. 1 beau vol. in-12. Prix. 3 fr.
- M^{me} de Ségur**, en Religion Sœur Jeanne-Françoise, par M. le marquis DE SÉGUR, Conseiller d'Etat, onzième édition. in-12. Prix : 2 fr., *franco*. 2 fr. 50
- Le Maître de Saint François de Sales**, par M. le Marquis DE SÉGUR, Conseiller d'Etat. 1 vol. in-12, édit. elzévirienne, 1^{re} édit. Prix : 2 fr., *franco*. 2 fr. 50
- Le Père**, souvenir de sa vie et de sa sainte mort, par Mgr DE SÉGUR. 1 beau volume in-12 avec portraits. Prix : 2 fr. *franco*. 2 fr. 50
- Le même**, sans les portraits. Prix : 1 fr. 50, *franco*. 2 fr. .

A LA MÊME LIBRAIRIE

DERNIÈRES PUBLICATIONS

de

Mgr de Ségur

Ma Mère. Souvenir de sa vie et de sa sainte mort, 1 beau vol. in-12, orné des portraits photographiés de Mgr de Ségur et de sa Mère : prix, 2 fr., *franco* 2 fr. 50.

Le même, sans les portraits : prix, 1 fr. 50, *franco* 2 fr.

Le Tiers-Ordre de Saint-François, édition considérablement augmentée, 1 vol. in-18 de 144 pages : prix, 40 cent., *franco* 50 cent.

Le jeune Ouvrier chrétien, petites directions spirituelles à l'usage des jeunes gens, 1 vol. in-18 de 300 pages environ, 4^e édition : prix, 80 centimes, *franco* 1 fr.

Le Cordon de Saint-François, notice in-32, 8 pages, 12 exemplaires, *franco* 50 cent., le cent, *franco*, 2 fr.

Les Ennemis des Curés, ce qu'ils sont, ce qu'ils disent, 1 vol. in-18, 10^e édition : prix, 20 cent.; *franco* 30 cent.; 50 exemplaires, *franco* 10 fr.

Le Cordon Séraphique, ses merveilleuses richesses, 1 vol. in-18 : prix, 20 cent.; *franco* 30 cent.

L'Enfer, s'il y en a un — ce que c'est — comment l'éviter, 1 vol. in-18 de 144 pages : prix, 40 centimes, *franco* 50 centimes.

La Sainte-Vierge dans le Nouveau Testament, nouvelles lectures pieuses pour le mois de Marie, 1 vol. in-18 : prix 75 cent., *franco* 90 cent.

A LA MÊME LIBRAIRIE

LES

GLOIRES DE LOURDES

32 CANTIQUES EN L'HONNEUR DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

AVEC ACCOMPAGNEMENT D'ORGUE OU DE PIANO

PAR M. L'ABBÉ TUSTET

Archiprêtre de Foix (Artège)

AVEC APPROBATION ÉPISCOPALE

1 beau volume in-8 jésus, orné d'une vue de la Grotte

Prix : 10 francs

TABLE DES MATIÈRES

- | | |
|-------------------------------------|-------------------------------|
| 1. Je veux chanter Marie. | 17. Le saint Nom de Marie. |
| 2. Grotte de Massabielle. | 18. Le Pèlerin. |
| 3. L'apparition. | 19. Sa Puissance. |
| 4. Marie à Bernadette. | 20. Ses Douleurs. |
| 5. Mère sans tâche. | 21. Ses Gloires. |
| 6. Marie notre espoir. | 22. Etoile du matin. |
| 7. Marie conçue sans péché. | 23. Au secours. |
| 8. Plantatio rosæ in Jericho. | 24. Marie, Reine des saints. |
| 9. Marie mère du Bel amour. | 25. Nos tristesses. |
| 10. Lillium convallium. | 26. A Lourdes. |
| 1. Mère de la divine grâce. | 27. Offrande. |
| 2. Viens, sauve-moi. | 28. Les trois vertus. |
| 3. Mère aimable. | 29. Appel à la France. |
| 4. Stella maris. | 30. Que voulez-vous de nous ? |
| 5. Gloire à Marie. | 31. Marie la sauvera. |
| 6. Pourquoi pleurer près de Marie ? | 32. Gloire à Marie. |

F. Aureau. — Imprimerie de Lagny.

A LA MÊME LIBRAIRIE

LE
MOIS DE MARIE

D'APRÈS

LE SAINT ÉVANGILE

Par le R. P. Marie-Augustin CHAMBE
de l'ordre des Frères Prêcheurs

OUVRAGE APPROUVÉ PAR LES THÉOLOGIENS DU MÊME ORDRE
ET PAR UN GRAND NOMBRE D'ÉVÊQUES

3^e édition

1 très-fort volume in-18 raisin, 3 fr. 50 c. (*franco*)
Le même ouvrage, 1 fort volume in-8, 6 fr. (*franco*)

SOIRÉES RELIGIEUSES
DES
SERVITEURS DE MARIE
OU

TRAITÉ COMPLET DE LA DÉVOTION ENVERS LA SAINTE VIERGE
Par S. É. le Card. VILLECOURT

Ouvrage approuvé par la sacrée Congrégation des Indulgences
4^e édition. — 2 vol. in-12, 5 francs

LES
OFFICES DES ENFANTS DE MARIE
ET DES
DÉVOTS SERVITEURS DE LA REINE DES ANGES
suivis

D'UN APPENDICE SUR LES CONGRÉGATIONS DE LA SAINTE-VIERGE
DU CATALOGUE DES INDULGENCES QUI LEUR ONT ÉTÉ CONCÉDÉES
DES PRIÈRES ET DES CÉRÉMONIES
POUR LA RÉCEPTION DES CONGRÉGATIONS

1 beau volume in-32. — Prix : 1 franc

Relié en percaline, tranche jaspée. — Prix : 1 fr. 50

BIBLIOTECA DE CATALUNYA



1001905874

Digitized by Google

БИБЛИОТЕКА ЦСН

23-8°

985

12°

R perdido

32.931. Se

BIB